

Je serai qui je serai

Essai sur la « Sagesse Hébraïque »
en tant que support de l'Initiation Maçonnique



Nomis

En hommage à Mino Edrei et à Ayin.

*Remerciements amicaux à Frédéric Molina
pour ses suggestions et contributions toujours pertinentes*



*« On a besoin d'accrocher sa charrue aux étoiles »
(W. Emerson - 1803/1882)*

Hors de toute démarche sectaire, nous avons l'ambition de vous fournir, francs-maçons de tout rite et de toute structure, quelques outils conceptuels pour vous aider à mieux vous situer à l'aide d'une ancienne tradition de notre méditerranée et, par là même, mieux agir dans le monde (nous n'avons pas dit « sur » le monde).

A notre sens, la Kabbale est plus qu'une science, elle est une sagesse.

Elle est un « **commentaire ésotérique** ».

Vous trouverez peut-être que nous favorisons de façon orientée l'aspect pratique du « travail sur soi » et de « l'amélioration personnelle » au détriment d'autres aspects (mystique, théurgique, prophétique, astrologique ou autres), mais nous sommes des défenseurs de l'existence d'une démarche initiatique libérée de tous dogmes et de tous délires mystico-spiritistes. Fabre d'Olivet écrivait à ce sujet : « *Le cardinal Ximenès ayant fait imprimer, en 1515, une polyglotte composée de l'hébreu, du grec et du latin, plaça la vulgate entre le texte hébraïque et la version des septante, comparant cette bible ainsi rangée sur trois colonnes à Jésus-Christ entre les deux larrons ; le texte hébreu représentait le mauvais larron. Ximenès insistait encore en affirmant qu'il fallait regarder la vulgate comme la seule source spirituelle* ». Quand on a de telles idées, on offre peu d'accès à la vérité !

La question principale à laquelle nous avons l'intention de répondre est :

« Pourquoi et comment la Kabbale permet à tous et à chacun, indépendamment de sa race, de son sexe, de sa religion, de sa culture, d'avoir une vision claire de la manière d'établir une relation nouvelle avec les autres, dans l'existence et dans le monde, d'une autre qualité que celle du quotidien médiatique, religieux ou publicitaire et financier ? »

En effet, notre conviction est que nous sommes seuls responsables de nos actes et que le plus mauvais de nous et le « encore meilleur » sont à l'intérieur de nous. La Kabbale est un des moyens de se connaître en harmonie avec la finalité et les lois de l'Univers.

Quand on parle de Franc-Maçonnerie, rares sont ceux qui sont conscients que, derrière cette formulation, d'immenses mondes très différents existent.

Que rassemblent des hirsutes anticléricaux, des conformistes de la belle cérémonie sans recherche du sens et des chercheurs sincères ? Rien si ce n'est qu'ils font tous partie de la Franc-Maçonnerie.

Les hirsutes mangent du curé tous les matins au petit déjeuner, ils désirent la révolution sociale et passent leur temps en Loge à dénoncer les dysfonctionnements de leur Obédience. Ils jouent à faire la révolution et cherchent égoïstement à asseoir leurs petits privilèges. Ils aiment les agapes et rejettent la rituelie, les symboles et le Grand Architecte de l'Univers. Ils brillaient pendant la III^e République. Ils se roulent aujourd'hui dans des médiocres mesquineries en relation avec le pouvoir politico-syndicaliste qui n'est, d'ailleurs, plus représentatif de ce qu'est la société. Pourtant, ils ont porté longtemps la puissance libératrice de la Laïcité avant de tomber dans un sectarisme incroyable : le laïcisme.

Les conformistes sous le joug de l'Angleterre, des mensonges obédientiels et des dogmes ont participé à l'utilisation de leurs rituels pour envahir de nombreux pays dans le monde et renforcer la colonisation. Ils sont épris de rituelie apprise par cœur, mais ils ne comprennent ni le symbole ni encore moins la démarche ésotérique. Ils jouent aux Francs-Maçons et cautionnent des « Chefs » dans leurs délires dispendieux. Ils croient obligatoirement en un dieu révélé, ils ne sont souvent que l'antichambre d'une église. Ils font au mieux du symbolisme.

Les chercheurs, depuis toujours, tentent d'exister. Ils ont même créé le Grand Orient de France en 1773 en regroupant une vingtaine de Loges occultistes (*voir « La Franc-Maçonnerie sous les lys » de Roger Priouret - Editions Grasset*). Force est de constater qu'ils ne réussissent pas souvent parce qu'ils ne sont pas faits pour faire de la politique obédientielle ou de la politique tout court. De tout temps, malgré les vicissitudes obédientiennes, ils continuent à travailler avec les symboles, à développer des recherches ésotériques encadrés par les hirsutes et les conformistes d'un côté et les « délirants » d'un symbolisme abscons et souvent dangereux de l'autre. Ah, leur chemin est difficile, mais ils existeront toujours car il y aura toujours un lieu privilégié de recherches même s'ils sont, définitivement, la minorité des minorités maçonniques.

Ainsi, derrière le vocable « Franc-Maçonnerie » se cachent des réalités bien différentes tant en matière d'objectifs que de moyens.

En matière de Kabbale, l'homme étant continuellement imparfait, le même phénomène subsiste depuis que la religion juive s'est emparé de la kabbale jusqu'à la rejeter alors qu'elle existait préalablement. Cette religion a voulu faire croire que la « *kabbale* » des rabbins était la « bonne ».

« *Il y a autant de Kabbales que de Kabbalistes* » disait Carlo Suarès.

Toutes les recherches sont bonnes si elles sont sincères et, si et surtout, elles ne cherchent pas l'endormissement ou la domination de l'esprit. Par ailleurs, et nous le verrons tout au long de cet essai, il faudra toujours avoir présent à l'esprit ce qui est du domaine de l'ésotérique (en fait le Livre de Moïse) et celui des commentaires fort nombreux... et trop souvent orientés. Carlos Suarès se permettait de les critiquer et de leur reprocher de « *s'appuyer sur le sens mythique des mots et de n'avoir pas découvert le sens ontologique des nombres* ». Ainsi, les commentateurs font des calculs compliqués, des additions, des recherches d'équivalences. Ces spéculations ont obscurci les textes et découragé le public. En vérité, la révélation du Livre de Moïse de la Genèse doit être accessible à tout esprit sérieux et logique.

Notre monde moderne a mis en évidence la séparation de plus en plus évidente, de plus en plus dangereuse, entre les acteurs et les commentateurs.

Qu'observons-nous ?

Au sein de la vie publique, les commentateurs sont de plus en plus nombreux. Ils jugent plus qu'ils n'expliquent, ne vérifient pas toujours leurs sources, se copient et amplifient les mouvements quand ils ne les créent pas. Alors, les acteurs, se sachant épiés, sont paralysés et finissent pas ne plus agir, ils ne font plus que communiquer !

En matière de Traditions, bien que plus ancien, le phénomène malheureusement est identique. A l'origine, les chercheurs travaillent sur eux, communiquent peu et surtout entre eux et pour eux. Au fil du temps, ils ont laissé la part belle aux commentateurs de tout poil. A telle enseigne que ceux qui sont curieux d'une tradition, quand ils veulent l'aborder, ne rencontrent évidemment que les textes des commentateurs et ils confondent, de bonne foi, les commentateurs avec les chercheurs. La responsabilité de cet état de fait revient-elle entièrement aux chercheurs non communicants par nature ? En partie seulement, même si leur responsabilité est grande dans la mesure où ils n'ont pas voulu diffuser, non pas le résultat de leurs travaux, mais la méthode ou plus exactement les erreurs à ne pas commettre pour aider le débutant au moment crucial des premiers pas sur le chemin de la Tradition hébraïque.

C'est fondamentalement l'un des objectifs de cet essai !

D'autant que les propres initiés de cette Tradition n'ont que rarement perçu le sens purement ontologique de cette Connaissance. Ils se sont trop souvent égarés dans les interprétations mythiques de la révélation originelle.

Cette carence de perception projette encore, pour de nombreux esprits, la réalité de la conscience dans le soi cosmique en un dieu personnel, en des âmes immortelles, en des entités sulfureuses et magiques.

L'ignorance se fait alors croyance !

La Tradition se borne à enseigner les schèmes des **nombres** (cela fera l'objet d'un chapitre essentiel de notre recherche). Elle interdit les jeux de la Guématrie, de la numérologie qui ne sont qu'une fumeuse spéculation... Les nombres sont des entités symboliques et les entités ne s'additionnent pas. Personne n'aurait l'idée de vouloir additionner un éléphant avec un whiskey, alors pourquoi donner un sens (un non-sens en réalité) à l'addition de deux lettres qui sont deux êtres vivants, **signifiant et signifiés** à la fois, donnant des énergies et des forces différentes. Par exemple, le fameux « Bereschith » (2-200-1-300-10-400) perd toute sa richesse d'enseignement par la sommation (913) et devient un contre-sens absolu avec la « réduction théosophique » : $9 + 1 + 3 = 13 = 4$ (?) qui n'a plus aucun sens ni valeur ésotérique.

Simplifier, réduire c'est perdre volontairement des informations essentielles.

Nous y reviendrons amplement plus tard.

En fait, comprendre ces nombres dans l'ordre présenté (2-200-1-300-10-400), puis en un seul acte de la capacité d'intégration de l'intelligence humaine, c'est se trouver **au cœur de la révélation de soi-même**.

Les prophètes et les religieux se donnent le droit de juger du bien et du mal, mais justement, selon certaines traductions de la Genèse, c'est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qu'il ne faudrait pas manger. Adam est-il mort d'avoir mangé un fruit ? Non !

La tradition hébraïque nous aide à vivre sans le jugement des autres ; alors, ce que nous vivons dans l'identification à l'opinion mourra, disparaîtra. Nous vivons tous les jours dans le mensonge, l'apparence et la dissimulation. La tradition hébraïque nous sort de ce monde et nous fait prendre conscience que tous ceux qui ne voient que des lois dans la Torah ne comprendront rien à leur vie. D'ailleurs, dans le Livre de Moïse, Dieu ne nous dit pas : « viens vers moi », mais « **va vers toi-même !** »

La valeur ésotérique des écrits dits kabbalistiques est très aisée à mettre en évidence ; il suffit de voir s'ils proposent un enseignement dogmatique ou pas. Si oui, ils ne peuvent pas être dans la Tradition et ne sont plus le support à sa compréhension. Le dogme tue l'esprit, la Tradition permet l'ouverture vers les mondes accessibles à tous que les dogmes ont caché en les couvrant d'un lourd couvercle que les adeptes de ces dogmes ne lèveront jamais plus.

Le rôle des initiés est justement de lever ce couvercle.

Au contraire, les écrits non dogmatiques procurent les clés, les outils pour ouvrir les serrures et les portes du plus haut niveau de notre conscience.

Ces derniers sont des moyens pour construire (ou découvrir) la structure autour de laquelle s'articulent les forces intellectuelles et surtout spirituelles qui génèrent la pensée.

Nous le savons tous, l'homme est sollicité par deux voies diamétralement opposées : celle de la Connaissance au moyen de l'étude et celle de la mystique. La Connaissance veut l'affirmation de la conscience et la mystique veut sa dissolution. Dans le second cas, le « symbole » s'entoure de ce halo poétique, émotionnel, de cette « allégorie » propice aux détournements du sens, aux affabulations « mythiques », au dogmatique, aux affrontements des passions... Un Sage maçon me disait un soir qu'il fallait se méfier d'un rituel maçonnique de plus d'une trentaine de pages, un tel rituel cachait très certainement le dogme et l'annihilation de l'Esprit vivifiant !

Carlos Suarès, lors d'une conférence à la Société de Symbolisme en juin 1962 n'a pas hésité à dire que : « *le symbolisme était devenu le scandale de la conscience humaine à partir du moment où, ayant découvert l'inconscient collectif, on a accepté les symboles comme des états de perception susceptibles de nous indiquer des voies vers les régions les plus exaltées* ».

Ainsi, la confusion la plus totale s'est installée entre des notions de nature différente. Le symbole n'est pas interprétatif, il libère s'il s'étudie ésotériquement. Le symbolisme du discours doit laisser place à la symbolique de la **recherche constante du sens**.

Il est écrit dans un commentaire célèbre (*Talmud de Babylone sur Deutéronome 4, 32*) : « ***Interroge les temps anciens... Mais n'interroge ni ce qui est au-dessus, au-dessous, avant et après*** ». Si l'on ne doit pas chercher ce qui est au-dessus, au-dessous, devant ou derrière nous, il reste à chercher en soi-même les secrets de l'Œuvre de la Création. Nous ne sommes pas astrologues ou physiciens, notre univers ne se limite pas à ce que nous observons dans le ciel ou dans la matière. Il se dévoile surtout dans ce que nous découvrons dans les lettres qui nous conduisent à regarder à l'intérieur de soi.

En vérité, inconsciemment peut-être, certainement à mon sens, tous les hommes peuvent dire un jour : « *je suis Y.H.W.H. (Yod-Hé-Waw-Hé)* ». Nous les hommes, nous voulons connaître les deux bouts de la verticalité : l'infini et le fini, le désir d'être et l'être.

Si l'on comprend bien, nous sommes les créateurs, les constructeurs d'une **métaphysique de l'être** qui, bien que n'étant pas scientifiquement et objectivement vérifiable, n'en est pas moins cohérente et utile parce que nous pouvons tous aller chercher les éléments constitutifs et confirmer leur pertinence.

Lecteur, accepte quelques avertissements avant de continuer à étudier cet essai.

*En premier lieu, la kabbale n'existe que si elle est une **voie de recherche** de soi-même. Elle n'est ni mystique ni code magique.*

En deuxième lieu, personne ne peut se définir comme kabbaliste.

*Au mieux, nous sommes des **chercheurs en kabbale**.*

*En troisième lieu, à chaque instant, n'oublie pas que le secret de la réussite en recherche kabbalistique est **l'Humilité**.*

*Enfin, ne confonds jamais le **signifié** et le **signifiant**.*

Chapitre 1

Pourquoi cette recherche ?



*« Sortir du troupeau : l'espèce humaine,
pour la première fois, constate et explique l'humain ».*
(Carlo Suares)

Francs-maçons depuis de nombreuses années, nous avons été régulièrement confrontés aux mensonges maçonniques notamment à ceux qui touchent à l'origine de la Franc-Maçonnerie. Il est vrai, les difficultés pour trouver des textes et des traces inattaquables sont grandes. Ce n'est que, depuis peu, les historiens ont pu travailler à partir de documents authentiques et de rituels légitimes. Ne critiquons pas trop facilement ceux qui ont eu, malgré la faiblesse des fonds bibliographiques, le courage d'écrire leurs convictions, d'expliquer leurs sources et exprimer leurs opinions, même si quelques décennies après, leur thèse semble erronée. Grâce à eux, nous avons pu réaliser des progrès car ils ont ouvert une voie.

L'histoire n'est pas une science exacte.

Aujourd'hui, nul ne peut affirmer que nous disposons de tous les documents authentiques pour affirmer péremptoirement une vérité définitive en la matière.

Toutefois, rien ne nous arrête dans notre volonté, à partir de certains rituels et autres pièces, de **présenter une démonstration nouvelle**.

« La Franc-maçonnerie, société initiatique traditionnelle, a été dénaturée par l'infiltration en son sein d'éléments qui ne possèdent aucune des qualifications spirituelles requises pour devenir d'authentiques initiés » a écrit Marius Lepage (1902-1972). Cette dénaturaton est devenue au fil du temps le quotidien maçonnique. Les frères et les officiers de Loge ont été conditionnés et les « *sapins de Noël enguirlandés* » se sont propagés à l'Orient des loges. Aussi, il ne faut pas s'étonner qu'un jour maudit, sous la Présidence d'un pasteur (Frédéric Desmons), l'assemblée générale d'une célèbre obédience française, en 1877, mît fin indirectement au symbole du Grand Architecte de l'Univers.

Nous disons « *indirectement* » car ce qui a été supprimé fut l'obligation d'invoquer le Grand Architecte de l'Univers. Cette décision a évolué au fil du temps, sous les coups de boutoir de « *profanes en tabliers* », vers la quasi-disparition de ce symbole, pourtant fondamentale, dans les rituels du Grand Orient de France, rituels qui ne peuvent plus posséder le qualificatif de maçonnique parce que, depuis, dans de nombreuses loges de France, l'initiation est devenue un colifichet.

La restauration est-elle possible quand le faux fait office de vérité ?

Il est facile de gagner sa vie sur le mensonge quand les « *pigeons* » l'acceptent et que le mensonge bien enrobé de médailles rutilantes, dites maçonniques, se vend beaucoup mieux que la vérité !

Pour nous, l'une des origines de la franc-maçonnerie réside dans la Tradition antique de la Rose-Croix.

1 - Les sources souterraines de la Franc-Maçonnerie.

En effet, il est curieux de s'apercevoir que le sceau de Martin Luther (1483-1546), théologien et réformateur allemand, le père du protestantisme dit-on, était une Rose portant une Croix en son centre. En 1623, les murs de Paris furent recouverts d'affiches affirmant l'existence d'un mouvement : la Rose-Croix. Afin d'éviter toute méprise, rappelons que la Rose+Croix dont il est question n'est pas un groupe déclaré en qualité d'association à caractère « *ésotérique* » au cours du XX^e siècle.

Peut-on croire que ce fut là, en 1623, l'acte fondateur de ce groupe ésotérique ?

Le texte considéré comme réellement fondateur de ce mouvement, la *Fama Fraternitatis*, fut publié à Kassel (ville allemande du Land de Hesse) en 1614. Ce mouvement se développa dans toute l'Europe occidentale et il créa de nombreuses « *loges* » dans toutes les villes importantes.

Pourtant, en 1593 déjà, Jacques VI d'Ecosse constitua la Rose-Croix Royale avec 32 Chevaliers de Saint-André-du-Chardon. Il est curieux de noter que l'Ordre du Chardon fut constitué par les Templiers en 1314 et que le Chardon, emblème de l'Écosse, est un symbole éminemment alchimique (*il retient la rosée du matin*). Il est tout aussi curieux d'apprendre que les Rose-Croix possédaient deux transmissions ésotériques : la Kabbale et l'Alchimie.

Il est encore plus étonnant de s'apercevoir qu'un vieux rituel maçonnique écossais, datant de 1645-1650, atteste de l'existence d'une maçonnerie travaillant à deux degrés seulement : le degré de Compagnon et le degré de Rose-Croix.

Le premier document connu rapprochant la Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie date de 1638 à Édimbourg. Il s'agit d'un bref extrait du poème de Henry Adamson, La Thrène des muses :

*« For what we do presage is not in grosse,
For we be brethren of the **Rosie Crosse** :
We have the Mason word and second sight,
Things for to come we can foretell aright. »*

D'ailleurs, au XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, le mot « rose-croix » fait beaucoup plus référence à un état d'ultime sagesse et de complète réalisation qu'à une organisation. Depuis, on qualifie souvent de « Rose-Croix » (ou d'Écossais) les initiés ultimes.

Les **traditions ésotériques se transmettent par le haut** et la maçonnerie a été constituée par le haut (Rose-Croix ?), la transmission s'opérant des degrés ultimes jusqu'à l'apprenti et non pas l'inverse.

Des polémiques ne tardèrent pas à naître.

Les Rose-Croix furent accusés d'imposture et, plus graves à l'époque, de sorcellerie et d'hérésie. Les pouvoirs en place luttent toujours contre la capacité des sociétés initiatiques à libérer ses adeptes de tout joug religieux ou politique.

Il est surprenant qu'au moment où, sous les attaques du pouvoir royal et du pouvoir sacerdotal, les Rose-Croix décident leur auto-dissolution.

Concomitamment, la maçonnerie en Écosse et en Allemagne puis en France commence à se développer comme si les Rose-Croix s'étaient fondus dans la Maçonnerie.

Ne soyons pas surpris que le pilier central du Rite Écossais Ancien Accepté (le 18^e degré) et le grade sommital du Rite Français Moderne (le 4^e Ordre) sont les Chevaliers (ou Princes) Rose-Croix. Ainsi, il est éblouissant que les transmissions ésotériques essentielles et fondamentales de la maçonnerie soient l'Alchimie et la Kabbale. Cette réflexion est à la base de notre vision de la Franc-Maçonnerie.

Une immense sagesse s'est conservée depuis les temps anciens.

Dans des petites communautés de l'Europe occidentale (Italie, France, Écosse, Irlande, Allemagne essentiellement) se donnait un enseignement très précis. On pouvait observer, en ces lieux, comment un maître véritable et accompli expliquait à ses élèves combien ils étaient capables de trouver leur voie par eux-mêmes.

Il est indéniable que la sève Kabbalistique a nourri la Franc-maçonnerie comme elle a nourri le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam...

Pour son parcours initiatique, le Franc Maçon avait besoin de supports : le rituel et les symboles. Les codificateurs à l'origine de ces rituels eurent besoin de références pour construire quelque chose de cohérent, support d'une transmission de liberté, et c'est dans notre culture méditerranéenne qu'ils sont allés puiser leur inspiration parce que nourris de la kabbale et de l'alchimie.

L'idée de la construction ou reconstruction de l'être intérieur de l'homme, le « *Temple intérieur* », trouvait son symbole au travers de la magnificence du Temple de Salomon. Les Colonnes Jakin et Boaz ne pouvaient pas ne pas faire partie de l'instrumenta initiatique maçonnique. Ainsi, le cherchant sera amené à rencontrer le Livre de Moïse et, de là, la problématique de la Création.

Alors, dire que l'approche de la Kabbale n'est pas une nécessité pour le Franc-Maçon est une méprise. Nous comprenons que certains ne soient pas intéressés par la Kabbale car elle apparaît souvent comme délirante, fumeuse et inintelligible.

Mais, comment font-ils pour ne pas perdre quelques enseignements en ne travaillant pas sur Jakin et Boaz par exemple. Ils perdent une partie du sens et nous trouvons cela fort dommageable à la démarche.

Notre but est d'offrir les clés pour ouvrir celles de la complétude.

Combien de fois ai-je entendu : « *Je peux me passer de cela.* »

A l'inverse, dans une lettre adressée à Jean Baptiste Willermoz, Meunier de Précourt écrit : « *Celui qui croit pouvoir comprendre la Franc-maçonnerie sans se référer à la Kabbale, fût-il porteur du tablier, n'en saura jamais grand chose.* »

Nous souhaitons vous convaincre d'aller plus loin dans cette compréhension, vous donner le goût de la recherche kabbalistique dégagée des dogmes religieux ou des commentaires des charlatans de tous ordres. C'est le premier pas qui coûte !

« *Pour aborder les enseignements de la kabbale, il faut connaître le Bereschith et, dans ce dessein, il faut connaître « l'alephbeth » hébraïque et les mystères de sa formation* » écrivait Papus. Souvent, il est affirmé que la Kabbale fait son apparition vers la fin du XII^e siècle, en Provence et en Languedoc. En fait, cette affirmation ne s'appuie sur aucune réalité historique. Ce ne fut qu'une des nombreuses tentatives de résurgences de la Kabbale. Nous pouvons appeler résurgence toute tentative de compréhension des textes fondateurs sans vouloir confirmer une croyance ou expliquer des contraintes ou des dogmes religieux.

La Kabbale qui nous intéresse est la dimension orale de la transmission du Livre de Moïse. Ainsi, le mot Kabbale ne peut se traduire par « transmission » que de manière fautive ; le mot implique plutôt l'idée de « **réception** ». La racine de ce mot est « *kibbel* », c'est-à-dire « recevoir ».

Ce qui importe dans l'enseignement, ce n'est pas tant ce que l'on transmet que ce que l'on reçoit.

Pour d'autres, le mot hébreu Kabbalah est d'origine Chaldéo-Egyptienne et possède le sens de **science** ou de doctrine occulte.

Le radical égyptien *Khepp*, *Khop* ou *Kheb*, *Khob*, en hébreu *Gab*, *Khebb* ou *Khebet*, signifie « cacher, enfermer ». Ainsi, Kabbale signifierait « *la science déduite des éléments cachés* ».

Ce qui revient à dire que **la transmission n'appartient pas à celui qui la donne mais à celui qui reçoit**, lequel, un jour, sera certainement en position à son tour de transmettre.

Le maître se retire pour faire place à l'élève. C'est la condition pour ne pas aliéner l'autre, lui laisser sa liberté afin qu'il puisse mettre tout en œuvre pour permettre au suivant de recevoir à son tour.

Il n'y a aucune doctrine ni système de transmission unique.

Tous ceux qui l'ont cru ou qui ont voulu le faire croire n'ont contribué qu'à simplifier le message ou à le rendre absolument abscons en recourant à des calculs fabriqués et à des manipulations chimériques de lettres.

La kabbale n'est pas la méthode ou l'une des méthodes pour tenter de créer une relation avec la **divinité**. C'est une méthode d'établissement de relations avec soi-même et avec l'autre. Cela correspond en tout point au célèbre « *connais-toi toi-même* ».

Alors, la kabbale théurgique, la kabbale pratique ou encore la kabbale extatique n'existent pas. Ce ne sont que des utilisations pour les esprits en souffrance. En effet, chaque fois que l'homme a besoin de donner un qualificatif à une tradition, celle-ci disparaît au profit de préjugés, de superstitions et de fétichismes.

La kabbale n'incarne pas le courant extatique ou prophétique. Il ne s'agit pas de parcourir les « *sept palais célestes* », des « *révélations sur la vie de l'âme après la mort* ». La kabbale n'est pas plus un traité sur la « *migration des âmes*. »

Nous ne comptons plus le nombre d'ouvrages consacrés à la polysémie du nom de dieu. La polysémie est la qualité d'un mot ou d'une expression qui a deux, voire plusieurs sens différents. Ainsi, tout et son contraire ont pu être affirmés alors même que l'essentiel est la **recherche de son propre nom**, non pas celui que vos parents vous donnent à votre naissance, mais celui qui vous appartient, qui existe au plus profond de vous et que, seule, une tradition ésotérique peut mettre au grand jour, si vous en êtes conscient et si vous le voulez.

Votre nom vous fera découvrir l'harmonie du monde. Il appartient à l'homme, et à l'homme seul, de faire en sorte que l'union entre lui et la nature puisse exister et se développer. Ce qui revient à dire que l'homme est **seul responsable de son histoire**.

Et le symbole nous met en relation avec nous-mêmes.

2 - La science symbolique

Nous n'avons pas le dessein d'enseigner la connaissance de soi. Nous n'avons pas, non plus, l'idée saugrenue d'écrire un « cours » de kabbale en « x » leçons.

Tout ce que nous savons c'est qu'il faut partir de **l'herméneutique des lettres-nombres** car elles mènent à l'intelligence intuitive de soi et du Monde grâce au doute méthodique. La seule condition est de posséder un esprit vigilant.

La voie initiatique ne mène pas à la réponse, elle fournit les outils pour que chacun se mette en marche. La deuxième marche ainsi que les suivantes appartiennent toujours au cherchant persévérant.

En fait, il faut avoir présent à l'esprit, tout au long de notre démarche, que le mental absorbe consciemment et surtout inconsciemment toutes les informations qui lui parviennent des modèles humains et médiatiques.

Oh, nous pouvons les accepter ou les rejeter, cela n'a aucune importance. Notre mental est une éponge imbibée en permanence par des conditionnements de tous ordres. Nos comportements dépendent de ces conditionnements. Ainsi, l'homme est loin d'être un sujet autonome, indépendant, libre en un mot. C'est pour cela qu'il est un objet de manipulation continue.

Pour se libérer, les hommes éveillés ont inventé des voies les libérant de l'enfermement. Ce sont les sociétés initiatiques, la kabbale en est une.

Ces hommes éveillés se sont interdit de donner des réponses toutes faites, cela est le domaine des religions. Ils n'ont jamais cherché à structurer le mental, mais simplement à préparer le terrain. Ils savaient que, sans une transmutation, un retournement, le genre humain n'était qu'un « *groupement d'intérêt économique de singes supérieurs* ».

La symbolique est-elle une science ?

La science a apporté d'immenses bienfaits, elle a engendré, souvent involontairement, des ravages au moins aussi importants, mais elle n'a rien à dire sur la manière de bien conduire sa vie.

Explorer la nature de la réalité est l'une des tâches premières du cherchant, c'est également l'un des buts de la science. La kabbale est fondamentalement une recherche établie sur l'expérience directe, elle n'est pas figée dans des dogmes. Étant ouverte à tous et à tout, étant également le fondement d'une analyse personnelle, cette « science » traditionnelle a été très souvent, trop souvent « captée » par des structures dogmatiques et, de là, est apparue la malencontreuse confusion, entre autres, entre kabbale et judaïsme.

Pourtant, la kabbale s'adresse à tous et ne cherche aucunement à sauver une religion plutôt qu'une autre à l'image de ce Yeshouha (Jésus) qui n'a jamais voulu créer l'église catholique apostolique et romaine.

L'une des caractéristiques de cette « science » est qu'elle est prête à accepter toute vision de la réalité, même si elle risque de remettre en question son propre fondement. Ainsi, un « kabbaliste » digne de ce nom, ou plutôt un « cherchant en kabbale », ne refuse jamais une avancée scientifique. Aujourd'hui, aucune science n'a rejeté le fondement de la kabbale, au contraire ! Notre monde est « énergétique », notre monde n'est qu'une équation énergétique, la matière ne représente qu'une partie infime de notre univers.

Le « Maître en kabbale », s'il existe, n'enseigne pas une théorie ou des vérités, il donne au mieux une méthode pour que l'élève découvre par lui-même et essentiellement ce qu'il est. Il exprime régulièrement que l'élève doit examiner l'enseignement et ne doit jamais se positionner par simple respect pour le Maître.

Il ne s'agit pas de croire, mais de connaître !

La seule « croyance » de la kabbale est identique à celle des autres voies initiatiques : le but principal de l'homme est de s'améliorer sans se soucier de l'origine de l'univers ou de la constitution de la matière. Si tant est que l'on puisse un jour y arriver, en quoi la connaissance de l'origine de l'univers ou de celle de la nature du temps et de l'espace, peuvent-elles nous aider à nous comprendre et accepter l'autre ?

La création « **est** » ! La bonne question est : « **qu'en faire ?** », et ainsi de prendre conscience de notre responsabilité devant elle en tant que humble « continueur ».

Voici la question fondamentale posée par une démarche initiatique.

Toutefois, une voie ésotérique se différencie d'une méthode scientifique en cela qu'elle est une connaissance sans accumulation de données. Elle est une compréhension des modes d'existence et des relations entre les éléments constitutifs de notre Être. Le monde offre un champ d'études illimitées. Si l'Eveil est l'objectif essentiel du cherchant, il doit s'y consacrer entièrement en rassemblant dans ses mains les seules connaissances nécessaires. Un cherchant un peu plus avancé sur le chemin peut offrir au cherchant balbutiant les moyens de faire le tri dans la masse d'informations qu'on lui assène quotidiennement. Ainsi, en s'appropriant cette méthode, le débutant, perdant moins de temps, pourra aisément aller au-delà du chemin du maître pour entrer dans son propre sentier. **La transmission appartient donc à celui qui reçoit !**

D'autre part, le fameux « *trouver une cause première* » qui est à la base de la pensée religieuse n'intéresse pas le cherchant ! **Il est temps de ne plus perdre son temps** parce qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait eu un début !

En doutez-vous ? Pourtant, ayons le courage d'affirmer que la recherche scientifique nous apporte des informations essentielles.

Il est impensable de rejeter les apports de la science. Elle nous permet de découvrir toujours un peu plus le monde qui nous entoure ou les mécanismes de notre corps. Le cherchant en kabbale intègre à sa démarche toutes les avancées scientifiques.

Toutefois, ayons toujours présent à l'esprit que la recherche scientifique ne débouche sur **aucun changement d'ordre intérieur**. La recherche ésotérique aboutira à une transformation profonde de notre manière de percevoir le monde. Il ne suffit pas de savoir, il faut que la réelle expérience personnelle et sa vérification au quotidien de nos travaux augmentent notre réservoir de potentialités.

Cette expérience peut être la méditation, si « méditer » veut dire se familiariser avec cette nouvelle perception du monde et si elle **s'exprime en actes**.

Que sait-on de la création de l'univers en tant qu'adepte de la kabbale ?

Loin d'être propre à l'univers biblique, la métaphore de la création de l'univers par la parole de dieu est partagée par la plupart des cosmogonies de la planète, du « *verbe* » johannique au « *aum* » hindou en passant par le « *yaho* » gnostique, la « *musique des sphères* » de Pythagore, le « *rire* » de Thot ou encore les fameux « *big-bang* » des physiciens modernes. Ainsi, chaque tradition affirme à sa façon que le monde est d'origine sonore, que les lois vibratoires sous-tendent sa structure et que le son diffuse le temps de l'Origine pour renouveler les hommes.

Notre enjeu n'est pas là !

Ce que nous trouverons d'abord chez les chercheurs en kabbale est **un art subtil de pénétrer le signe** dans le sens de la profondeur exigeant à la fois audace, intuition et rigueur. Par principe, le cherchant en kabbale évalue la véracité des données, les confrontent afin d'en tirer une conclusion. Ainsi, il ne va évidemment pas s'appuyer sur les carabistouilles des chronologistes religieux qui, à l'évidence, ne sont pas d'accord sur la date de la création pourtant si essentielle à leurs yeux. Les juifs fixent cette date à 3760 ans avant notre ère, les chrétiens à 4004 ans en se fiant à la Septante ou à 5200 ans en suivant les conclusions de la Vulgate. Le cherchant préférera, sans nul doute, se fonder sur la vision du scientifique.

L'énergie du vide primordial a lancé l'univers dans une folle expansion.

Ceci va entraîner un accroissement vertigineux du volume de chacune de ses parties en un temps infinitésimal. L'infiniment petit a accouché de l'infiniment grand.

Il n'est pas utile d'inventer un créateur de ce grand « boum » parce que le « big bang » ne peut être qu'un épisode au sein d'un continuum sans début ni fin (ce sont les notions de Aïn Reshit et de Aïn Soph). La science actuelle ne dément pas les fondements kabbalistiques de la création.

La kabbale, comme la science, ne nous permet pas de remonter jusqu'à l'instant de la création. La science cherche toujours, le cherchant préfère s'occuper de la suite. Le « *Bereshith* » laisse de côté cette question pour nous faire nous intéresser qu'à celle de la **responsabilité de l'homme dans la continuation de la création**.

Pourtant, la science parle très souvent, à juste titre, d'une durée infinie de la création, cela veut bien dire « *sans commencement* ».

La traduction « *au commencement* » du premier mot du Livre de Moïse a décidément fait beaucoup de mal au cherchant sincère.

Le problème de la Création est un faux problème. Elle ne devient un problème que lorsqu'elle repose sur la croyance en la réalité des phénomènes et de l'existence réelle du temps et de l'espace. En fait, rien n'est démontré à ce jour, ni la création *ex nihilo*, ni la durée, ni la cessation puisque chaque état doit nécessairement être causé par un état précédent. La théorie de big-bang se rapproche fortement de celle de la kabbale, elle n'est que l'expression de tous les « *possibles possibles* ». Ainsi, on comprend mieux la traduction que font les kabbalistes du « *Bereshit* » par « *en principe* ».

Le big-bang n'est qu'une étape de l'évolution de l'univers.

Lecteur, écoute ce que nous a enseigné notre initiateur.

Il fait appel à notre intelligence : « *Si quelque chose apparaît, cela signifie qu'un potentiel de manifestations était déjà présent.* » Ainsi, il est vérifiable que des espèces disparaissent au cours de l'évolution de l'univers comme d'autres apparaissent en fonction des mutations du milieu naturel.

Or, toutes les religions et les philosophies (sauf le bouddhisme) ont buté sur ce problème de la création. Faut-il rappeler ce qu'en disait Thomas d'Aquin : « *que le monde ait commencé, c'est là un objet de foi ; ce n'est pas un objet de démonstration ou de science.* » La science a éliminé la Création en écartant la notion de dieu créateur dont elle n'a pas besoin et la kabbale a rejeté la notion même d'un début. D'ailleurs, la science moderne a mis en évidence la continuité d'un univers à l'autre par la succession des cycles sans début ni fin.

L'univers respire, il vit donc, il mute sans cesse, même si cela n'est pas visible à l'œil nu, même si cela écorche les dogmes religieux.

Ces réflexions sont primordiales car le fait même que l'univers soit une succession de métamorphoses sans commencement réfute le faux principe de dualité entre la matière et l'esprit, **l'esprit étant le but de notre travail de cherchant**.

Démontrer qu'une Harmonie tisse les Univers, démontrer qu'il est possible de s'y rattacher : telle est la différence entre un être en évolution volontaire et un être (même s'il ne le sait pas) qui restera en stagnation tant qu'il ne changera pas d'attitude !

Aujourd'hui, la science est sortie de la zone confortable du matérialisme pur et dur. Elle est entrée dans la zone métaphysique. La Mécanique Quantique ou Théorie des Quanta, entre autres découvertes, explique que tout ce qui existe forme une unité indivisible, que tout est connecté avec tout. La science moderne reconnaît qu'il n'y a pas de matière au sens traditionnel du terme, que toute masse peut se transformer en énergie, et toute énergie en masse.

Elle fait l'hypothèse de l'existence d'autres mondes formés d'antimatière. Physiciens, astronomes, biologistes, médecins avancent l'idée que la matière est une manifestation à des degrés divers des différentes formes vibratoires et gravitationnelles d'une « Énergie universelle ».

Ce que disent les scientifiques aujourd'hui, cette antique connaissance de la vie qu'est la Kabbale l'affirme depuis quelque trois milliers d'années.

Toutefois, la cosmologie moderne a découvert que l'existence de l'être humain, Adam, « semble » être inscrite dans chaque atome, étoile et galaxie de l'univers et dans chaque loi physique qui régit le cosmos.

Alors, l'univers s'est-il créé pour l'homme (quelle prétention !), c'est la **vision anthropique** habituelle, ou n'y a-t-il aucune intention dans la Nature ?

Devant l'impression d'un réglage précis et stable de l'univers ou de la plus petite graine, celle de sénevé, l'homme a cru et croit encore que cet univers, ce merveilleux agencement a été réalisé par dieu pour que l'homme en profite.

Le principe anthropique donne à l'homme la place essentielle dans l'univers.

Pour le cherchant de la Tradition Hébraïque, il n'est nullement nécessaire d'invoquer un principe organisateur. D'ailleurs, les observateurs scientifiques démontrent chaque jour que cet univers subit en permanence des changements et que le **mouvement** est le fondement réel de cette Nature. En fait, le mouvement et donc le changement est immuable, permanent, constant, il dépend de ce qui a existé avant et induit ce qui va exister après.

Nous savons que l'homme pense que rien ne doit changer et d'ailleurs, il a organisé sa société humaine autour de la propriété. Pourtant, le monde change à chaque milliardième de seconde.

L'homme ne l'observe pas au quotidien, alors il n'y croit pas. Certes, aujourd'hui, il s'inquiète mollement des changements climatiques, mais est-il réellement conscient des changements radicaux que l'avenir lui réserve. Que vaudra l'acte de propriété d'un terrain en bord de mer à Saint-Tropez quand cette plage sera sous trois mètres d'eau ?

La tradition hébraïque nous apprend que la description de la Nature n'a pas pour but de révéler l'essence réelle des phénomènes, mais simplement de découvrir, autant que possible, les relations entre les nombreux aspects de notre existence. Le flou quantique a mis en évidence qu'un électron particulier peut aussi bien être

ici, là ou partout à la fois. Ce « phénomène » surprenant est parfaitement expliqué par l'existence de la lettre « *Shin* ».

La conscience est à cette image : partout.

Il nous faut toujours trouver notre centre qui pourtant nous fuit sans cesse, ce centre qui épouse les vibrations du système auquel nous appartenons.

Si notre axe ne passe pas par notre centre, nous gaspillons nos forces en mouvements inutiles et nous troublons le monde qui nous environne.

Ce Centre pourtant existe !

La conscience se trouve placée dans une position étrange : elle ne peut pas se saisir elle-même tout en sachant malgré tout qu'elle est bien elle-même. L'enjeu ésotérique est entièrement lié à cette position paradoxale. C'est de cela que le Livre de Moïse nous parle avec une précision infinie, c'est le foyer même de la conscience échappant radicalement à elle-même, faisant connaissance avec elle-même en projetant le dedans dehors et le dehors dedans, ouvrant une interaction en va-et-vient entre les deux.

La kabbale considère que tout est énergie et vibration. Les hommes portent naturellement en eux-mêmes le ferment de leur propre transformation. Aucune entité immuable ne peut exister dans l'univers sauf le mouvement. Cette impermanence est à la racine de toute démarche initiatique : la souplesse de la conscience permet les processus de transformation, de renversement, d'accouchement qui, finalement, mènent à **l'éveil**, c'est-à-dire la connaissance claire et lucide qui exclut toute confusion quant à la nature du monde.

Le pari est que les potentialités d'un cherchant, sa compréhension de la Nature et de l'Esprit humain sont infiniment plus affinées que celles des êtres qui n'ont pas purifié leur continuum de conscience. **La kabbale est l'une des méthodes initiatiques de purification possible.**

Explorer la nature pour se libérer de ses angoisses et de ses préjugés est l'une des tâches du cherchant en « kabbale ».

Ce cherchant est toujours prêt à accepter toute vision de la réalité possédant les critères de la vérité scientifique authentique.

Cette démarche nous incite à examiner la validité de nos engagements et de nos enseignements. C'est le véritable message de Adam quand le texte est dépoussiéré des traductions religieuses orientées.

C'est le rapport à l'autre qui est essentiel !

Revenons un instant sur la notion de Création.

L'univers, le temps et l'espace, s'ils commencent dans un grand « boum », ex nihilo, induisent obligatoirement l'existence d'un créateur qui est sa propre cause.

Or, tous ces concepts ne s'expliquent que par notre appréhension du monde largement influencée par des traductions volontairement erronées afin de nous perdre dans le dédale de la croyance et nous rendre dépendant d'intermédiaires de dieu.

La tradition hébraïque nous apprend, en faisant commencer son texte par « Bereschith », que rien ne peut commencer à exister ou cesser d'exister. Le fameux « big-bang » ne peut être qu'un épisode au sein d'un continuum sans début et sans fin (entre le Aïn Reshit et le Aïn Soph).

La science nous permet de remonter jusqu'à l'instant de la création.

Si la création existe, si elle est d'une durée infinie (et donc non mesurable), alors il faut bien se dire qu'elle est sans commencement ; infini est un terme impropre, **la création est permanente**, elle est de chaque instant.

Cette réflexion nous rend **co-responsable** de celle-ci !

Ainsi, le problème de la Création est un faux problème.

Le problème de « l'origine » repose donc sur la croyance.

Nous comprenons alors que le « big-bang » n'est plus une création ex-nihilo, mais l'expression d'une potentialité. L'expansion de l'univers et de ses effets consécutifs en sont l'illustration. Et cette potentialité, à chaque milliardième de secondes, est **indétermination**.

« *Un milliard de causes ne pourraient faire exister ce qui n'existe pas* » est-il exprimé dans un texte bouddhique. Si quelque chose apparaît, cela signifie que les conditions nécessaires et suffisantes étaient déjà présentes. Tout est dans tout et réciproquement, le Tout est interdépendant de l'Unité.

Alors, les particules d'espace ne sont pas des objets. Nous savons aujourd'hui que le « vide » (qui n'en est pas un) ou la « matière noire » est lourdement majoritaire dans l'Univers. Elles ne sont que des potentiels ou des manifestations très différentes les unes des autres. Le Livre de Moïse commence d'ailleurs par nous présenter le monde des « **émanations** »¹.

Les émanations sont nombreuses, très divergentes les unes des autres, elles n'ont jamais les mêmes conséquences et pourtant la création semble unique. Leurs présences contradictoires ne permettent pas d'envisager une création première car l'idée même d'une cause unique est indéfendable.

C'est notre esprit formaté qui le croit seulement.

La science nous a apporté suffisamment d'informations tangibles sur ce sujet pour que nous acceptions, définitivement, d'abandonner un « énorme » préjugé et de modifier en profondeur notre manière de penser.

La création existe, mais elle n'est pas unique. Certaines traditions, pour expliquer ce fait, parlent poétiquement de la « respiration » de l'univers.

¹ Une émanation est le résultat d'un ou plusieurs processus.

À l'image de la matière, notre conscience n'a pas de début et certainement pas de fin. La dualité de la matière et de la conscience est un autre faux problème car elles n'ont pas de réalité indépendante. La conscience est partout.

L'homme est-il l'être possédant la conscience la plus développée ? Nous pouvons en douter car il est capable de rendre désertique une région riche ou de tuer son frère.

En la matière, la conscience vit une expérience paradoxale.

L'expérience initiale se vit dans l'instant, c'est l'expérience de ce qui est premier car elle fait passer « l'âme » à un tout autre ordre d'existence et de vérité. Cette conversion suppose comme une transmutation brusque de tout notre être, certains parleraient de révélation effectivement soudaine, une apocalypse interne en quelque sorte ou une clairvoyance qui nous propulse.

Alors, le commencement peut se traduire par une nouvelle vie.

Ainsi, le commencement ésotérique est la perception de **ce qui est sans détermination**, le point de tous les possibles. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas rejeter d'un revers de manche toutes les tentatives de recherche de cette origine. Recherche qui n'est enfin que recherche de compréhension du commencement pour mieux comprendre ce que nous sommes et le but de notre vie.

Notre intelligence de cherchant doit posséder deux qualités, celle de penser pour voir ce qui est en nous et celle de voir ce qui est au-delà de nous.

C'est la qualité double du « *Ayin* », de l'œil hébraïque. En voyant le UN, le Aleph, notre intelligence, possède tous les êtres qu'elle engendre et qu'elle connaît par sa conscience. Les voir ce n'est que les penser.

La pensée de l'infini frappe les esprits des hommes avec le son du « vide ». Le son est le commencement de la matérialisation du vide. Cette matérialisation serait toujours demeurée à l'état d'impondérable si le son n'eût fait jaillir le point étincelant, origine de la Lumière. C'est pour cette raison que le verbe, à défaut du son, est appelé commencement et ainsi est devenu l'origine de toute la création.

L'indétermination originelle est le néant. Pourtant, de ce « rien » naîtra quelque chose parce précisément le néant « *a faim de quelque chose* », a faim de la détermination.

C'est ce que d'aucuns ont appelé le **désir originel** !

Ce désir a besoin de la joie lumineuse de se révéler soi-même à soi-même dans la Lumière, hors de la ténèbre originelle.

Le cosmos est un vaste système de réflexivité où chaque élément renvoie à tous les autres (l'effet papillon existe bien dans le cosmos), retient en lui tous les autres et est répercuté par chacun d'eux.

La raison profonde en est que toutes les propriétés du multiple proviennent d'une origine unique, mais **cette origine est partout dans le cosmos.**

Sans cesse, tout et notamment les textes anciens semblent nous renvoyer à cette origine unique ténébreuse et lumineuse à la fois. Pourtant, si l'on reste dans sa réalisation cosmique, c'est un vaste système de reflets indéfiniment engendrés parce que toute chose peut être transformée en son semblable (processus fractal). Tout être dans la nature visible semble être la manifestation d'une structure bipolaire et contradictoire. Le cherchant tente l'équilibre fragile des tourments de la passion avec la libre joie de la démarche vers la Lumière.

La vision du premier ou de l'origine est destinée à rendre possible une vie nouvelle qui est, par conséquent, une seconde vie. La seconde naissance initiatique est bien une **renaissance ontologique**, un retour à une forme d'être qui est primitivement celle de sa conscience.

Certes, un renversement s'est produit, une inversion s'est réalisée entre les deux termes (*reshit* et *sof*) parce que seule la conscience peut être à la fois l'identité de l'être et son altérité. En ce sens, le **commencement est une ironie.**

Nos anciens avaient beaucoup d'humour, il est vrai !

Ainsi, la problématique du commencement est définitivement un faux problème.

N'y aurait-il pas lieu de cesser toute recherche sur le commencement et de se situer au sein même de l'être pour le décrire. Le « *possible des possibles* » n'est que le réel avec, en plus, un acte de l'esprit qui en rejette l'image dans le passé une fois qu'il s'est produit.

Nous sommes souvent en pleine illusion qui régurgite l'image du présent dans le passé. Par ce phénomène, souvent, très souvent, nous sommes incapables d'analyser le passé sans se projeter soi-même dans l'analyse telle que nous sommes aujourd'hui.

Par exemple, combien de francs-maçons pensent que le GODF fut créé en 1773 afin de penser le monde sociétal plus juste et meilleur alors, qu'en fait, la première obédience française le fut par quelques loges occultistes (*voir « La Franc-Maçonnerie sous les lys » de Roger Priouret - Editions Grasset*). L'« illusion » est décidément robuste !

Notre intelligence n'est pas en mesure de poser ni connaître l'origine de l'Ordre cosmique ni de l'être. Cela ne doit pas nous créer du vague à l'âme. Au contraire, cela supprime les barrières ontologiques qui nous empêchent la clairvoyance de ce que nous sommes : « *des êtres à la recherche d'eux-mêmes et du sens de leur participation dans cette création permanente.* »

3 - La science maçonnique : la symbolique

La « science » maçonnique est si vaste et si complexe que personne ne pourra certainement jamais, malgré des efforts, du temps consacré et de la persévérance, la découvrir et la comprendre dans son intégralité. L'impression d'être devant une mosaïque composée de connaissances scientifiques, légendaires, traditionnelles ou mythiques est évidente.

Aussi, une approche pluridisciplinaire telle que nous l'avons en Loge est essentielle.

En premier lieu, insistons sur le fait que, contrairement au sentiment largement partagé, le **travail sur le symbole est toujours très simple**. Ce que nous étudions, nous les chercheurs de l'invisible, nous les cherchants de l'impossible, ce ne sont pas des faits tangibles à consigner et à analyser, mais des hypothèses, des pistes pouvant donner lieu à d'utiles et nouvelles recherches pour des compréhensions supérieures.

La symbolique voile au monde profane ses découvertes les plus admirables.

Nous parlons de « science » car, contrairement à ce qui est habituellement convenu, par confort, les **symboles ne sont pas interprétables**. En revanche, la méthode pour entrer en contact puis en correspondance avec le symbole est parfaitement libre. Et les multiples chemins qui mènent à la Connaissance donnent souvent cette impression « *d'interprétabilité* » des symboles.

Ne confondons pas méthode et symbole !

En effet, les symboles sont interchangeable, permutable, c'est ce qui crée cette confusion dommageable, d'autant que le même symbole a au moins trois sens : commun, symbolique et ésotérique.

Si le symbole était limpide, il ne serait pas une expression codée et le fondement de la compréhension de l'être humain, commun à tous les êtres humains. En fait, les symboles voilent et dévoilent une vérité unique : **nous-mêmes**.

Par ailleurs, dans le domaine de la symbolique, il n'y a pas de code général de déchiffrement, il existe seulement des codes particuliers qui demandent une recherche de sens. Comme le dit René Alleau : « *un symbole ne signifie pas* ».

Nous ne possédons pas une théorie du symbole, nous préférons évoquer.

Et pourtant, en rassemblant toutes les recherches de sens de tous les cherchants, la Symbolique devient une langue concise et précise, une langue qui donne à tous les cherchants la possibilité de saisir le Sens.

Qui pourra prétendre instruire dans sa Loge sans avoir intégré les symboles fondamentaux comme les deux colonnes, le mot sacré des Apprentis ou encore le Delta dit lumineux ?

Qui peut se dire « initié » sans avoir assimilé tout l'enseignement ésotérique de l'Art Royal ?

Les symboles contiennent un véritable trésor de connaissances physiques, morales, intellectuelles et surtout ésotériques. Il suffit de vouloir partir à la recherche de ce trésor et surtout de ne pas avoir peur d'ouvrir le coffre qui cache à notre vue la Force intérieure de notre propre régénérescence.

De tout temps, ont existé des chercheurs de vérité.

Ils la cherchaient avec détermination et persévérance, en sachant qu'elle n'est pas transmissible génétiquement ni intuitivement. Si les anciens initiés ont connu tout ou partie de la vérité, pourquoi l'ont-ils gardée secrète au monde profane ?

En fait, lorsqu'on possède la connaissance d'une certaine vérité, on peut s'apercevoir qu'il serait dangereux de la dévoiler, sauf aux meilleurs de ses Sœurs et de ses Frères ! Souvent, il est avancé que la divulgation de certaines connaissances ne peut se faire que lorsque le monde profane est prêt, sur le plan éthique, à les recevoir, parce que seul l'être vraiment « *moral* » peut supporter le fardeau intellectuel de la vérité.

Invention que cela !

L'initié doit faire l'effort de travailler à expliciter à tous ceux qui posent des questions, et ils sont nombreux, leurs avancées en matière de recherche du sens. C'est ce que les Francs-Maçons de Tradition réalisent le plus souvent possible dans leurs Loges. Pourtant, il paraît immoral de connaître la vérité et de la garder pour soi ou pour quelques-uns. Lucien de Samosate dans son Éloge de Démosthène dit : « *Si je me fais initier, je ne pourrai garder le secret, car, si les mystères sont immoraux, je mettrai tout le monde en garde, et, s'ils sont bons, je les révélerai à tout le monde par amour de l'humanité.* »

C'est bien là **l'ambiguïté du secret**.

Nous sommes le plus souvent incapables de déchiffrer les symboles comme si la clé était perdue. Nous avons l'habitude simpliste de qualifier les symboles du terme péjoratif de mystique. Or, le symbole n'est pas l'objet d'une mystique, mais d'une physique ; il est un **enseignement précis sur un principe de vie** et son processus de développement.

Ce n'est jamais une pure conception de l'esprit, une interprétation plus ou moins délirante, mais un essai préscientifique de définir et d'expliquer les aspects de l'univers ainsi que les forces qui s'y donnent cours et, plus important encore, la place et la responsabilité de l'homme dans la création.

Une autre évidence réside dans l'illusion de trouver une vérité dans un endroit caché... De là, sont devenus célèbres les trésors des Templiers, des Cathares, etc. La vérité n'est jamais enfouie ou cachée dans un lieu inaccessible. Elle n'est ni trop cachée afin d'être révélée ni pas assez manifeste pour être évidente.

Un rabbi très célèbre, concernant le mystère, met en lumière la complexité du problème en disant : « *Malheur à moi si je révèle ces mystères, et malheur à moi si je ne les révèle pas* ». Il s'agissait du Maître Jésus.

On voit ici qu'il y a obligation du secret et, en même temps, qu'il faut transmettre, mais pas à n'importe qui et surtout pas n'importe comment. Les textes traditionnels sont fondés sur l'intention de laisser au lecteur le choix d'une herméneutique et de sélectionner ainsi ceux qui sont spirituellement disposés à entendre le vrai sens. Les degrés ne sont que des étapes dans la découverte de cette vérité, tant attendue, sur nous-mêmes. C'est pourquoi, chaque degré implique de nouveaux et terribles serments et l'on exige du récipiendaire de sérieux gages d'abnégation, de constance, de résolution, de dévouement à toute épreuve, de courage... Il faut alors des années de recherche et d'effort pour accéder à l'Art Royal, pour devenir son propre souverain afin d'atteindre la libération de son être et ainsi devenir un véritable initié. Il faut bien l'avouer, ce n'est pas le cas dans ces structures (obédiences maçonniques) du conformisme ou du « parti politique » qui ne se présente jamais aux élections !

Revenons sur cette notion d'interdisciplinarité car, dans certaines structures humaines, on se rassemble parce que l'on se ressemble alors qu'en Maçonnerie nous cherchons la **réunion des différences**. La pluralité existe dans l'univers, elle s'observe aussi dans les Ordres initiatiques. Il a fallu créer une terminologie particulière et initiatique : la **symbolique**. Schwaller de Lubicz écrivait : « ... *le symbolisme est un mode d'expression... la symbolique est l'application d'un état d'esprit ou encore d'une mentalité. Le symbolisme est une technique, la symbolique est l'écriture d'une philosophie vitale* ».

Le symbole recherche chez l'homme une « sensation » ou une « vision intuitive ». L'homme, naturellement, va vers cette nouvelle forme d'intelligence, c'est la société, la religion, l'éducation qui l'empêche de cheminer sur sa voie de liberté. À la raison, l'intuition ajoute un champ d'investigation plus vaste parce que la symbolique fait la liaison entre les compléments dans le phénomène vital. La symbolique paraît être une partie du langage secret des initiés, visant des lois générales de la création, de sa propre création. Mais reconnaissons-le, les symboles peuvent paraître confus et donner lieu à des visions extravagantes.

Grâce à cette recherche de la lumière, au travers des symboles, l'initié s'approche pourtant toujours davantage de la flamme qu'il n'atteindra jamais et qui n'est qu'en lui-même. C'est la promesse du travail éternel.

Les chercheurs s'efforcent de trouver « le Tout », partout, et toujours.

Celui qui ne s'est pas exalté dans cet océan d'unité, comme notre Maître Hiram qui s'est élevé au-dessus de la multitude, ne mérite pas d'appartenir à la communauté.

Pour travailler et servir utilement, il faut discerner ce qui est en nous-mêmes.

Le silence est l'étape essentielle de l'apprentissage maçonnique.

Descendre le long de la perpendiculaire est une phase indispensable de la démarche du cherchant. Celui qui aspire à devenir Maçon ne devrait plus avoir que deux désirs : **aimer et servir**.

Celui qui donne et ne demande rien en échange de ses bienfaits est l'initié.

Le propre du symbole est d'être une synthèse. À l'esprit abstrait, il faut un support concret qui, par nature, exprime la synthèse de la forme à donner à l'esprit afin de lui offrir le corps nécessaire à l'expérience. Puis, ce support pourra être rejeté, laissant pur le concept et sain le sens.

Ainsi, la création est constante, permanente sans début (aïn reshit) et sans fin (aïn sof) pour l'ésotérisme, alors que pour l'exotérisme, elle sera située : « *au commencement...* »

Dans le creuset alchimique, la première couleur rouge qui apparaît n'est pas celle du passage à l'Œuvre au Rouge. Il faudra travailler, et travailler encore, pour atteindre cette phase primordiale pour le cherchant. La résurgence de nos défauts est un phénomène naturel. En occultant trop ses passions, elles resurgissent différemment ou avec plus de force ; c'est le « **choc en retour** ». Mieux vaut donc influencer sur soi-même avec patience et persévérance. La démarche maçonnique n'est pas autre chose. Les épreuves du grade d'Apprenti sont « symboliques », mais le récipiendaire ne peut se perfectionner au cours d'une seule soirée.

Peu de Loges pratiquent le degré de Compagnon, les vertus du degré de Maître dépassent de beaucoup le niveau éthique de notre époque. Souvent, les jeunes Maçons demandent où trouver l'interprétation précise des divers symboles. Il existe, bien sûr, des dictionnaires d'un bon niveau, mais, avec le temps, ils se rendront à l'évidence qu'il est plus formateur de concevoir par soi-même ; c'est évidemment plus difficile.

N'oublions pas que le premier sens du mot d'origine grecque « symbole » est « *topologique* ». Il désigne le lieu de réunion, un mouvement qui rassemble, qui réunit des éléments séparés. Quand cette réunion est réalisée alors l'idée même du symbole est de **projeter** les parties réunies vers leur avenir commun.

Insistons volontairement sur ce terme « projeter ».

La symbolique unifie ce qui est divisé et fait cesser le problème de la causalité.

Il ne peut y avoir qu'un chemin par cherchant malgré la multitude des branches.

S'il est différent, le but est pourtant unique pour chacun d'entre nous, parce qu'il y a qu'une seule réalité.

L'homme tend à approcher l'insaisissable, la transcendance que proclame le fil à plomb. Nous sommes tout autant l'artisan et le matériau, le créateur et la création par une projection hors de nous-même. C'est bien ici tout l'intérêt de la Symbolique qui unit le « séparé », le différent, en créant le lien de cause à effet.

La Loge est le lieu du devenir et du retour aux sources, ce devenir où se dévoile notre propre révélation.

Le symbole est l'élément fort de la capacité de l'homme à mettre en présence les esprits contradictoires, les forces qui séparent, pour créer les conditions du rassemblement vers l'unité, vers cet égrégore que nous cherchons tous.

Ainsi, il nous sera possible de gagner notre rang d'Homme.

C'est une vraie révolution qui est nécessaire.

La kabbale est l'une de ces révolutions.

Une des Voies Royales dont l'homme peut user pour acquérir et appliquer la Connaissance est la Kabbale, l'une des deux jambes nécessaires (avec l'Alchimie) au mouvement du cherchant franc-maçon.

Tout le monde a entendu parler de la Kabbale. Elle n'a, en général, rien à voir avec ce qui s'en dit dans les cercles culturels ni, hélas, dans les synagogues ! On dit souvent que c'est une tradition « mystique » fondamentale du « judaïsme », étudiée par des théologiens juifs érudits. Il est régulièrement affirmé que cette tradition a été véhiculée par la religion juive et l'ensemble de ses Rabbins.

Il n'en est rien !

La kabbale est le plus souvent mal vue pour ne pas dire vilipendée au sein même de la communauté juive parce qu'elle représente un danger pour la religion, elle libère l'esprit !

C'est ce constat qu'a livré Scholem, l'un des plus réputés philosophes de la kabbale. Certes, les juifs peuvent être dépositaires de cette tradition, mais d'autres peuples ou cultures, avec ou avant eux, le furent tout autant.

Inutile, évidemment, d'insister sur le fait que cette Science n'a absolument rien à voir avec la secte américaine du même nom dont « *Madonna* » est une fidèle adepte...

Toute bonne chose est toujours altérée et déviée. En hébreu, Kabbale signifie, dit-on, Tradition Reçue. La notion de réception et donc de volonté de recevoir est essentielle, mais nous y reviendrons. Au Tibet, cette Science se nomme Tantra, il y a aussi une Kabbale norroise et asiatique ou encore une cabale chrétienne... Il est donc certes vrai que la Tradition Ésotérique Occidentale se réfère à ce qu'on appelle une Kabbale hébraïque, du moins en certaines applications (phonétiques par exemple).

Ceci n'enlève cependant rien, bien au contraire, à l'universalité des enseignements et des disponibilités dites kabbalistiques, et qui regroupent un ensemble de choses. Ce savoir n'est donc pas exclusif au peuple juif, loin de là !

La Kabbale décrit, dans les premiers chapitres du Livre de Moïse, la formation de l'Univers, des Mondes, et se focalise sur les Forces qui, de l'Un (que certains appellent improprement Dieu), se diffusent et se spécifient jusqu'à la densité dans laquelle nous vivons.

Cette tradition se transmet de « **la main à la main** », de « **la bouche à la bouche** », de « **l'esprit à l'esprit** ».

La sagesse de la kabbale ne peut être enseignée par des livres, des conférences ou des cours collectifs. Il faut un cherchant qui pose la question et un autre cherchant plus avancé dans cette quête qui aide à la formulation explicite de la question.

La réponse est donc dans l'étude !

Nous n'aimons pas le terme de kabbaliste parce qu'il donne l'impression d'un savoir à l'image de l'impression donnée par un titre universitaire. Ce n'est aucunement le cas. Pourtant, ils sont nombreux ceux qui monnayent leur fausse connaissance auprès de pigeons consentants. L'alchimiste Synésius (370-414) écrivait : « *Le peuple se moquera toujours de vérités simples : il a besoin d'impostures ...* »

Au terme de kabbaliste, nous préférons l'appellation de « cherchant en kabbale » car celui qui a commencé à se poser une question ne pourra plus mettre fin à cette quête inquiète (jamais satisfaite). D'ailleurs, tous les chercheurs quel que soit le qualificatif de « kabbalistes », « d'alchimistes » ou autres, se ressemblent et s'assemblent. Un cherchant est une personne qui a traversé les mondes spirituels. Lorsque nous parlons de mondes spirituels, il ne s'agit pas d'une mystique ou de quelque chose qui descend du ciel. **Il s'agit simplement d'une couche plus profonde de la réalité.**

Le cherchant en kabbale comprend le lien de connexion qui existe entre les individus, il comprend la force qui opère derrière tout élément parce qu'il est homme, parce qu'il sait que nul ne doit borner la pensée. Il n'est plus celui qui reste extérieur, étranger, et à lui-même surtout. « *Quand la pensée devient concrète, elle pénètre dans l'homme tout entier* » disait notre initiateur. Pour étudier et comprendre notre monde, nous avons à notre disposition des sciences comme la physique, la chimie ou la biologie qui apportent certaines réponses à notre questionnement. Toutefois, il restera toujours des questions sans réponses scientifiques ou, à tout le moins, pour comprendre la réalité dans sa globalité et dans son Unité, pour analyser les causes, pour sentir la Vie qui coule dans nos veines, pour nous recevoir nous-mêmes.

Ce qui est caché et ce que nos sens ne peuvent pas percevoir sont plus difficiles à débusquer puis à intégrer.

L'outil, le principe est souvent dans les sciences ésotériques.

Parmi d'autres, cet outil peut être la « *sagesse de la Kabbale* ».

Nous savons que c'est difficile à admettre tant les auteurs en général et les professionnels du stage d'initiation ont rendu complexe ce qui est du domaine de « *l'appréhensible* » simplement, humblement mais, il est vrai, nécessitant de l'étude.

La recherche kabbalistique est ouverte à toute personne qui le désire.

Une personne qui se pose la question du sens de l'existence de façon persistante et qui a un désir sincère de connaître la vérité parviendra d'une façon ou d'une autre, un jour ou l'autre à la sagesse de la Kabbale. Les Francs-Maçons rencontrent, dès le Premier degré, Jakin ou Boaz. Leur curiosité peut être titillée ou pas, il est vrai que la difficulté apparente de la démarche en rebute un grand nombre. Pourtant, l'appel est présent !

Comment y répondre ?

C'est tout l'objet de cet essai.

L'enseignement de la Kabbale est une porte donnant accès à une façon de percevoir ce que nos ancêtres cherchants ont écrit dans leur Livre (celui dit de Moïse), il y a 3000 ans. Cet enseignement est resté secret pendant de nombreuses années. De nombreux commentaires furent souvent rédigés pour des raisons très éloignées de la recherche ésotérique, souvent par des « religieux » privilégiant le rapport de l'homme (inférieur) à Dieu (omnipotent et omniscient) au lieu de mettre en pratique le célèbre « *Va vers toi-même ... et tu rencontreras l'autre* ».

Fort heureusement, de la main à la main, de la bouche à la bouche, cette sagesse s'est répandue jusqu'à nos jours parce que son but est d'élever l'Homme au-dessus de toutes les différences qui existent dans ce monde, au-dessus du temps et de l'espace.

De Leiningen écrivait le 5 mars 1887 : « *La Qabalah est aussi la plus rapprochée peut-être de la vérité. Transmise oralement, comme son nom l'indique, elle remonte jusqu'au berceau de l'espèce humaine, et, ainsi, elle est encore peut-être en partie le produit de cette intelligence non encore troublée, de cet esprit pénétrant pour la vérité que, selon l'antique tradition, l'homme possédait dans son état originare* ».

Il faut bien, un jour, se poser la question de savoir pourquoi cette sagesse a été « troublée » et par qui ?

4 - Kabbale et dieu.

La kabbale enseigne la liberté de la recherche et notamment elle laisse libre de croire ou de ne pas croire en dieu, tout comme la maçonnerie sans dogme. La kabbale distingue le « *dieu-des-croyants* », supposé tout puissant, omniscient, père de l'humanité, vengeur, jaloux, et souvent irrationnel, sans sagesse, et le « *dieu-sans-nom-et-sans-qualité* ». Le Livre de Moïse est un guide énigmatique, il ne demande qu'à être découvert, il ne contient aucun dogme, aucune croyance, aucun commandement, aucun ordre, aucune obligation. C'est un texte de liberté et de libération. Malheureusement, les « religieux » l'ont trahi !

Le dieu-sans-nom, le *hachem*, « *le Nom* » est infini et indéfinissable.

Il n'a pas de corps, il n'est ni barbu, ni âgé, il n'habite pas dans le ciel, son lit n'est pas un nuage rose... Il est trop souvent assimilé avec le tétragramme parce que les hommes, trop fainéants ou trop crédules, n'ont pas fait l'effort de chercher à comprendre les quatre lettres-nombres Yod-Hé-Waw-Hé qui ne représentent pas dieu, mais **l'immanence**.

Quand l'homme ne comprend pas une notion, il se permet toujours de compliquer le concept en lui donnant des noms différents. Je ne sais plus combien de noms de dieu la Bible comporte : adonai, yaveh, yah, ain sof, elohim, dieu-sans-nom, el shaddai...

L'imprononçable et l'innommable auraient été plus justes car, au moins, ils auraient amené l'homme à se rendre compte qu'il ne servait à rien de prononcer ce qui devait résonner à l'intérieur de lui.

« *Peu importe ce que tu crois, dis-moi comment tu le sais* » disait notre initiateur.

Dieu n'est ni grand ni petit, ni bon ni méchant, ni rancunier, ni généreux. Dieu est Un et Un est infini. En étudiant le Livre de Moïse, les chercheurs essaient de percevoir cet Un en tout. C'est une manière d'apprendre à penser par soi-même.

« *Une interprétation n'est qu'une hypothèse.* »

La religion est le prêt-à-croire, le prêt-à-porter de la pensée. Autrement dit, la religion du rabbin n'est pas la réflexion des sages. La religion répond à la question des chercheurs par une réponse conditionnée et, si l'on n'y croit pas, elle culpabilise.

La kabbale propose d'interroger la question et demande à l'adepte de chercher encore. « *Ce qui importe ce n'est pas ce qui est écrit, c'est ce que cela peut nous faire dire et, pour le dire, ce que cela nous permet de questionner.* »

Plus le texte suscite de questions, plus il est précieux.

Réfléchissons un instant à ce que Y.H.W.H. aurait dit à Abram : « *Lekh lekha, va vers toi, va vers toi-même. De ta terre et de ton enfantement et de la maison de ton père, va-t'en pour toi !* » Il faut quitter sa tribu et ses croyances pour s'ouvrir à la vie.

Il n'est pas dit : « *viens vers moi* ». Il dit « **va vers toi** » pour te connaître toi-même, pour rencontrer les autres. Pars pour te trouver, car il n'y a **qu'ailleurs** que nous sommes neufs. Le message est de s'émanciper ; pour une fois, un commandement libère. Le vertige de la liberté devrait faire moins peur que les certitudes des contraintes. Il devrait dépasser le conditionnement social, le bien et le mal, pour aller vers la transcendance des contraires, pour atteindre ce qui, longtemps, n'était qu'indétermination. Il devient évident qu'il faut **re-naître de son vivant**. Ce thème est le fondamental de toute société initiatique (renaissance, renouveau, rénovation, niveau supérieur de conscience, etc.).

En allant vers soi, on découvre ce que l'on n'aurait pas pu voir autrement. On contemple le désir tout court, il n'est ni bon ni mauvais, il est légitime, il est le « désir originel » d'être, la **force volitive** comme il est dit dans les premiers versets du Livre de Moïse.

Le « dieu » de Moïse ne cherche pas la prière, il ne cherche pas la soumission, mais la réalisation de l'être de tous et de chacun. Y.H.W.H. est notre **agent libérateur**, aussi ne doit-on pas s'étonner de le voir apparaître dans un delta au moment de l'ouverture des travaux au Premier degré du Rite Ecossais Ancien Acceptée. Cela qualifie ce Rite définitivement parmi les rites libérateurs !

Alors, tous les possibles deviennent possibles car où se situe le repère, où est le guide, comment trouver la sagesse ? À l'intérieur du monde, au plus profond de nous... dans le Royaume véritable, comme le dirait Thomas dans son « évangile » !

Le seul rôle que l'on peut donner à ce que certains appellent Dieu est de poser sans cesse la question : « **homme, d'où viens-tu ?** » Cette question est d'ailleurs posée au « maçon passant » (celui que l'on qualifie improprement de « visiteur ») quand il se présente à l'entrée d'une Loge qu'il désire connaître. Sa réponse doit être : « *je viens de la loge de Jean* », de celle qui possède la Connaissance au-delà des frontières, des dogmes religieux, des croyances éphémères, des certitudes faciles, de celle qui, comme Y.H.W.H., interroge l'homme en permanence.

Y.H.W.H. est une question, non un dieu.

Et puis, quelle différence existe-t-il entre Dieu et moi ?

On dit, mais c'est un peu simpliste voire simplet, que dieu est omnipotent, omniscient, infini alors que l'homme ne l'est pas. Oui mais, dieu peut-il boire un Jack Daniel's avec ses amis ? Dieu peut-il serrer sur le cœur son enfant ?

Si dieu est infini, il n'a ni corps ni sentiment.

Quelle est la meilleure vie de l'homme qui se pose des questions ou de dieu qui possède la certitude ? Et puis, si dieu n'avait pas rencontré l'homme, aurait-il pu créer à travers lui ? Dieu dépend de l'homme, il ne peut pas se passer de l'homme, alors que le contraire est possible.

On a fait de dieu une « personne » extérieure à l'homme, on lui attribue toutes sortes de projets, de qualités, on le déclare courroucé et bienveillant, omnipotent, la puissance-une, omniscient, la science-une, la présence-une...

Nous ne résistons pas au plaisir de citer le merveilleux syllogisme si imparable de Jean-Didier Vincent (La chair et le Diable - Editions Odile Jacob) afin de détendre l'atmosphère : « *Un dieu bon et tout puissant qui tolère le mal est inintelligible.*

Un dieu bon qui laisse aller le mal est impuissant.

Un dieu tout-puissant qui fait le mal ne peut être bon.

Il faut choisir : tant qu'à croire en dieu, il ne servirait à rien qu'il soit inintelligible et mauvais. Dès lors, il en va de la sorte qu'il n'est pas tout-puissant ».

Pour comprendre, il faut intégrer l'enseignement de Y.H.W.H.

S'il y a des voiles, c'est pour que la recherche ne s'arrête pas à chaque question difficile à une réponse simpliste, souvent simplette.

S'il y a des voiles, c'est pour que le cherchant perçoive en lui la Lumière qui ne l'avait jamais quitté, mais qu'il oublie sans cesse.

Que veut-on ?

Un dieu pour croyants, un dieu de vérité, un dieu « réponses à tout », un dieu « assurances tous risques », un dieu qui règne sur tout et que l'on peut séduire par des sacrifices !

Sont-ils, tous ces dieux, réellement fréquentables ? Où était dieu pendant Auschwitz, Hiroshima ou au Rwanda ?

Convenons que dieu n'a jamais été un protecteur particulièrement fiable !

Dieu n'est ni bon ni mauvais, il ne s'occupe pas de la gestion du monde.

Au mieux, il l'a créé.

Qu'il en soit remercié !

Dieu soit loué.

Alors, **une quête spirituelle pour aller où ?**

La Kabbale se base tout entière sur l'étude du Livre de Moïse. Ce Livre est symbole, hyper-symbole, méta-symbole. La Kabbale part de l'idée qu'en tout, il y a l'apparence et il y a le réel qui vit sous le voile des apparences.

Ce texte était traditionnellement écrit d'une seule traite (304 807 lettres), sans aucune séparation de mots, de versets, de chapitres ou encore de livres.

Toutes ces séparations sont l'œuvre des Massorètes entre le II^e et IX^e siècle de l'ère vulgaire. C'est dire que le **découpage** du texte en mots est totalement **orienté** afin de réduire le risque de libération de l'esprit humain.

La quête kabbalistique est donc une **quête de sens**.

Le but du « jeu » kabbalistique est de provoquer, de déclencher cet Éveil spirituel. Il n'est nullement question de sombrer dans le mysticisme, bien différent de la Mystique. Le mysticisme est fermé, il s'inscrit dans la dogmatique religieuse qu'il pousse à l'extrême. Il est question de considérer les lettres hébraïques comme supports d'une méditation tranquille, d'une calligraphie spirituelle et, de fil en aiguille, à force de travail, de la pratique d'une voie qui entraîne l'esprit dans un chant d'ouverture et de partage. Il s'agit de tisser, comme le disait Halévy : « ... *la toile des correspondances, des analogies, des analogies entre les lettres, les mots, les nombres. Il s'agit en somme de sasser la poussière de sens que l'on a amassé afin d'en trier les pépites.* »

Chapitre 2

Les erreurs à ne pas commettre



*« La naissance humaine est là, mais elle est en train de se faire,
elle se fait dans le sang des siècles... »*

(Carlo Suares)

Le présent chapitre n'a pas pour but la critique méchante ou acerbe des travaux de certains chercheurs qui se disaient ou dont on disait qu'ils étaient kabbalistes. Ils ne possédaient certainement pas toute la richesse des documents à notre disposition de nos jours. Ils cherchaient et n'avaient peut-être pas eu la chance de recevoir la Tradition. Toutefois, ils ont commis souvent l'erreur de projeter leur croyance et de voir la Tradition avec leurs yeux du moment. Tous méritent notre reconnaissance car il est courageux de publier et, ainsi, ouvrir les portes des critiques éventuelles. Notre travail, nos recherches ouvrent cette possibilité de critiques, toujours respectueuses, et c'est heureux.

Le présent chapitre veut montrer jusqu'où le chercheur ne doit, à notre sens, pas aller afin d'éviter les dérives toujours aisées. La matière symbolique, la démarche ésotérique se situent souvent sur le fil du rasoir, il est facile de tomber, il est difficile de revenir à plus de logique. Notre but est d'éviter aux chercheurs quelques écueils tout à fait classiques et souvent considérés comme faisant partie des « méthodes » de travail en matière de kabbale.

Imaginez que vous désirez apprendre la théorie quantique et que vous choisissiez d'acquérir un livre sur ce sujet. Vous n'avez aucun moyen de savoir par vous-même si ce livre contient des erreurs. Il en est de même dans l'étude de la kabbale. Il nous faut des sources authentiques et ces sources datent de plus de 3000 ans et, malheureusement, ont subi des traductions erronées ainsi que des interpolations multiples.

À titre d'exemple, quand nous lisons la traduction proposée par le célèbre Docteur Chauvet de la Genèse I, nous comprenons que nombreux sont ceux qui arrêtent immédiatement la lecture et qui rangent définitivement la kabbale dans le tiroir des délires sulfureux, et c'est dommage pour eux !

Jugez plutôt : « *De toute éternité, le Principe créateur de l'Hexade des manifestations universelles avait conçu dans sa pensée créatrice : l'Angélie, ensemble de ses puissances actives et réalisatrices primordiales ; les Cieux, par essence, ensemble des Lois providentielles destinées à formuler et à diriger les Formes efficientes actives ; et l'Astralité sous son double aspect de Principe réalisateur essentiel actif et de Réalisation astrale substantielle passive.* »

Les croyances sont légitimes, la projection de celles-ci biaisent totalement le message. L'angélie expliquerait-elle tout le processus de la création ?

Nous pouvons en douter.

Qui peut intégrer ce que signifie l'expression : « *réalisation astrale substantielle passive* ». Il est vrai que la création est « *biunivoquement définie et qu'elle souffre d'entropie croissante* » (nous plaisantons évidemment !). Nous ne trouvons pas utile d'utiliser des expressions très complexes pour expliquer des phénomènes, somme toute, simples parce que naturels. **L'humilité et la simplicité** sont les deux obligations que le cherchant doit respecter tout au long de ses travaux.

Nous savons pour l'avoir expérimenté très souvent que les spécialistes du « symbolisme », notamment ceux des Nombres, abondent dans une triste confusion. Nous savons aussi qu'il sera toujours extrêmement difficile de faire la distinction entre la tentative sincère de compréhension et la pensée orientée. Pourtant, cette distinction va s'avérer essentielle pour découdre quelques coutures cachées dans la confusion qui toujours habite les mots et les concepts lorsqu'ils se tournent vers la représentation spectaculaire au lieu de la recherche du sens. « ***L'enjeu est qualitatif et une qualité est un rapport non une somme*** » comme l'écrivait Dominique Bertrand dans *La Prière du Serpent* (Editions Signatura). Dans la vie de tous les jours, nous n'avons pas l'habitude d'additionner des carottes et des navets pour des raisons « *d'identité exclusive* », pas plus qu'on les multiplie sauf à vouloir en faire une soupe. Reconnaissons que les spécialistes du symbolisme font très souvent de la « *soupe* ».

1 - Les exemples de délire ne sont pas très difficiles à trouver tant certaines habitudes, simplifications et visions sont ancrées dans l'esprit humain. La première digression présentée est tirée d'un livre par ailleurs passionnant : « *Trois pas vers l'infini* » de Claude Guérillot (pages 49 et 50 - Dervy). Il est dit que le mot « Père » (Ab ou av en hébreu) a pour valeur 12 (*au lieu, éventuellement, de 3*) en juxtaposant les deux premières lettres Aleph de valeur 1 et Beith de valeur 2.

Cette manière d'agencer les nombres peut apparaître étonnante, d'autant que l'équation énergétique de ce schème (Ab est : 1-2) qui nous fait prendre conscience de la scissiparité comme « lancement » de la création, comme premier mouvement de celle-ci. Le père engendre.

Mais, voici que l'auteur présente quelques correspondances avec des mots ayant cette même dite « valeur numérique » de 12 : « *perte, objet perdu (avedah), désir, fougue (aouh), préférer des paroles, prononcer (bâta), de grâce (bi), chagrin, affliction, douleur (deavah), ours (dov), crochet (waw), ou encore aimer (havav), effroi, terreur (haga).* »

Par cette technique singulière, nous voyons bien que l'on fait correspondre aimer et effroi, ours avec chagrin, désir avec perte... En fait, tout est possible et son contraire, on peut faire correspondre ce que l'on veut avec n'importe quoi. Ainsi, la notion de science symbolique disparaît totalement, la recherche du sens s'est évaporée dans l'éther et le délire est stratosphérique. Nous sommes en plein symbolisme qui n'a plus de rapport avec la symbolique.

Nous conseillons à ceux qui sont passionnés par de telles bêtises d'arrêter de rendre ridicule la kabbale et de s'intéresser au symbolisme de la boule de billard en espérant qu'ils ne la perdent pas définitivement (la boule).

Voyons ce que cela donne avec Boaz (« en lui la force »). Certains écrivent « en Lui » avec une majuscule car ils désirent mettre dieu à toutes les sauces. Ici, dans ce mot, rien n'indique la nécessité d'écrire Lui avec majuscule. Nous préférons « en lui » dans le sens de « en nous », en lui l'Homme.

Claude Guérillot dit que Booz, selon son évaluation, possède quelque 79 équivalents guématriques. Parmi ceux-là, il en choisit 9. Pourquoi ? Nul ne le sait ! Les voici :

- Gawa	<i>périr, expirer</i>
- Guemoul	<i>action, œuvre, récompense, bienfait</i>
- Deah	<i>connaissance, pensée</i>
- Mélet	<i>mortier, ciment, argile</i>
- Millét	<i>délivrer, sauver</i>
- Souhah	<i>ordure</i>
- Adah	<i>passer, traverser, se parer, la femme de Lèmek</i>
- Edah	<i>assemblée, communauté, peuple, bande, troupe, compagnie, famille, témoignage, témoin</i>
- Guéлом	<i>manteau.</i>

Nous vous laissons le plaisir de chercher les correspondances « les plus appropriées » comme Claude Guérillot le dit !

« *Courage et longueur de temps font plus que force ni que rage* ». N'oubliez pas de revenir de ce chemin de perdition. A tout de suite !

2 - Les erreurs de traduction foisonnent depuis l'Antiquité, les unes poursuivant leur but de rendre obligatoire leur vision du monde, les autres, de bonne foi, commettant des erreurs d'analyse en s'appuyant sur des transcriptions erronées.

L'exemple choisi est celui de **Noah** (Gen. 9 ; 1-3).

Les traductions habituelles, à caractère religieux, asservissent en général la Nature à l'homme. Ainsi, il est écrit très souvent : « *Dieu bénit Noé et ses fils : Soyez féconds, leur dit-il, multipliez-vous et **remplissez** la terre. Vous serez un objet de **crainte** et d'effroi pour tout animal de la terre, tout oiseau du ciel, tout ce qui rampe sur le sol et tous les poissons de la mer : ils sont **livrés** entre vos mains.* »

Ou bien : « *Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : A vous d'être féconds et multiples de **remplir** la terre. Vous êtes la **peur**, vous êtes l'épouvante de tous les animaux de la terre, de tout ce qui vole dans le ciel, de tout être animé sur le sol, de tous les poissons de la mer. Tout est **entre** vos mains.* »

Ou encore la traduction du Rabinat : « *Dieu bénit Noé et ses fils, en leur disant : croissez et multipliez, et **remplissez** la terre ! Que votre ascendant et votre **terreur** soient sur tous les animaux de la terre et sur tous les oiseaux du ciel ; tous les êtres dont fourmillent le sol, tous les poissons de la mer sont **livrés** en vos mains.* »

La première erreur de traduction réside dans le fait que le schème « Mem-Lamed-Aleph » ne signifie pas « emplir » ou « remplir », mais « accomplir, rendre complet, rendre entier ». La proposition de ce texte est de « **s'accomplir avec la Terre** » et non pas de « remplir (dans le sens conquérir) la Terre ». L'homme doit s'accomplir en harmonie avec la Terre (la Mère) et non à son détriment !

La seconde déviation tient à la racine « Mem-Waw-Reisch-Aleph » qui ne peut induire cette fausse notion de « crainte » alors qu'elle ouvre la perspective du « **respect** ». Il faut respecter la base de l'hébreu biblique constitué de mots positifs et non négatifs. Si l'on comprend bien le message, l'homme doit respecter les animaux et craindre de leur nuire !

Enfin, le schème « Noun-Teith-Noun » signifie « **donner** » et non pas « livrer » (comme on livre un prisonnier).

« Donner dans vos mains » signifie donc « confier ». L'homme a pour mission, pour charge l'harmonie des autres êtres vivants sur cette planète.

Ces fausses traductions ont profondément changé le paradigme du genre humain en inversant la notion de droit et celle, pourtant plus respectable, de **devoir**.

Alors, si nous rectifions ces traductions, **l'homme est au service de la Nature et non l'inverse !**

La traduction acceptable pourrait bien être : « *Et Il bénira des dieux avec Noah et avec ses fils et Il dira vers eux : fructifiez et multipliez et accomplissez avec la Terre. Et votre respect et votre crainte adviendra sur tout vivant de la Terre et sur tout oiseau du Ciel, en tout ce dont grouille l'humus et en tout poisson de la mer, en vos mains nous (les) donnons (les confions).* »

Déjà le schème Noah fut faussement traduit par les Grecs par Noé dont la modification de la sonorité change le sens. Fabre d'Olivet nous apprend que, d'une part la lettre N induit toute existence individuelle et, d'autre part la racine AH indique tous les mouvements de l'âme, ceux qui naissent de la joie et du plaisir. L'idée abstraite de la volonté en puissance (et non encore manifestée), la faculté de vouloir, la volition sont les « signifiés ». Enfin, la racine NH comprend tout mouvement qui conduit vers un but, c'est l'image de toute forme équilibrante, c'est l'idée de **repos parfait**.

Ainsi, en intégrant ces signifiants, Noah se compose du signe de l'être produit, image de l'existence réfléchie, et du signe de l'effort de la Nature qui donne naissance à l'équilibre vital, à l'existence.

Nous sommes en présence du **ministère** (au sens premier du terme : « celui qui propose ses bons offices ») du genre humain arrivé au stade du développement de Noah. Ce schème offre l'idée de **repos parfait** qui résulte du point d'équilibre où la Nature demeure immobile. Noah est l'emblème du repos de l'existence élémentaire, le sommeil de la Nature, la « *Paix profonde* » comme le diraient les Rose-Croix.

3 - La Kabbale version Papus

Le célèbre Docteur D'Encausse considère que : « *Moïse avait divisé son enseignement en deux parties reliées par une troisième :*

- 1 - Une partie écrite : la lettre formée de caractères idéographiques à trois sens et constituant le corps.*
- 2 - Une partie orale : l'esprit constituant la clef de la section précédente.*
- 3 - Entre les deux parties, un code de règlements relatifs à la conservation scrupuleuse du texte formant la vie de la tradition avec la jurisprudence comme principe animateur. »*

Si les deux premières parties ne posent aucune difficulté, la troisième est le fondement de tous les commentaires religieux qui ont dénaturé la kabbale. Pour s'en convaincre, il suffira de se reporter au Glossaire concernant la Massshore ainsi que le Talmud présentés l'un comme l'autre par Papus comme les bases de la kabbale alors qu'ils ne furent que les bases d'un amusement intellectuel au mieux ou d'un détournement d'une science de la libération de l'esprit au pire.

Nous penchons plutôt vers la seconde solution, malheureusement !

Si la kabbale peut être la science de l'âme, à condition de définir cette notion par trop galvaudée et très souvent manipulée par les religions, la kabbale ne peut pas être la science de dieu comme Papus l'affirme. En premier lieu, Y.H.W.H. ou Elohim ne sont pas des dieux ou les deux fonctions de dieu, mais deux immanences, deux symboles dont il faut intégrer les lettres, les faire résonner en nous pour comprendre pourquoi « *je suis sur cette terre et quelle est ma mission !* ».

Papus exprime la présence dans notre Univers de « *Trois plans d'existence appelés les trois mondes manifestant l'unité créatrice hors d'elle-même* ». Pourtant, en page 81 de son ouvrage, Papus présente un tableau de classement des 27 lettres hébraïques (et non des 22) en **trois rangées** présentant les trois mondes. Nous connaissons cette présentation, Carlo Suarès l'a utilisé et elle est particulièrement utile en vue de la compréhension des équations énergétiques qui régissent notre Univers. Du 1 au 9, le niveau des **archétypes** est présenté ; du 10 au 90, le champ **d'application** du genre humain est exposé et du 100 au 900 la projection **cosmique** est clairement expliquée. Dans ces conditions, pourquoi présenter 27 lettres tout en insistant lourdement sur les 32 voies de la sagesse constituées par les 22 lettres et les 10 nombres ?

Que deviennent les 5 lettres finales ?

Ont-elles un sens véritablement ésotérique ?

Si oui, il y aurait alors 37 voies de la sagesse !

Si non, nous ne comprenons pas la présentation en trois groupes de 9 lettres car il n'en resteraient que 22 !

En fait, cette notion de « voies de sagesse » est une « pure » construction de l'esprit humain plus attirée par le merveilleux que la science. Il y a là une incohérence manifeste, incohérence partagée par de nombreux « kabbalistes de salon » ou de secte « occultiste ».

Les lettres sont regroupées en trois niveaux et non pas en trois mondes. Cette dernière présentation peut faire penser qu'il y aurait un monde inférieur et un monde supérieur encadrant un troisième monde de la quotidienneté et de la « matière » dans le sens matérialiste du terme.

Nous sommes, en fait, en présence des **trois plans d'existence**.

Le premier est celui des principes de la création, de l'émanation du genre humain. Le deuxième donne conscience à l'homme de ce qu'il peut faire de sa vie dans son champ d'application privilégié.

Le troisième le rend conscient des conséquences de ce qu'il fait sur le plan des puissances cosmiques, ce qui le positionne en interdépendance avec notre Univers (et pas seulement notre terre) donc avec l'infiniment grand et par voie de conséquence analogique avec l'infiniment petit.

Notons que Virya pense que « *les 4 états de la nature peuvent s'associer aux quatre mondes de la Kabbale et par extension aux quatre lettres du Tétragramme.* »

Qui a raison, Papus ou Virya ? Le lecteur attentif sera très souvent perdu par tous ces commentaires. Alors, soit il partira se réfugier dans une croyance, soit il refusera et rejettera la kabbale.

Papus a mis en évidence que « *nous retrouvons les mondes intégralement dans un grain de blé, comme dans une planète, dans un ver de terre comme dans un soleil, dans une parole humaine comme dans un signe d'écriture.* »

Oui, tout est dans tout et réciproquement.

Le principe de vie est le même partout, les différences de forme étant aussi nombreuses que l'infiniment grand, l'homme prend conscience que la forme n'est qu'une tentative de résistance à l'agression du temps qui cherche à tuer la vie. « *L'homme ne confond plus la forme avec la vie* » disait Carlo Suarès.

Ce principe est à notre disposition, nous les membres du genre humain représenté par Adam. Nous pouvons tuer la vie, nous pouvons donner la vie (« *par la copulation* » disait Carlo Suarès), mais qu'elle est notre responsabilité devant ce mystère ?

La réponse apportée par les religions est fragmentaire et volontairement partisane.

La réponse de la kabbale n'existe pas. Cette science, cette sagesse se contente de donner quelques outils au cherchant pour qu'il puisse « tailler » (*bara*) sa réponse (« tailler sa pierre » diraient les francs-maçons).

A l'époque de Ptolémée, nous dit Papus, « *les juifs ne peuvent plus traduire le Sepher de Moïse ; ils vont perdre leur existence indépendante sous peu, et seuls les Esséniens qui possèdent les clefs de la Kabbale, vont perpétuer leur esprit grâce au Christianisme.* » Ne pas savoir de quel Ptolémée il s'agit pose la question de la véracité de cette présentation.

En fait, est-ce le scientifique et philosophe qui a vécu entre 90-168 ou ceux qui régnèrent en Egypte de -323 à -30 ? Ce manque de précision historique interdit tout repère dans le temps et peut vicier l'analyse.

Au-delà de cette remarque de jalon, plus sérieuse est l'affirmation de l'objectif du Christianisme présenté comme le continuateur de l'esprit de la kabbale.

Enfin, nous y voilà !

Dire que les juifs ne savaient plus traduire et surtout comprendre le Sepher de Moïse n'était pas nouveau et, malheureusement, cela a continué longtemps.

Affirmer que la kabbale a été possédée par les Esséniens ne peut nous choquer. Pourquoi pas après tout ! Encore faudrait-il en avoir la preuve patente.

Mais dire que l'esprit de la kabbale va être perpétué grâce au christianisme, c'est brosser le lecteur chrétien dans le sens du poil. Papus était-il également un « maître du marketing » ?

Les Esséniens existaient, travaillaient et transmettaient deux siècles avant « l'hypothétique existence du Maître Yeshouha ». C'était une communauté d'ascètes, volontairement pauvres, pratiquant l'immersion quotidienne et l'abstinence des plaisirs du monde. Nous ne sommes pas certains que cette philosophie de vie corresponde aux canons du judaïsme ni à ceux de la chrétienté... Manifestement, les Esséniens ont développé une doctrine de vie dans une phase préchrétienne. Tout comme le Maître Yeshouha, il s'agissait de rendre à **l'ésotérique de liberté** sa place dans une religion bien malade.

Qu'en a fait l'église catholique apostolique et romaine ?

Pourtant Papus confirme sa position quand il dit : « *Nous espérons ainsi, non pas faire de nos lecteurs des kabbalistes, mais bien leur permettre de comprendre clairement les enseignements de la tradition occidentale qui se résume dans le christianisme* ». Cette vision n'est pas la nôtre, la suite de cet essai tentera de démontrer que la kabbale ne s'inscrit pas dans une démarche religieuse dans le sens habituel du terme, mais initiatique.

Par ailleurs, Papus écrit le mot Kabbale ainsi : « *Ca-Ba-La* » car cela signifie « *la Puissance puisque C = 20 et B = 2.* » Comprenne qui pourra ! Le Beith ou 2 est l'archétype de toutes les demeures, de tous les contenants. Sans le Beith, rien ne serait possible car il est la résistance à la force créatrice et, ainsi, il permet la création. Le Khaf ou 20 est le creux de la main et est prêt à recevoir toutes les forces, les puissances qui existent dans notre Univers. La réunion Khaf-Beith ou l'équation énergétique 20-2 donne le sens de la capacité de l'être vivant à **recevoir**, à accepter cette réception, à permettre sa transmutation comme dans un creuset et ne représente aucunement la « Puissance ». Reconnaissons que Papus est un mystique, ce qui est, somme toute, tout à fait légitime, mais soyons-en conscients.

Lecteurs, nous avons tiré cette « **démonstration coutumière** » de l'utilisation des Lettres hébraïques qui, à notre sens, fera toujours fuir ceux qui pourraient s'intéresser à la Kabbale, dans le livre « *Tradition secrète de l'Occident* » de Papus.

« Les lettres se remplacent par les nombres et alternativement.

Ceux-ci s'additionnent ou s'énumèrent à part, c'est à volonté.

Prenons pour exemple, le mot Adam (mda = 40, 4, 1) dont la somme égale 45 (40 + 4 + 1) ; si l'on extrait la racine, on aura 9 (4 + 5).

Il suit de là qu'il y a affinité entre les mots dont la valeur numérique est la même, témoin Achad et Ahabha dont le nombre correspondant est 13, et qui signifient, le premier l'unité, et le second l'amour, chargé précisément de reconstruire aujourd'hui l'unité détruite ; du reste le nombre 13 est le nombre de l'amour éternel figuré par Jacob et ses fils, Jésus-Christ et ses apôtres ; et ce qu'il y a d'admirable, c'est l'additionnant, on arrive à la racine 4 (1 + 3 = 4), qui correspond aux quatre lettres du saint nom IEVE, principe de vie et d'amour. »

Démonstration ou élucubration ?

En tout cas, rien n'est expliqué, pas plus l'enseignement ésotérique du nombre 9 que celui du nombre 4 et surtout comment l'auteur passe de 9 à 4. Dommage ! Ne serait-ce pas plus intéressant d'expliquer, par exemple, que Adam est le Aleph plongé dans le sang (dam), le sang qui n'est pas complètement absorbant.

Ainsi, est défini le principe permanent de l'imperfection de la création. Adam peut devenir le réceptacle de la plus grande intensité de vie possible sur cette planète. Nous allons voir dans la suite du Livre de Moïse, dans quelles conditions l'extraordinaire est possible et si Adam réussit... Oui, Adam le peut, s'il le veut ! Alors, tous les possibles sont possibles...

4 - Kabbale et rêveries

Observons qu'on a débité un grand nombre de rêveries sur la langue hébraïque et la Kabbale. Le préjugé systématique ou religieux a guidé la plume de ses « historiens » et a tellement obscurci son origine et sa méthode. Parmi ces rêveries quelquefois sympathiques au demeurant, celle de **l'origine** de la kabbale figure en bonne place. Aux dires de certains, « *Moïse crée l'écriture et reçoit la Torah du mont Sinäï* » ... « **et, il lui fallait trouver un système de formation des hommes.** ».

La « légende » nous apprend que Moïse reçoit les tables de la Loi (les Dix Commandements) sur le Mont Sinäï de la parole de dieu.

Qui crée donc l'écriture, dieu comme certains le pensent ou Moïse ? La Thora se limitait-elle aux dix commandements ?

Les réponses sont librement interprétables... et la rêverie s'installe.

D'autres écrivains pensent que « les 22 lettres sont groupées en 3 lettres-mères (*imoth*) : aleph, mem, shin, en 7 signes doubles (c'est-à-dire une prononciation double) et en 12 signes simples. Les 3 lettres-mères correspondent aux trois éléments supérieurs caractérisés par les sons : **l'air**, l'élément central d'où jaillit vers le haut le **feu**, élément du monde céleste et vers le bas l'élément du monde matériel, la **terre**.

Les 7 signes doubles correspondent aux 7 planètes et donc à la perfection humaine. Les 12 signes simples concordent aux signes du Zodiaque et ainsi apparaît la complétude.

Pourquoi l'eau, le quatrième élément qui pourtant apporte la vie, est-il exclu de cette présentation ? Combien de planètes se promènent dans notre galaxie ? De quels signes du zodiaque parle-t-on ?

Voilà bien des affirmations péremptoires et non démontrées !

Bien entendu, l'étymologie du mot **KABBALE** a toujours posé problème. Souvent il est affirmé autoritairement que ce mot vient **d'un mot hébreu qui veut dire Tradition**. Pourtant, « *ce qui est reçu* » est à la racine de ce mot. Pourtant, la kabbale est ce qui se transmet de la main à la main ou de la bouche à la bouche (*je transmets à un autre homme ce que j'ai reçu d'un autre homme*) et contient une obligation, un devoir : **celui de transmettre**.

Nous avons la faiblesse de penser que la doctrine ou l'enseignement absolu qui confère la Sagesse Parfaite et Unique n'existe pas.

Deux tendances s'opposent en fait.

La première que nous qualifierons de coutumière considère que le monde est créé (ou plus exactement « expliqué ») selon les nombres et les lettres.

La seconde, religieuse et moderne, considère que la Kabbale est un moyen pour eux de s'attacher profondément, intimement à la Divinité et ainsi, posséder, par la révélation, la clef de tout ce qui nous paraît mystérieux, incompréhensible.

Est-ce simplement une doctrine mystique centrée sur le contact de Dieu ?

Il nous semble que cette tendance moderne est incompatible avec la spiritualité des Hébreux illustres de la Haute Antiquité : Israël veut dire « *tous forts contre Dieu* ».

Les idoles, les dieux que Moïse a connus chez ses parents adoptifs sont, pour lui, des objets inertes, absurdes.

Il a voulu débarrasser la recherche de sens de toute dévotion et se préoccuper de la métaphysique en vue de saisir la structure de l'Univers, les énigmes impressionnantes, secrètes qui nous entourent et qui sont en nous essentiellement.

En ce sens, Moïse rejette l'héritage des Égyptiens dont il aurait tout reçu. Il crée une méthode centrée sur la recherche métaphysique.

La métaphysique porte sur la recherche des causes, des premiers principes. Elle s'attache aussi à étudier les problèmes de la connaissance, de la vérité et de la liberté. À notre sens, la kabbale est une méthode de compréhension de la métaphysique et non un jeu de chiffres et de lettres.

Si l'on a présent à l'esprit qu'une réduction théosophique n'est qu'une réduction de sens, les apports de certains « kabbalistes » sont choquants. C'est obliger l'homme à croire à un être supérieur et, quelle que soit l'action de l'homme, il ne pourra jamais créer autre chose que ce qui a déjà existé. Alors, pourquoi cherchons-nous ? Pourquoi nous laissons-nous aller à ce genre de croyance ? Serions-nous déterminés ou plutôt prédéterminés ?

Fi de ces dogmes, nous croyons en la liberté de l'homme, en sa puissance de création et à celle de ses compagnons de recherche. Nous croyons que nous sommes tous Dieu. Malheureusement, bon nombre de ces Dieux en potentialité n'ont pas encore pris conscience de leur chance et de leur privilège : être des **êtres de devoir**. Mais, cela viendra un jour !

Notre travail n'est-il pas de permettre l'éveil du plus grand nombre ?

Et puis, « **il y a une réponse au fond de notre cœur** ».

Le Livre de Moïse dans son Chapitre Premier, § 15 est très explicite, en parlant des hommes : « *Et ils seront ces Centres de Lumières, comme des foyers sensibles chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la Terre : et cela s'était fait ainsi* ». C'est cela que nous a appris la Kabbale, les textes primitifs, les enseignements primitifs, sans les préjugés, les erreurs ou les mensonges des religions.

5 - La Kabbale d'Eliphas LEVI

Eliphas Lévi (né Alphonse Louis Constant en 1810, mort en 1875, fut un ecclésiastique français et une grande figure de l'occultisme). Il écrivait notamment : « *La kabbale ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme des équations en dégagant les inconnues. Elle donne aux idées la netteté et rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infaillibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur* ».

Le Livre des Splendeurs (1870), aux dires mêmes de l'auteur, contient le livre **dogmatique** du Zohar. Notons l'adjectif « dogmatique ». Il le publia sous le titre de « La haute science du judaïsme » pour les Israélites...

Au moins, l'objectif de cet auteur est clair et quand nous étudions ses écrits, il faut les replacer dans ce contexte très précis, très segmenté, et ne pas leur donner une autre audience.

D'après l'auteur étudié, « *chaque monde doit engendrer des mondes multipliés par le dénaire mystérieux et par le ternaire sacré. De la dizaine à la centaine, de la centaine à la myriade, les mondes se multiplient en raison des idées créatrices et en proportion exacte avec les germes déjà formés.* »

Cette conception de la kabbale ouvre des perspectives intéressantes, elle pourrait bien s'apparenter à celle des Fabre d'Olivet ou de Carlo Suares. La kabbale pourrait être la science de l'utilisation des énergies universelles (cosmiques et telluriques). La lettre est, en effet, le signe conventionnel de la force, mais **ce n'est pas la lettre** en tant que telle **qui est la force**. Pour certains, cette force est dieu, pour d'autres dont nous faisons partie, cette force est en l'homme et c'est à l'homme à l'utiliser correctement.

Oui, « *Le vin n'est pas la seule cause de l'ivresse !* »

D'ailleurs, dans la Revue « L'initiation » en 1894, notre auteur exprime précisément que : « *La vérité, étant l'essence même de ce qui est, n'est pas difficile à trouver. Elle est en nous et nous sommes en elle. Elle est comme la lumière et les aveugles ne la voient pas. **L'Être est !** Cela est incontestable et absolu.* »

Les **sciences occultes** donnent « *la certitude* » parce qu'elles prennent pour bases les réalités et non les rêves. Pourtant, dans cette expression de « sciences occultes », nombreux sont ceux qui ont oublié les nécessités du terme science (précision de la méthode, constatation de faits, reproduction des phénomènes, expérimentation...) et ont laissé libre cours à leur imagination débordante au mieux, délirante le plus souvent.

Malheureusement, Eliphas Levi fait comme les autres quand il explique l'existence des 32 voies de la Sagesse par les 21 lames du tarot. Existerait-il une relation ésotérique entre le nombre 32 et le nombre 21 ? Peut-être, la démonstration scientifique aurait été bien utile pour le cherchant que nous sommes. Bien entendu, nous ne sommes pas étonnés quand il affirme que : « *la science de la kabbale rend impossible le doute en matière de religion... C'est assez dire qu'il s'agit de la religion catholique.* »

Une nouvelle fois la croyance est plus forte que la recherche et nous en sommes bien affligés parce que nous sentons que cet auteur pouvait nous apporter beaucoup et surtout quelques éléments de méthodes dans notre quête.

Enfin, nous regrettons que cet auteur établisse un cours de kabbale en 10 leçons. La notion même de cours crée un biais dans la relation entre celui qui pose des questions et celui qui aide le cherchant qui interroge à trouver ses outils de réponse. Un cours en 10 leçons ressemble à ces enseignements modernes qui se rapprochent plus du « zapping » médiatique que de la richesse de la prospection paléographique.

6 - La Kabbale du Commencement et de la lettre B par Emmanuel Lévine.

En parlant de Carlo Suares, cet auteur est amené à dire : « *Il n'est pas Adolphe Grad qui donne une idée aberrante de la Kabbale au grand public, en faisant croire, par exemple, qu'elle assure les victoires militaires et qu'elle parle aux*

extra-terrestres. Alors qu'elle renvoie l'homme uniquement aux mondes intérieurs et spirituels qui sont les seuls réels à ses yeux, où se déroule la véritable existence, qui ne fait que se refléter et se symboliser dans les mondes extérieurs et physiques. »

Nous partageons totalement cette philosophie, cette manière d'appréhender l'une des Sciences ésotériques par excellence. Alors, comment se fait-il qu'Emmanuel Lévine, tout en publiant abondamment les textes de Carlos Suarès qui représentent les 2/3 de son ouvrage, tout en ayant partagé tant d'études avec ce cherchant sincère, se permet de le critiquer aussi ouvertement et arriver à rejeter à la fois la philosophie et la science ? Décidément, la croyance en une religion trouble l'esprit !

Carlo Suarès écrivait : « *Cette non-soumission, cette non-acceptation de la dualité créature-créateur est la racine, la source de la position hébraïque* ». Oui, le cherchant n'est pas dans la recherche de sa propre relation avec dieu, le cherchant tente de comprendre, comme le Livre de Moïse le propose, comment l'homme, le genre humain (le Adam) doit se comporter pour continuer, tous les jours, la création en respectant tous les êtres (animaux, plantes,...) qui peuplent cette planète très singulière, la seule aujourd'hui, dont on est persuadé qu'elle démontre le mystère de la vie. Pour combien de temps encore ?

Carlo Suarès continue : « *La conscience consciente d'être se perçoit sans dimensions, sans mesures, sans conditionnement espace-temps et se constate en même temps individuée, particularisée à l'extrême* ». Cette position gêne Emmanuel Lévine car sans commencement, comment imposer la notion de dieu ?

L'homme n'a pas le droit à l'infini, au sans limite qui ne peuvent être que des notions attachées à dieu. Sinon, que représenterait dieu sans un domaine à lui seul réservé ?

Pour Emmanuel Lévine, le mal vient de l'infini : « *le dieu d'Israël, écrit-il, est un être relativement fini, il est délimité, il a des mesures. L'infini est inconscience et néant. L'infini provoque la brisure et la désintégration de la Création* ».

Voici une singulière manière d'appeler l'Eternel, un être somme toute très humain parce que possédant une limite et des mesures. Qui peut le mesurer alors ?

Plus loin, il dit : « *Il n'y a pas de monde objectif. Le monde infini n'a pas été découvert ; il a été inventé* ».

Évidemment, l'homme conscient que la création ne s'est pas faite en 6 jours comprend qu'il peut considérer, à son échelle, que quelque milliards d'années se rapprochent de l'infini.

Puis, dans un délire définitif, méchant et borné, il écrit en désespoir de cause (car à mon avis, il sent qu'il se trompe et son éclair d'intelligence l'angoisse) : « *pour moi, l'univers scientifique n'a aucune réalité et nulle valeur ; il ne signifie rien d'autre que le néant et l'absurde...* » Belle démonstration d'incapacité et de mauvaise foi !

Fort heureusement, les relations privilégiées avec Carlo Suarès n'ont pas annihilé totalement la capacité de réflexion d'Emmanuel Lévine quand il reconnaît que : « *le bon infini, c'est l'infini spirituel, qualitatif... C'est cet infini spirituel qui limite l'infini physique...* » Nous voici rassurés !

Emmanuel Lévine publie un extrait du Zohar qui est un des exemples types de textes qui font fuir ceux qui se posent des questions sur l'utilité de la kabbale.

Le texte suivant tiré du Zohar mélange allègrement des notions différentes dans un « shaker symbolique » en s'appuyant sur une technique qui, il est vrai, a fait ses preuves notamment en matière politique : changer d'appellation pour supprimer un problème ou rendre complexe ce qui est simple afin de reprendre la main sur des esprits pas encore libérés pour les dominer encore plus.

Jugez par vous même : « *Bereschith désigne le mystère de 'Ho'hma ; Bara désigne le degré suprême, voilé et impénétrable appelé Kéther. Élohim désigne Bina. Eth embrasse Hésed et Gueboura. Ha-chamaïm désigne Tiféret. Ve-eth embrasse Netsa'h et Hod ensemble...* »

La manière de traiter le **schème** « **chamaïm** » est particulièrement éclairante. Une nouvelle fois, Emmanuel Lévine ne se définit pas par une rigueur intellectuelle certaine : « *D'où savons-nous que le mot chamaïm (ciel) désigne le SAINT, béni soit-il ?*

Des paroles suivantes de l'Écriture (I Rois, VIII, 32) : « Exauce-nous, chamaïm. » Or, peut-on admettre que Salomon priait le firmament ? Non. Il invoqua dieu qui porte le nom de chamaïm. »

Quel véritable politicien, cet auteur !

Plus loin dans son développement, il va affirmer que la 'Ho'hma est le principe créateur. Pour perdre ses interlocuteurs, ce personnage est décidément très fort. Il est vrai qu'il devait être jaloux de Carlo Suarès qui avait de nombreux contacts avec différents chercheurs, qui était et est encore reconnu comme un éveillé.

Il continue : « *Toute vie créatrice d'êtres et de choses est impossible sans la 'Ho'hma, c'est-à-dire sans le Ayin, le rien* ». Il faut savoir : la 'Ho'hma et le Ayin sont-ils identiques ? Alors, pourquoi ne pas se contenter de méditer sur le Ayin ?

Pourquoi faire simple quand on peut faire inextricable, n'est-ce-pas Monsieur Lévine ? Pourquoi n'avez-vous pas appliqué les recommandations de Carlo Suarès quand il disait : « *Abandonner le moi individuel pour le moi universel, c'est agrandir ce moi à l'échelle de l'univers et, loin de briser cette coque, la pétrifier.*

Renoncer à rechercher l'universel, c'est se perdre dans le labyrinthe d'une petite vie centrée sur elle-même. » À notre sens, il vaut mieux être un adepte fidèle d'une Tradition qu'un communicant maladroit d'une religion.

7 - P.R.D.S.

Pour un juif, les étapes de la connaissance sont au nombre de 4 : Pshat, Remez, Drach et Sod (simplifié dans le sigle : PRDS). Dans de nombreux textes, nous trouvons que :

- Pshat est la compréhension littérale du texte, symbolisée par *l'eau*.
- Remez recherche le sens caché dans le texte au travers d'allusions et de métaphores, symbolisée par le *miel*.
- Drach regroupe toutes les interprétations possibles et est symbolisé par le *lait*.
- Enfin, Sod, le secret, donne accès à une lecture ésotérique des textes.

On remarquera que les lettres P.R.D.S. donnent en hébreu ***Pardes*** qui signifie ***Paradis***. Le jeu de mot était facile, mais certains l'ont osé.

Prenons pour exemple d'application de cette technique les briques utilisées par les hommes pour construire la Tour de Babel à la place des pierres.

- **Pshat** permet de penser que les hommes avaient besoin de matériaux moins frustrés pour leur édifice. Cette interprétation n'apporte rien à notre compréhension des textes et nous fourvoie en nous faisant croire que les briques seraient de meilleures qualités que les pierres.

Ceci est totalement faux au regard de la création de l'homme qui cherche l'intemporel et, donc, a pour objectif, irréalisable certes, d'atteindre l'éternité car les pierres possèdent une durée de vie manifestement plus grande que les briques. Cette vision est parfaitement secondaire, inutile et fait perdre du temps au cherchant.

- **Remez** expliquerait que, sur les plateaux mésopotamiens, la pierre est rare. En revanche, l'argile existe à profusion. Une nouvelle fois, si la topo-écologie est très utile pour comprendre les conditions environnementales de la constitution d'un édifice, la Tour de Babel étant purement mythique, cette interprétation ne peut s'adresser qu'aux benêts confondant événement historique et enseignement ésotérique à l'aide d'une légende.

- **Drach** n'apportera pas plus en allant synthétiser tous ce que les auteurs ont pu écrire sur ce thème. Les commentaires ne sont pas souvent utiles dans notre recherche. Que dire des commentaires des commentaires ? Que peut-on tirer en tant qu'enseignement d'une synthèse de synthèse ?

L'esprit aura disparu, l'idée novatrice sera tellement diluée qu'elle ne se trouvera plus et l'enseignement réel se sera évaporé dans des limbes mystiques. Si un message secret, intérieur, à dévoiler, existe, il faut aller voir Sod.

- **Sod** nous apprend que la pierre en hébreu s'écrit « *Eben* » (aleph, beith, noun). C'est aussi le « fils du père » (aleph, beith constituant ab, le père et beith, noun constituant ben, le fils).

La brique se dit « lebanah » (lamed, beith, noun, hé). Ce serait donc l'élan (lamed) du fils (beith, noun) isolé du père (disparition du aleph, beith).

Les hommes se couperaient d'une quête intérieure pour des préoccupations extérieures : voici le message ! La réalisation d'une tour va rompre l'unité première. Elle devient le symptôme d'une ambition mal orientée ; elle tend vers le paraître et l'avoir plutôt que vers la réalisation de l'être.

Ainsi, il est donc préférable d'aller immédiatement vers la quatrième technique appelée Sod et qui n'est, en fait, que la méthode symbolique. La vie est courte, la recherche est longue, alors ne perdons pas de temps en des développements inutiles.

8 - Les Techniques dites Kabbalistiques.

Les ouvrages de vulgarisation, les textes spiritistes, les écrits religieux nous apprennent que la technique des techniques en matière kabbalistique est d'analyser un mot lettre à lettre, chaque lettre ayant une intelligence, une symbolique, une histoire et, en permutant ces lettres ou en les lisant à l'envers, ou encore la première syllabe à l'endroit et la seconde dans la direction opposée de la lecture, « *il devient possible d'étirer son sens* »... ou de le perdre définitivement.

Folies que cela !

C'est comme si, en Français, le verbe « agir » avait plus de sens si :

- nous le lisons à l'envers : « riga » est comme chacun le sait la Capitale de la Lettonie. On sent tout de suite l'étirement... du sens !
- la première syllabe à l'endroit et la seconde à l'envers donne : « agri » qui voudrait être certainement le diminutif de « agricole ». L'étirement ne va pas tarder à aller jusqu'au bâillement !
- et si nous tirions au sort l'ordre des facteurs, nous pourrions obtenir « gria » ou « gira ». Alors là, le mot prend tout son sens car « gira » nous fera certainement tourner... en bourrique !

Mais, l'inventivité humaine est sans limite !

Chaque lettre portant une valeur numérique, il suffit d'additionner la valeur de ces lettres pour rapprocher un mot d'un autre ayant la même somme, et cela suggérera un « *rapport de contiguïté* ».

Ainsi, les valeurs numériques du prénom « Eric » et de la « cire » si essentielle à la vie des abeilles, étant identiques, tous les Eric doivent avoir le teint cireux. Forcément !

Soyons sérieux ! A chaque lettre correspond une énergie particulière identifiable par la place qu'elle occupe dans le mouvement créateur. La Kabbale n'est pas un amusement intellectuel, un jeu des chiffres et des lettres. Ces techniques ont été introduites pour fourvoyer l'honnête chercheur ou pour l'empêcher de trouver la réalité des archétypes, le sens humain de la mission de l'homme et le développement cosmique de ses actes. Les leçons des rabbins du Talmud, des mystiques, les commentaires des commentaires d'ici ou d'ailleurs ne peuvent pas servir à confirmer ou à élaborer notre propre pensée, suivant notre intuition, notre méditation sans jamais oublier la base de notre questionnement : « **Tout est Un, tout est un même secret** ».

9 - Sephiroth.

Les Sephiroth apparaissent pour la première fois lors de la publication du Sepher Yetsira. Aucun historien sérieux ne peut affirmer la date précise de l'écriture de ce texte. Cet état de fait ne peut étonner le cherchant habitué à de tels artifices dès que cela touche au domaine d'une religion. Il est vrai que, souvent, la datation n'a pas beaucoup d'importance dans une démarche de recherche ésotérique.

Plus essentiel est le signifiant du texte.

Toutefois, quand on nous annonce que le Sepher Yetsira se situe entre le VI^e siècle avant notre Ere et le VI^e siècle après, cela laisse un libre choix dans le flou artistique le plus étendu. En fait, en regroupant les écrits les plus sérieux, il semble que cette écriture n'ait pu voir le jour avant le IV^e siècle de notre Ere.

Mais, si l'on considère que ce texte est une compilation d'écrits de Siméon-bar-Yohai, le Sepher Yetsira n'aurait pu être rédigé qu'au **XIII^e siècle** !

Par ailleurs, la traduction communément rencontrée du terme Sepher Yetsira est « *le Livre de la formation* » alors que la bonne traduction est « **le Livre de la structuration** ». Cette traduction est plus signifiante si l'on pense que ce Livre pourrait bien être un « *exposé scientifique de la structuration de l'énergie* » comme l'exprime Carlo Suarès et non pas des commandements et des concepts totalement profanes (au sens de « non-sacré »).

D'autant que les traductions sont nombreuses et, quelquefois, se contredisent, ce qui est le comble pour un texte dit sacré. Pour certains, cet ouvrage est « surhumain », pour d'autres c'est un des ouvrages les plus essentiels de la littérature du judaïsme, d'autres encore pensent que ce livre nous enseigne l'existence du dieu unique.

En fait, les différences de traduction existent du fait même que ce texte ne représente pas un « canon ». Ainsi, chacun peut l'interpréter à sa manière.

La liberté de recherche est totale dans la mesure où l'on respecte le texte de base. Quand on voit toutes les interpolations, les fautes majeures de traduction, nous pouvons mettre en doute, malheureusement, le fond et la forme de ce texte.

Toutefois, ce Livre peut ouvrir notre réflexion à la compréhension, la méditation et l'expérimentation. Dans ce dessein, nous vous conseillons de travailler à partir du texte de Carlo Suarès (Editions Mont-Blanc - 1968). Sa conception des Sephiroth en tant que « **transformateurs d'énergie** » nous a éloignés de tous les autres commentaires. Cette création humaine désigne, en fait, dix aspects de l'énergie cosmique UNE, dix états des transformateurs et distributeurs de l'énergie non manifestée. Nombreux sont ceux qui ne l'ont pas compris et ont pris les Sephiroth pour des amusements de l'esprit ou des outils culturels ou pire culturels !

La Sagesse Hébraïque ne s'adresse pas aux kabbalistes de salon. Voici ce qu'en dit un commentateur : « *Ainsi, les Sephiroth ou aspects de cette énergie qui étaient à l'œuvre en émanation dans le mythe depuis Adam jusqu'à Abraham et sa famille, se transformèrent donc en d'autres Sephiroth et l'intelligence devint rigueur et la sagesse devint clémence* ».

Certes, un « enseignement » philosophique ou moral peut satisfaire celui qui espère une vie plus équilibrée et une société meilleure et plus éclairée. En aucun cas, l'Humanisme ne doit être rejeté.

C'est l'étape nécessaire avant de découvrir le sens. A contrario, nombreux sont ceux qui profitent de cette étape essentielle pour instiller leur vision quelque peu doctrinaire.

Pour étayer notre réflexion, voici ce que certains rituels maçonniques du 13^e degré du Rite Ecossais Ancien Accepté affirment concernant les deux premières Sephiroth :

- « *L'Arbre séphirotique est la représentation du monde... Les Sephiroth sont la puissance de tout ce qui est... Elles assurent l'ordre de la création.* »

- Ainsi, « **Keter** est la couronne, elle entoure l'ensemble de la structure séphirotique afin de l'irradier ». Keter devient alors le symbole de la supériorité de la démarche, la couronne qui est posée sur la tête d'un dit « souverain ».

Combien croient, arrivés au plus haut degré d'un Rite, à leur *infaillibilité* ?

Se prennent-ils pour un Pape qui, depuis longtemps, a quitté la démarche ésotérique pour le chemin de la politique ? Certains ne supportent ni critique ni conseil, ils pensent tout savoir alors qu'une nouvelle fois un degré n'est qu'une potentialité. Alors, faut-il rappeler que Keter ne couvre pas le chef d'un quelconque humain, mais est la « plaque tournante » de la réception de l'énergie cosmique. D'ailleurs, la lettre Khaf est présente dans ce schème pour montrer à quel point Keter est un réceptacle singulier qui diffuse tout ce qu'il reçoit.

- « *Hhokmah est La Sagesse.* »

Elle exprime une question au lieu de posséder la réponse... ou, au plus, elle suggère. La démarche initiatique est un questionnement permanent. Si nous partageons totalement cette notion obligatoire du questionnement, il ne faut pas oublier que Hhokmah est le **choc en retour**. Lu d'après le code (Hheith-Khaf-Mem-Hé : 8.20.40.5), cette Sephirah n'énonce qu'une « *énergie non différenciée* », fortement affirmée dans l'existence corporelle individuée. Elle est moins sagesse que conscience !

Notre but n'étant pas d'écrire une « leçon » séphirotique, nous préférons donner quelques exemples afin que le lecteur cherche librement en espérant qu'il comprenne qu'il ne faut jamais s'arrêter là où les commentaires s'immobilisent.

La pratique « séphirotique » peut être intellectuelle ou magique.

Il nous suffit de savoir que leur loi est la même que celle des nombres.

Une nouvelle fois, pourquoi faire simple quand on peut faire inextricable ?

Malheureusement, tous les délires sont nés : voici qu'arrivent les anges, les prédictions, les « transmutations » magiques, le péché originel, la chute, les traversées des miroirs... L'imagination humaine est sans fin devant les crédules, les imbéciles. Tout est bon pour dominer l'autre.

Lors de nos études en « marketing », un enseignant avait écrit au tableau pour expliquer le développement des supermarchés : « *les cons sont cons, mais ils sont nombreux !* ». En matière d'ésotérisme, c'est la même chose !

Dans sa grande sagesse, le Suprême Conseil de la Grande Loge de France a décidé de ne plus faire référence aux Sephiroth dans son rituel de référence, particulièrement suivi par de nombreuses obédiences. Cette « référence » séphirotique n'existait pas dans les tous premiers rituels (et notamment celui du Grand Orient de France de 1804). Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que cette contribution fut effective.

De plus, avouons que ce faux « cours » de kabbale rebutait plus de francs-maçons qu'il n'en éveillait. Ainsi, pourquoi traduire *Hhessed* par Clémence alors que sa signification s'approche plus de Grandeur de la sortie de la vie primitive ? N'oublions pas que ces Sephiroth s'adresse au Adam que nous sommes, face à nous-mêmes qui nous regardons. L'homme inachevé mesure le chemin qu'il doit accomplir pour atteindre le niveau supérieur de conscience, de lucidité.

Il vaut mieux méditer les lettres, comprendre les bases nécessaires à la réponse à notre questionnement au lieu de vouloir courir avant de marcher. Le jour où nous serons capables de travailler ces merveilleuses énergies, nous pourrons ouvrir un nouveau chantier, celui de la distribution de ces énergies.

Un jour peut-être...

10 - L'astrologie à partir de la kabbale.

Nous avons le plaisir de vous offrir un extrait d'un texte dont le contenu est édifiant. Il s'agit d'une lettre que le célèbre Maïmonide (1138-1204) fut dans l'obligation d'écrire aux Rabbins de Marseille (mais ce ne furent pas les seuls à utiliser la kabbale de cette manière) le 11 septembre 1195.

*« Seul le sot adhère à tout... Les sots ont déjà rédigé maints ouvrages sur un si vain sujet. Et combien d'hommes ont gaspillé leurs jours dans l'étude de ces livres ! ... Ils ont cru que de pareilles inepties étaient de véritables objets de science et se sont arrogés le titre de savant au motif qu'ils étaient versés dedans... nous affirmons que tous les discours des **astrologues** ne sont que fumisterie pour qui possède la connaissance... que jamais l'homme ne rejette sa raison par devers lui, car ses yeux sont devant, non derrière ! ... Comme je vous l'ai déjà dit tous les détails concernant l'astrologie sont les branches d'un même arbre. Je vous enjoins en toute conscience : coupez l'arbre, cassez les branches, abattez ses rameaux et dispersez ses fruits. Plantez à la place l'arbre de la Connaissance du bien et du mal, mangez-en le fruit excellent... »*

Voici donc la position particulièrement claire d'un des plus grands chercheurs que la terre ait porté. Il fut considéré comme le deuxième Moïse, il fut surnommé par Thomas d'Aquin « *l'aigle de la synagogue* ». Il connaissait la puissance des lettres-nombres hébraïques et il savait ce que certains hommes pouvaient en faire : créer des malélices, faire croire aux carabistouilles des « religieux », à la puissance de manipulations à but lucratif uniquement...

Comment croire à cette fausse science, l'astrologie, quand on sait qu'elle est basée sur un système « *géocentré* » (la terre est au centre et les autres planètes - *le Soleil étant considéré comme une planète* - tournent autour) alors que, au moins, depuis Copernic (1473-1543), nous savons que notre système est « *héliocentré* » (les planètes tournent autour du soleil).

Par ailleurs, la réflexion « primitive » de l'astrologue s'appuie sur 7 planètes (Lune, Vénus, Mercure, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne - ce sont les planètes visibles sans instrument) alors que nous connaissons en plus les Astéroïdes, Uranus et Neptune, les comètes, nous savons que la Lune n'est qu'un satellite de la Terre et qu'enfin des dizaines voire plus de planètes naines existent tel que la célèbre Pluton.

Les astrologues découpent le ciel (le zodiaque est une zone dans laquelle se déplacent les planètes) en 12 constellations discrétionnaires. Actuellement, certains astronomes rajoutent Ophiuchus à ces 12 constellations zodiacales et donc elles sont 13 et non plus 12. Étonnant, non ?

Les constellations ne sont, en fait, que des assemblages arbitraires décidés par l'homme dans le but d'effectuer une description du ciel, en un endroit particulier

de la Terre. L'Union Astronomique Internationale divise le ciel en 88 constellations (le philosophe Ptolémée en connaissait 36 et les chinois connaissent 280 astérismes). Suivant les cultures, les constellations n'ont pas la même « forme » ni le même nom, ce nom étant lié à la culture de celui qui les décrit. Par exemple, la Grande Ourse est très lyriquement appelée par les indiens du Dakota le « Convoi Funèbre ». Le corps du défunt est porté dans une couverture par quatre personnes ; la casserole, la queue étant trois autres personnes menant le cortège, celle du milieu ayant son chien à sa droite.

Décrire le ciel, c'était déjà particulièrement satisfaisant, mais l'homme demeurera toujours l'homme et, comme le disait Montaigne, dans ses *Essais* : « *L'imposture trouve son champ d'élection dans les choses inconnues.* »

Que dire de cette « science » quand on sait qu'elle ne peut en aucune manière s'appliquer sur toute la surface de la terre, elle élimine, en effet, tous les hommes habitant dans des régions excluant la vision du zodiaque (au sud du Tropique du Capricorne et au nord du tropique du Cancer).

Enfin, aucun scientifique n'a pu démontrer l'influence directe de telle ou telle planète et encore moins de telle ou telle constellation dans notre quotidien sauf dans l'application stricte de la loi de la gravitation universelle de Newton (tous les objets de notre univers « jouent » avec tous les autres objets).

Ainsi, Carlo Suarès a fait l'effort de travailler avec des astrologues et il ne s'est interdit aucune piste, basant son travail de recherche sur les écrits de Sepher Yetsira. Ses conclusions sont d'ordre ésotérique car il a travaillé sur les noms hébreux des planètes et les a considérées naturellement comme des schèmes symboliques.

Schabataï (schin-beith-tav-yod) possède plus de significations ésotériques que le Saturne emprunté à la tradition romaine qui n'a fait que changer les noms des planètes grecques. Force est de constater que Carlo Suarès pense manifestement la même chose de l'astrologie que Maïmonide quand il écrit (*Le Sepher Yetsira* - Editions du Mont-Blanc) : « *Des astrologues **sérieux** ont pu élaborer des méthodes capables de définir la structure psychologique d'un individu, mais incapables de voir le rôle que joue cet individu dans le jeu cosmique ; capables de prévoir que telle entreprise réussira ou non, mais incapables de voir si cette réussite fera ou non obstacle à l'évolution de la conscience humaine...* » Le kabbaliste Suarès est lumineux dans son analyse tout en conservant une attitude « aimable » vis-à-vis des « astrologues sérieux ».

Le sont-ils tous ?

Aussi, nous pouvons affirmer que toutes ces traductions erronées, toutes ces techniques trompeuses, toutes ces pseudo-sciences, tout cela n'est pas la Kabbale !

Alors, il n'est pas utile d'apprendre l'hébreu ni d'acheter tous les dictionnaires hébreu-français du marché.

Ne cherchez pas la définition, trouvez à « infini » ces lettres-nombres ?

Elles vous offriront l'occasion de trouver au fond de vous le lien qui vous relie ontologiquement, la « *mystérieuse équation de l'insondable* » comme le dira Carlo Suarès.

Alors, vous vous libérerez du religieux, de tout sentiment de supériorité.

Vous ne serez ni prophète ni magicien car la kabbale est affaire de bon sens, de ce sens pratique qui caractérise l'Œuvrant.

Chapitre 3

Histoires de Kabbale



« *Le texte hébreu seul fait foi...* » (Luther)

Il n'est pas question ici de vous faire participer à une quelconque polémique. Dans le fouillis historique servant aux religions et à ceux qui ont voulu faire croire à leur pouvoir sur les masses dites laborieuses, la discussion d'ordre épistémologique est malheureusement impossible. La thèse développée dans les pages qui suivent est le résultat d'une analyse de nombreux travaux existants et notamment ceux de Fabre d'Olivet, de Carlo Suarès, de Virya et d'autres savants sincères. Nous vous proposons d'aborder sans aucun préjugé cette sagesse. Nous vous souhaitons de vouloir en savoir plus et de vous rendre compte de la profonde unité d'une sagesse qui participe de la grande théorie générale unifiée que de nombreux scientifiques espèrent.

La kabbale a toujours existé, elle est devant les yeux des hommes depuis le début de la conscience humaine, elle en est, peut-être, à son origine. Elle n'est pas née à une date précise, elle fait partie des sciences humaines que l'on ne peut pas dater avec précision du fait même qu'elle est, comme la création qu'elle décrit dans les premiers chapitres du Livre de Moïse, le **résultat d'une évolution**. Elle n'a pas eu un début physique. Les chercheurs en kabbale se sont transmis, principalement par voie orale, le code de déchiffrement du texte de référence et, à certains moments de l'Histoire, ils ont commis quelques écrits.

Historiquement, les premières traces écrites de la Kabbale remontent probablement à quelque 1000 ans avant notre ère. Le premier texte kabbalistique connu est le Livre ou le Sefer de Moïse (*en fait que l'on prête à Moïse*).

Ce document comprend 10 chapitres dont voici le sommaire :

Chapitre 1 : La Création est décrite dans le Principe jusqu'à la conception du genre humain, *Adam*.

Chapitre 2 : La Distinction définit la mission du genre humain, celle de faire croître toute espèce.

Chapitre 3 : L'Extraction organise la « sexualisation » de notre vie terrestre avec

l'arrivée de *aïsha* et de *H'eva*.

Chapitre 4 : La Multiplication divisionnelle présente l'évolution jusqu'à l'homme corporel, *AEnosh*.

Chapitre 5 : La Compréhension facultative est le Livre des caractéristiques des générations de Adam jusqu'à *Noah*.

Chapitre 6 : La Mesure proportionnelle donne à Noah son rôle « historique » et ésotérique.

Chapitre 7 : La Consommation des choses propose le principe du « déluge » et de ses bienfaits.

Chapitre 8 : L'Entassement des espèces ouvre les portes de la Lumière.

Chapitre 9 : La Restauration cimentée de la Lumière est réalisée par les « enfants » de Noah.

Chapitre 10 : La puissance agrégative et formatrice, celle des répulsions et des affinités, gère la réintégration des produits de la création jusqu'au repos de l'Existence.

Ainsi, ce Livre ne relate pas l'histoire du peuple d'Israël !

Nous ne pouvons pas passer sous silence le problème général de la Bible, de son contenu et de son utilisation.

Nous parlons du livre le plus vendu, le plus traduit et le plus lu au monde, du « *best seller* » de tous les temps. La Bible est le seul livre disponible partout, en toute occasion. Vous la rencontrerez dans toutes les librairies, toutes les bibliothèques, dans les écoles, les chambres d'hôtel, les prisons, dans certaines cours de justice ou sur l'autel des Temples maçonniques. Elle est, encore aujourd'hui, un livre de référence pour diverses sciences humaines.

Cette somme hétéroclite, perçue tantôt comme l'histoire synthétique de l'humanité, tantôt comme une grande histoire prophétique, a inspiré des générations d'artistes, de médecins, scientifiques, éducateurs, politiques, intellectuels. En son nom, des églises, des cathédrales, des villes se sont élevées, des peuples entiers se sont formés. Elle a justifié les pires des conflits, des guerres, des invasions, bref, elle a contribué à construire l'histoire d'une partie de l'humanité sur plus de deux millénaires.

La Genèse est le premier livre, le plus ancien et certainement le plus emblématique de la Bible. Pourtant, il est aussi le moins compris !

Qu'est-ce que la Genèse ? Qui est Adam ?

Que sont les deux générations de Adam ?

Personne n'est capable de répondre clairement à toutes ces questions parce que la traduction qui nous est proposée, depuis toujours, est complètement absurde, incohérente. L'histoire racontée est, tout au plus, un mauvais conte pour enfants « débiles ».

Depuis plus de trois mille ans, notre civilisation s'est construite autour d'une escroquerie, la plus gigantesque des escroqueries jamais rencontrée !

Ce Livre a subi, à l'évidence, des rajouts et des interpolations supportant un discours autre que le texte de référence. Il n'est pas non plus un « *recueil de lois religieuses ou de concepts moraux* ». Seuls les **principes de Vie** et de son processus de développement et d'adaptation sont présentés afin que, plus conscients, nous puissions les respecter de manière « naturelle ».

Selon la Kabbale, le Livre de Moïse contient toute la connaissance de l'univers.

Observons qu'aucune des lois naturelles présentées par ce Livre vient en contradiction avec les merveilleuses découvertes de la Science réalisées depuis l'écriture du Livre.

Mais, cette Tradition fut, une première fois, perdue, vraisemblablement, au moment du passage de la tradition hébraïque à la religion juive. Puis, entre 600 ans avant notre ère et le premier siècle, on mit par écrit les commentaires accompagnant le Livre de Moïse, et il se transforma en Torah. Par la suite, plus personne ne se rappelant les explications transmises par voie orale, des commentaires furent réunis dans un document appelé le Talmud et, plus tard, dans un second texte, le Sefer Ha Zohar (voir Glossaire). De cette manière, une grande partie de la connaissance est tombée dans les mains de ceux qui se disaient les « intermédiaires de dieu » et les dérives commencèrent.

La Tradition fut perdue une seconde fois.

Depuis, les recherches continuent à dévoiler l'enseignement de cette Sagesse. Soyons le plus honnête possible en affirmant que personne en la matière ne détient la vérité et, qu'à ce jour, ces tentatives de dévoilement continuent.

Pour aider la recherche et la réflexion commune nécessaires, nous avons pensé qu'il était indispensable de connaître quelques jalons historiques concernant cette évolution.

Repères historiques

- 3000 : Archives d'Uruk (Mésopotamie) : nombreuses tablettes « comptables ».
- 2800 : Nombreux papyrus égyptiens (archives des Maisons de Vie).
- 1800 : Texte de l'Épopée de Gilgamesh (Mésopotamie).
- 1700 : Le premier alphabet hébraïque connu (alphabet linéaire ou alphabet protocananéen ou encore alphabet protosinaïtique). Il se pourrait que cela soit une adaptation de l'écriture égyptienne. Il semble avoir été créé par des ouvriers Bédouins parlant un ou plusieurs idiomes sémitiques et travaillant dans les mines égyptiennes de turquoise du Sinaï.
- 1300 : Création d'un célèbre alphabet hébreu de type cunéiforme.
Sous Akhenaton (-1350) et Ramsès II (-1250), les rois du Proche-Orient entretiennent entre eux une correspondance régulière. L'archéologie montre que le royaume de Juda est très en retard, en matière d'écriture, par rapport à tous les grands royaumes qui l'entourent.
- 1200 : Naissance « probable » de Moïse.
- 1000 : Date supposée de l'achèvement du Temple de Salomon (la « Maison de la sanctification »). L'alphabet araméen sera, ensuite, à l'origine de l'hébreu carré, encore en usage actuellement, après l'abandon du paléo-hébraïque (sauf par les Samaritains). L'absence de toutes traces d'écrits datables du temps de Salomon est particulièrement frappante.
- 900 : Écriture probable du Sepher de Moïse.
- 800 : Apparition, dans la région de Jérusalem, d'un usage généralisé de l'écriture. Vraisemblablement, c'est le début pour la population du royaume de Juda de l'apprentissage de l'hébreu de tradition.
- 586 : Date de la destruction du Temple de Salomon par les Babyloniens.
- 458 : Retour à Jérusalem : l'hébreu de tradition est manifestement perdu et remplacé par un « araméen » mâtiné de symbolique mésopotamienne. Esdras (ou Ezra) commence à compiler et à cataloguer le canon des Écritures juives que Néhémie achèvera. Esdras a donc, par ses écrits, constitué la communauté juive après le retour de Babylone.
- 300 : Écriture des premiers textes bibliques (en araméen) retrouvés en 1945 (les manuscrits de la Mer Morte s'échelonnant entre -300 à +100).

1 - Origine du mot « hébreu ».

En s'appuyant sur ces jalons historiques, nous pouvons tenter de répondre à la question que l'on nous pose souvent sur l'origine du terme « *hébreu* ». Il semblerait que ce nom ait été donné pour la première fois à **Abram** afin de le distinguer de ses voisins, les Amorites (Gn 14:13). D'après de nombreux écrits, il semblerait que Abram ait « *existé* » aux alentours de -1850, mais personne ne peut en faire la démonstration irréfutable. Aux dires de certains, ce personnage biblique, si essentiel dans la création de la tradition hébraïque, fut rejeté du clan des Brahmanes (Inde actuelle). Le terme de Abram viendrait donc de ce rejet « a »-« brahmane » (contraire à, rejeter de).

Il détenait une Transmission et devint plus tard, lors de son passage de l'Euphrate, Abraham (Gn 17:5) après l'adjonction à son nom du « *hé* ». À l'époque du roi Saül (estimé aux alentours de -1000) qui fut, selon la légende du Livre de Samuel, le « premier roi des israélites » en terre d'Israël, « Hébreu » et « Israël » étaient des termes équivalents, mais observons que Saül comme David ou Salomon font partie de « l'histoire » légendaire des juifs et qu'aucune preuve historique ne peut être présentée quant à leur existence réelle. Les textes parlant de Saül ont été écrits **tardivement** et voulant certainement supporter un discours orienté.

De la même manière, le Livre de Jérémie (- 600 ; utilisé par les israélites lors de leur Exil à Babylone) montre que le terme « Hébreu » était à l'époque l'équivalent de « Juif », mais on ne précise pas dans quelle version de ce Livre. Cette mention apparaît « subtilement ». La généralisation de la confusion entre les deux termes existera avec les auteurs grecs et romains.

Pourtant, le terme « hébreu » qualifie une Tradition et donc n'appartient aucunement à un peuple d'aucune sorte alors que le terme « juif », « yehoudi » en hébreu, se traduit en français par « judéen » et donc se rapporte, à l'origine, à tous ceux qui habitent la Judée. Ce n'est que beaucoup plus tard (le retour de l'Exil de Babylone, probablement) que le terme a pris une connotation religieuse.

Il y a **deux origines possibles au terme « hébreu »**.

Ce nom viendrait du radical « **avar** » qui signifie « passer, passer à côté, traverser ». Ce terme s'appliquerait donc parfaitement à Abram comme celui que Dieu prit « de l'autre côté du Fleuve Euphrate » pour le faire traverser afin de transmettre la Connaissance et, de fil en aiguille, ce terme a été utilisé pour exprimer la phase de « passage » si essentielle dans un certain nombre de traditions initiatiques ; le « passage » d'un état à un autre état, supérieur par définition, étant absolument obligatoire dans une démarche initiatique.

Par extension, ce terme a également désigné ceux qui séjournent, c'est-à-dire qui « sont de passage », pour les distinguer des résidents ou des immigrants.

Un deuxième avis s'est fait jour selon lequel le nom « Hébreu » (**Ivri**) dériverait de celui de Éber (Évèr), arrière-petit-fils de Sem et ancêtre de Abraham (Gn 11:10-26). Il est vrai qu'on ne sait rien de Éber, si ce n'est qu'il est un des chaînons dans la généalogie entre Sem et Abraham.

Pour ma part, je pense que l'hébreu est celui qui a traversé (le désert, le fleuve, la mer, le miroir, etc.). C'est un **nomade** (en ce sens, il ne peut être attaché à une terre, physique ou spirituelle, il est **porteur** d'une Tradition qu'il doit transmettre.

2 - La Torah support de la Kabbale ?

La Torah (en hébreu : « *instruction* ») au premier degré est un Livre historico-légendaire. Certains passages sont extraordinairement ordinaires. A d'autres moments, avouons que certains écrits sont totalement insupportables. Écrite à partir du Livre de Moïse, ses auteurs ont ajouté à la fois des livres comme l'Exode, le Lévitique... et des enseignements qui en découlent (elle contient 613 commandements ; Moïse se contentait de 10 !) pour servir de charte historique et doctrinale au peuple juif. Dans cette « histoire » légendaire, ce peuple cherche à s'affranchir de son esclavage avec l'aide de son dieu. Ce dieu, si universel soit-il, choisit un peuple élu.

Il devient tribal, à l'évidence.

Au fil des textes, ce dieu se transforme en un dieu méchant, vengeur, assassin. En fait, les exégètes juifs nous disent que l'Un, l'infini ne change pas, ce sont les hommes qui changent leur façon de réfléchir dieu. C'est le regard des hommes qui se transforment. Et pendant ces mutations perpétuelles du regard des hommes sur dieu, le dieu « omniscient, omnipotent » resterait les bras croisés pour enseigner à l'homme le rôle qu'il devrait « jouer ».

Qui peut croire cette fable ?

Le seul dieu qui intéresse le cherchant est l'homme et son rapport à l'autre.

Pour redevenir un support ésotérique, la Torah doit se débarrasser de toutes les interpolations, et elles sont nombreuses, et revenir à la lecture et à l'étude du Livre de Moïse.

Pour le cherchant, l'important n'est pas ce qui est écrit, mais ce que cela peut nous faire dire, puis percevoir. Enfin, devenir ! Le support est donc essentiel et il ne peut comporter des « commandements », il doit être le plus simple, le plus pur et le plus précis possible à l'image d'un symbole.

Le symbole est devant nos yeux et notre esprit, il ne commande rien, il **suggère** et notre intelligence fait le reste. La lettre hébraïque joue ce rôle pleinement, les discours de la littérature religieuse s'en éloignent.

Pourquoi faire compliquer quand on peut faire inextricable ?

Pour dominer, bien sûr !

Un son suffit souvent !

Ce son crée la parole qui, elle, révèle la pensée. La pensée entendant la parole s'en saisit pour aller plus loin, se transforme et la modifie, la perfectionne.

On n'élève pas un homme par obéissance. C'est en libérant sa parole que l'on peut l'aider à s'instruire ! Toutes les sociétés initiatiques le savent !

L'analyse historique de Fabre d'Olivet nous apporte de nombreuses informations fiables. Écoutons-le un instant : « ... *La Langue hébraïque était perdue et la Bible que nous possédions était loin d'être l'exacte traduction dit Sépher de Moïse... je m'étais bien aperçu que la plupart des interprétations vulgaires étaient fausses. Pour restituer la langue de Moïse dans sa grammaire primitive, il me faudrait heurter violemment des préjugés scientifiques ou religieux que l'habitude, l'orgueil, l'intérêt, la rouille des âges, le respect qui s'attache aux erreurs antiques, concouraient ensemble à consacrer, à raffermir, à vouloir garder.* »

Selon toute vraisemblance, les Hébreux sont entrés en Égypte et avant d'en sortir (réellement ou mythologiquement), ils y ont fait un fort long séjour. Ils y sont restés quelque 4 ou 5 siècles alors qu'ils n'ont demeuré à Babylone que quelques dizaines d'années (entre 49 ans pour les uns et 70 ans pour les autres - *70 étant un nombre symbolique, le nombre de la rénovation - et non pas historique*). Ils ont perdu leur tradition à Babylone (ils ont adopté le syriaque araméen pour langue), comment peut-on imaginer qu'ils ne l'ont pas perdu en Egypte en y séjournant aussi longtemps ?

Il ne faut donc pas s'étonner des « interpolations » d'Esdras, ni des traductions erronées des Grecs. Quand les hommes ne croient plus en leur tradition, ils copient celle des autres. Cette tradition fut perdue périodiquement et, régulièrement, elle a été retrouvée pour le bonheur des chercheurs sincères.

La Torah a été souvent comparée à de l'eau. Les talmudistes ont transformé cette eau de purification et de significations « en glace ». Les chercheurs en kabbale ne s'intéressent pas aux commentaires et, encore moins, aux commentaires des commentaires. Ils tentent de faire fondre la glace. Ils ne lisent pas la Torah, ils décodent le Livre de Moïse pour en tirer la « substantifique moelle » comme le disait Rabelais. Si le Livre de Moïse fût écrit, on ne sait pas trop par qui (Moïse est né en -1200 et le texte fut écrit trois siècles plus tard), la kabbale fût donnée, « *phè el phè* », de la bouche à la bouche, comme un baiser d'amour.

La kabbale ne cherche pas à sauver le judaïsme. Pour les chercheurs en kabbale, « l'infini » est dans l'étude.

Lecteur, si tu cherches un dieu auquel croire, tu le trouveras, mais ce n'est pas le but de cette Tradition.

Si tu pénètres cette démarche initiatique, avec un peu d'efforts et de persévérance, tu iras jusque dans le sens ésotérique. Alors, tu en sortiras plus conscient, plus lucide et dieu disparaîtra pour laisser enfin sa place, toute sa place, à l'objet de sa création : **l'homme**.

« *L'essence de la kabbale, ce n'est pas la Loi, mais l'incertitude, pas la réponse, mais la question* » a écrit notre initiateur. Le « **Lekh lekha** », le « Va vers toi-même » représente tout le Livre de Moïse.

« Quand on veut pénétrer dans un jardin, il faut se préparer à être enivré par des parfums subtils, à y voir des fleurs aux couleurs insoupçonnées, des fruits appétissants et parfois inconnus. Et puis, émerveillé par toute cette beauté, on a envie que cet endroit devienne notre propriété. Malheureusement !

Mais ne serait-il pas plus profitable, et surtout plus exaltant, que de réaliser, construire, cultiver un tel endroit ? Apprendre à écouter les fleurs, à parler aux arbres, à deviner des parfums. La Kabbale, c'est comme ce jardin. Il faut aller voir le jardinier, pour qu'il nous guide, nous initie, nous donne envie de faire pousser de belles fleurs, de récolter de beaux fruits et que ses parfums deviennent nos parfums. »

(Auteur malheureusement inconnu)

3 - La langue hébraïque est la matière du monde.

Bien évidemment, il ne suffit pas de le dire ou l'écrire, il faut nécessairement le démontrer et, surtout, il faut faire partager cette conclusion à tous ceux qui cherchent. Seuls les Cherchants nous sont importants, les croyants ayant perdu leur libre examen ne peuvent nous intéresser. Non pas que nous les rejetions car ils sont nos Frères d'existence et, à ce titre, nous respectons leurs visions du monde si nous ne la partageons pas. Nous continuerons à les bénir. Mais, force est de constater qu'ils refuseront la moindre parcelle d'information basique pouvant mettre en doute leur conviction. Tant pis, nous avons trop perdu de temps à vouloir « évangéliser » les esprits fermés. L'homme ne se sauve pas au moyen de l'adhésion à une croyance, mais il se libère grâce à un renversement puissant et définitif de son Être.

Aujourd'hui, nous nous préoccupons des esprits qui désirent s'ouvrir.

Nous aimons partager, nous aimons découvrir et faire aimer notre recherche.

Notre mission, même si le mot est certainement trop fort, est de montrer **un** chemin. Nous n'avons nullement l'intention de montrer **le** chemin qui n'existe nullement.

Nous vivons un chemin de recherche, de découverte d'un monde caché, et ainsi un chemin de plaisir, souvent, et, par moment, un moment de complétude, de bonheur.

C'est notre souhait que, lecteur, après une séance de travail, tu ressenties ce que nous avons si souvent éprouvé.

Notre proposition est d'étudier Le Livre de Moïse.

Autrement dit, les 10 premiers chapitres de ce qu'est devenu, plus tard, beaucoup plus tard, l'Ancien Testament. Malheureusement, la patte des religieux a tout gâché en voulant faire croire à des historiettes moralisatrices au mieux, à des contre-vérités au pire, le plus souvent.

L'histoire du monde et des hommes éclairera rarement le chemin de l'initié.

Certes, ce sont des informations dont il faut tenir compte, ne serait-ce que pour comprendre les erreurs à ne pas commettre. A notre sens, seule l'analyse des lois de la Nature ouvrira les portes du comportement humain éthique.

Lecteur, tu apprécieras souvent que la réalité soit portée par un mot, mot qui n'est en fait qu'une **équation énergétique** supportée par des lettres et des nombres.

Voici, en peu de mots, toute la valeur de l'enseignement kabbalistique, à notre sens.

Tout le reste n'est que volonté et travail parce que la vibration infinie des voix porte l'Univers. Les mots qui le modulent en forment les structures et les figures. La parole est créée, elle crée elle-même. Elle se confond avec la création.

Souvent, nous entendons l'expression : « *au commencement était le Verbe* ». Les choses, pourtant, n'existent que si elles sont nommées. En fait, le commencement est silencieux. *Reshit* (traduit habituellement par l'expression « commencement ») est associé au vide. C'est de cet ensemble vide et silencieux que naît l'Univers par la rétractation du divin. Alors, l'Homme a reçu un dépôt (*kabbale*) : le **savoir des lettres et des nombres** qui lui donnent la compréhension de sa mission sur terre, tout au long de sa vie trop souvent médiocre. Et pourtant, il possède tout pour comprendre et, enfin, pour respecter les lois de la Nature, son jardin, ses amis les animaux et ses compagnons les hommes.

Faut-il être préparé à recevoir l'enseignement ?

Oui, il faut être doté d'un cerveau humain « moyen » et, surtout, d'une grande curiosité. « *Ne jamais répondre par une réponse simple, voire simpliste, à une question difficile* ». Voici le **seul conseil impératif** que nous donnerons au lecteur.

La kabbale n'est pas seulement une méthode de décryptage dans laquelle il suffirait de savoir compter, effectuer une réduction théosophique qui n'est qu'une réduction de sens, ou encore intervertir des lettres pour satisfaire l'esprit comme peut le faire le scrabble ou le « jeu des chiffres et des lettres ».

Comprendre est autre chose !

Intégrer et appliquer au quotidien est d'une autre nature, certains diront d'une nature divine. Peut-être ont-ils finalement raison !

Lecteur, n'oublie pas que la « **langue sacrée** » est la structure du réel.

Le texte fondateur est le Livre de Moïse. C'est pourquoi les livres écrits après celui-ci ne sont que des commentaires...

Initialement, les Lettres-nombres furent des symboles simples, précis, tout comme les hiéroglyphes ou les runes, représentant un certain son, généralement un son dérivé des caractères naturels de l'environnement dans lequel vivaient nos ancêtres ou d'une image concrète vécue au quotidien. Par exemple, l'idéogramme Aleph correspondrait à une tête de bœuf avec ses cornes - *le nom du bœuf en hébreu est « eleph »* - et pourtant c'est la lettre du silence !

Ghimel représenterait le cou du chameau, Daleth un poisson, Hé le peigne qui démêle les cheveux et ainsi symboliserait l'organisation des canaux du souffle divin... Ainsi, chaque lettre-nombre possède un concept de départ très simple à partir duquel s'est élaboré graduellement tout un système ésotérique.

Ces lettres-nombres sont classées par plans de la manière suivante :

De 1 à 9 : plan des principes.

De 10 à 90 : plan des mises en œuvres et des réalisations.

Et de 100 à 900 : plan cosmique de la finalité.

Quelles sont les raisons de cette articulation, de cette architecture ?

Les forces intérieures de l'homme sont entravées par son activité courante quotidienne. Le cherchant ne doit pas perdre ses liens avec le monde. Il n'est pas question de perdre la tête en ayant les pieds qui quittent le sol. L'adepte de la kabbale ne cherche pas la lévitation. Il sait qu'il doit accepter le quotidien ne serait-ce que par le fait qu'il doit rester en contact avec ses Frères : tous les hommes.

Il sait, également, qu'il ne doit pas se satisfaire de ce quotidien, l'Univers s'ouvre à la méditation, à l'investigation, à l'instruction. L'adepte accepte de mettre en pratique l'adage : « ***laissons la Nature nous enseigner*** ».

Ainsi, il libérera les énergies, il descellera l'âme, il fera sauter les nœuds qui l'entravent, il entrera, comme l'écrit un célèbre cherchant du XII^e siècle, « *en contact avec le torrent divin* » et il établira enfin les ponts entre la raison, l'imagination, l'intuition et la relation directe avec le Créateur, sans passion, sans préjugé, sans crainte, sans croyance, sans vénération. Il sera pénétré de la Création, il fera partie intégrante de la Création parce qu'il aura accepté la pédagogie de l'Eveil. **Il ne sera jamais plus manipulé !**

Il cherchera toujours au-delà de l'apparence immédiate, il sortira des « *pages d'actualité* » parfaitement expliquées dans le *Jeu des Perles de verre* par Hermann Hesse.

Certes, il se sentira souvent différent, il sera quasiment toujours attaqué par tous les pouvoirs, il sera une âme inquiète à l'évidence, mais une âme tellement heureuse et fière du travail accompli.

Son Œuvre est l'Œuvre, il lui reste à transmettre !

Il lui restera à affirmer que l'enseignement de la kabbale n'a aucune relation avec un dogme quelconque et surtout pas avec, de près ou de loin, la « religion » juive. Il appartient au chercheur de trouver les « serrures », les clés sans oublier les portes.

Ce que nous avons trouvé, nous l'offrons à la réflexion, à l'étude libre et critique du lecteur. Que ce lecteur aille plus loin que nous, plus haut et plus profond et nous serons récompensés, heureux. Que le cherchant soit béni !

L'homme est sollicité par deux voies : celle de la connaissance et celle de la mystique. La première affirme la conscience quand la seconde veut sa dissolution. Ainsi, le symbolisme a remplacé depuis tant d'années la symbolique. Le symbolisme autorise les digressions, les promenades au milieu de mythes merveilleux qui ouvrent les yeux aux enfants découvrant la vie. La symbolique demande rigueur, analyse et n'accepte aucun détournement de sens parce qu'elle est recherche permanente du sens et ouvre les yeux aux adultes en quête de leur liberté. Le symbolisme se complet dans le discours quand la symbolique ouvre des perspectives. Le symbolisme est devenu une fiction, une merveilleuse histoire fabuleuse, mais si fausse, si erronée tout autant que ces religions qui donnent du rêve et des certitudes, mais aucune réponse à l'homme qui cherche. Alors qu'il y a longtemps, des hommes avaient pourtant compris qu'il fallait maîtriser le *Schin* (300) pour unifier les forces actives de l'univers...

Le Schin au centre du tétragramme (Yod-Hé-*Schin*-Waw-Hé : Yeshouha, autrement dit Jésus) fait que le monde n'est plus que diffusion de l'Amour.

Il y a longtemps, oui, quelque 3000 ans, et depuis les hommes de pouvoir ont remis de l'ordre dans leur désordre. L'homme souffre, il ne respecte ni son jardin, ni ses frères, il ne sait pas à quoi il sert. Alors, il consomme des séries télévisées, des marques, des gadgets, des placements financiers illusoire et tant d'autres inutilités.

Pourtant, le Schin est toujours présent, prêt à pénétrer le Tétragramme.

Qui le permettra ? Toi, lecteur ? Nous l'espérons.

Il existe trois manières de lire le Livre de Moïse.

La première est le sens littéral, la seconde lecture est allégorique, la troisième, certes la plus difficile, est ésotérique, c'est celle de la recherche du sens, celle du réel dévoilé.

Oui, il faut au lecteur de la pureté et du désir, il lui faut faire des efforts, mais au bout du chemin, que de bonheurs ! Ainsi, la kabbale devient une cachette certaine pour l'esprit libre. La langue sacrée permet de pénétrer librement la Vérité. La connaissance ne réside pas dans le passé, en tout cas, pas seulement. Les religions, les philosophies ne s'occupent et ne se préoccupent que de cela.

L'ésotérique, s'appuyant sur le passé, donne à l'adepte sincère les moyens de se projeter dans l'avenir en respectant le présent.

C'est une nouvelle manière de voir le monde en mutation permanente, en adaptation infinie. Le Jardin se transforme de lui-même, il n'a nul besoin de l'homme pour le contraindre ou le rendre utile, « **il est** » **par lui-même**.

L'homme n'est-il pas à l'image du Jardin ?

L'homme peut créer et vivre sa vie sans référence et sans contrainte, mais en pleine conscience de ses responsabilités. La kabbale est la projection de structures psychiques, de thèses et d'évocations qui s'entrechoquent tout en s'enrichissant mutuellement et ainsi créent le « devenir » ; **en ce sens, la kabbale est Lumière !**

Elle est vérité. La vérité étant l'essence même de ce qui est, elle n'est pas difficile à trouver, elle est là devant nous, en nous et nous sommes en elle. Elle est la lumière et les aveugles d'esprit ne la voient pas.

L'ésotérique donne la certitude parce qu'elle prend pour base la réalité et non les rêves, les fantasmes, les craintes psychiques. La kabbale est précise, elle peut recevoir le qualificatif de science exacte ; elle est, en quelque sorte, comme cela est écrit souvent et fort justement, la **mathématique de la pensée humaine**.

Par ailleurs, l'homme est le lieu d'un conflit perpétuel entre des pulsions contradictoires. L'histoire des civilisations reflète cette lutte. Elles sont toutes mortelles. Les premiers Chapitres du Livre de Moïse ne le sont pas !

Prenons en compte dans nos recherches que l'idée de contradiction est nécessaire à la Vie. Sans un réceptacle, un obstacle, une résistance, l'énergie n'aurait pas pu être créatrice. Oui, cette réflexion correspond à une **métaphysique**. Elle se fonde sur le pouvoir créateur illimité de l'homme parce que l'altérité est son socle vital.

La création permanente du monde prouve la coopération infinie entre l'homme et le créateur (pris au sens le plus large possible). Oui, cette coopération n'est pas aisée, elle n'a pas été toujours réussie (c'est le moins que l'on puisse dire !).

Fort heureusement, cette coopération est inéluctable car tout ce qui se passe conduit à l'Unité. L'homme conscient, éveillé par l'étude des Lettres-nombres, devra inlassablement travailler à cette synthèse. Cet homme n'a nul besoin d'Exil, de traversée du désert, de prier dans des lieux configurés à l'avance... Il a besoin d'un crayon, d'un cahier pour écrire, commenter, critiquer et se préparer par l'étude à s'ouvrir au « Créateur » au travers de la compréhension des « manifestations » de la Création.

Lecteur, sache qu'un homme grand, fort, puissant, riche, estimé, beau parleur, cultivé, adulé même, ne jouit, automatiquement, d'aucun privilège à caractère ésotérique. Une société traditionnelle véritable, authentique ne se soumet jamais à la volonté d'un seul, quels que soient ses talents, ses connaissances. La soumission inconditionnelle à une idée, un parti, une religion, un homme, une philosophie n'a rien à voir avec le Sacré.

Au contraire, cette soumission crée les conditions de la décadence spirituelle.

C'est la pire des choses qui puisse nous arriver. Les idées se diffusent, appartiennent à ceux qui les rendent vivantes, puis elles se transforment, elles évoluent tout comme chaque être vivant sur cette terre. Elles peuvent aussi mourir. C'est ainsi ! Il faut l'accepter. La mort est toujours présente dans la vie, mais la vie est toujours là, elle peut gagner sur la mort. C'est le combat permanent entre vie et mort.

Depuis fort longtemps, un grand nombre de bêtises sur la Kabbale a été prononcé. Très souvent, la Kabbale a été perdue. Perdue par des commentateurs fumeux et des croyants angoissés par la richesse d'ouverture d'esprit que la kabbale représente. Alors, on galvaude, on se moque ou on fait mine de comprendre, comme si, en discourant sans démontrer, sans enseigner, en endormant, on en est un « *spécialiste* ».

N'oublions pas la notion d'euros symbolique ou l'expression de « monter une kabbale » qui tentent de ridiculiser l'un et « sataniser » l'autre. Les hommes ont très souvent peur de ce qu'ils ne dominent pas !

Alors que, dans la langue sacrée, chaque lettre possède un sens et aussi un Nombre. Chaque « *mot* » est la résultante à la fois des sens de chacune des lettres qui le composent et des Nombres auxquels ces lettres correspondent. Dès lors, pourquoi adopter des mots hébraïques le sens le plus grossier, le plus « concret », le plus évident, et donc le moins symbolique, le moins intelligible ? En fait, c'est une manière de faire comprendre par dévoilements successifs, par une évolution progressive par degré, lentement, mais sûrement le véritable sens de notre vie.

Sachons prendre son temps quand on chemine sur le Sentier ésotérique.

Ce n'est pas le « chemin » du zapping !

Pour nous, la Kabbale, est « *ce qui est reçu, ce qui est venu d'ailleurs* (de la Lumière), *ce qui se passe de la main à la main* (nous transmettons à un autre Homme ce que nous avons reçu d'un autre Homme) ». Elle contient donc une obligation, un devoir : nous nous devons de **transmettre**.

La Vérité existe, elle vient de la Lumière, elle est Lumière, mais la doctrine ou **l'enseignement absolu qui confère la Sagesse Parfaite et Unique n'existe pas !**

Nous, les chercheurs de l'impossible, considérons que l'homme n'est pas obligé de croire à un être supérieur. L'homme est le continuateur de la création, mais il n'est nullement limité par celle-ci.

Nous cherchons parce que nous ne nous laissons pas aller à une simple croyance, nous ne souhaitons pas être déterminés ou plutôt prédéterminés !

La Vérité se vit, elle ne s'enseigne pas.

Oui, la frontière est fine entre le Sage et le Charlatan, entre le cherchant secourable et le profiteuse parasite.

Il nous faut sans cesse trouver notre centre qui, pourtant, nous fuit sans cesse, ce centre qui épouse les vibrations du système universel auquel nous appartenons. Si notre axe ne passe pas par son centre, nous gaspillons nos forces en mouvements inutiles et nous troublons le monde qui nous environne.

Ce Centre existe !

Quiconque se trouve en ce point doit voir la Connaissance venir à lui comme tous les points de la Terre voient toujours venir les rayons du Soleil, le matin.

L'homme joue un rôle d'une extrême importance. Il n'est pas au centre de l'univers, il est co-responsable du respect de cet univers. C'est cela que nous ont appris la Kabbale, les textes anciens, les enseignements premiers, sans les préjugés, les erreurs ou les mensonges des religions.

Devant le buisson ardent, le Nom dit : « **Ehyeh Acher Ehyeh** » (Je serai qui je serai).

La cause et l'effet sont identiques. Le premier « je serai » est le désir d'être et le second le cherchant. Ainsi, il est affirmé que le **désir d'être est éternel**. Ce n'est pas la preuve que dieu est éternel ni l'homme d'ailleurs, mais le désir l'est ! Accordons à dieu le bénéfice du doute en le gratifiant d'une volonté de « créer » la création. Ce désir est-il supérieur à celui du cherchant qui veut se comprendre ?

Le « je serai » n'est pas extérieur au cherchant.

C'est dans le cherchant que brûle la question, le désir et cette question, ce désir ne se consume jamais. Ce « je serai » renvoie le cherchant vers lui-même.

L'homme est « convoqué » à reconnaître l'essentiel.

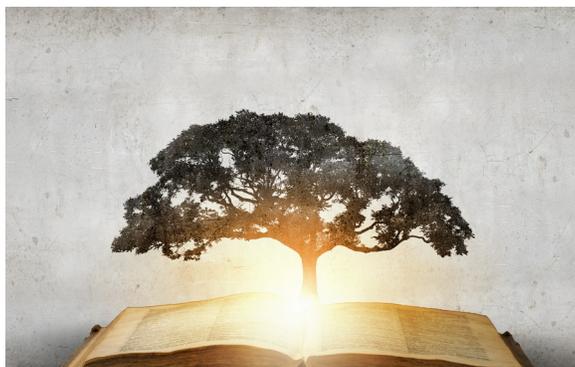
Malheureusement, que de temps perdu à l'accumulation de richesses, de forfeitures, de médailles, de titres et d'honneurs trompeurs ! L'étude est un festin. Reconnaissons ce buisson ardent qui brûle en nous sans se consumer et ne perdons pas de temps et d'énergie à chercher dieu alors que tout est en nous...

Ce n'est pas en regardant le ciel que je comprendrais le mieux ce que je suis !

C'est en comprenant l'enseignement des 27 énergies nécessaires à toute création, à toute transformation, à toute évolution.

Chapitre 4

La Sagesse Hébraïque



*« Il ne faut pas croire qu'il y en ait un seul parmi nous
qui connaisse ces graves mystères dans toute leur étendue »*
(Maïmonide)

La science sacrée est l'une des voies conduisant à une vision métaphysique du monde, elle n'est pas une vision mystique qui, elle, implique l'expression à caractère sentimentaliste. Elle permet d'approcher la Révélation, celle qui mérite d'exister, celle de son Être Intérieur parce que c'est une « étude » appliquée, tout de suite. Ce n'est pas une étude théorique ou fumeuse et surtout elle ne nécessite **aucune mémorisation**, mais un esprit ouvert !

1 - La kabbale, une métaphysique ?

Le cherchant, s'il renonce à voir les regroupements du Livre de Moïse comme des « mots » dans la simplicité de leur sens littéral ou pire dans leurs traductions, il admettra que chaque lettre, chaque regroupement de lettres, comme une énumération ou une généalogie par exemple, possèdent un sens. Il découvrira des diagrammes symboliques d'un monde caché, son être intérieur, dont seul le symbole ouvre la porte à cette véritable connaissance. Ce monde caché n'est pas un monde plein de fantasmagories, d'elfes, de lutins, de diables ou d'anges. Devant la pression sociale de tout temps très forte (éducation, famille, préjugés, croyances, etc.), l'homme a des difficultés à se rencontrer lui-même et par là-même, rencontre des obstructions à rencontrer l'autre. Mais, celui qui pose la question trouvera dans la symbolique le moyen de tendre vers la vérité qui est en lui, alors le monde s'éclairera.

La Kabbale, voie de l'ésotérique hébraïque, a laissé des empreintes pénétrantes chez des penseurs d'autres nombreuses traditions. Malheureusement, elle a laissé également des exécration.

Il est vrai qu'elle a été si souvent dévoyée ! Les délires se sont développés comme la « kabbale séphirotique » ou la « kabbale théosophico-théurgique » (recherche de l'Être divin et de ses « commandements »), la « kabbale extatique » composée de la « kabbale prophétique » et de la kabbale des Noms Divins (basée sur la récitation) ou encore la « kabbale pratique » à finalité magique... En réalité, chaque fois qu'une Connaissance est affublée d'un qualificatif c'est qu'elle a perdu son sens premier et qu'elle a été corrompue plus ou moins volontairement, plus ou moins consciemment.

La Kabbale a toujours considéré que le sens est dans la lettre, dans son nombre, dans sa structure et dans ses composantes et que, plus on pénètre à l'intérieur des lettres, plus on y trouvera **du sens** (***et non pas plusieurs sens***).

Nul besoin d'en rajouter et d'inventer des systèmes complexes pour rendre abscons des messages simples et clairs. La kabbale nous invite à vivre une véritable expérience personnelle.

L'étude et la méditation de la lettre sont une voie de Sagesse car elles autorisent le cherchant à mieux comprendre le sens profond que recouvre ou que voile, comme l'on voudra, la formulation de certains versets du Livre de Moïse. René Guénon disait d'ailleurs dans « Formes traditionnelles et cycles cosmiques » : *« pour nous, la kabbale est beaucoup plus une métaphysique qu'une philosophie, et elle est bien plus initiatique que mystique »*. Cette conclusion du grand symboliste pourrait bien s'appliquer parfaitement à l'une des dernières sociétés initiatiques contemporaines : la Franc-Maçonnerie de tradition qui reprend les enseignements de la Sagesse Hébraïque et tente de leur donner vie.

Depuis longtemps, la Maçonnerie est traversée par des courants politiques, syndicaux, spiritistes, symbolistes... et bien d'autres courants encore ! Il est exprimé à de nombreuses reprises dans des rituels, des documents anciens et modernes que la **démarche** initiatique de la Maçonnerie est **ésotérique** et que la **méthode** proposée est la **symbolique**. Il est difficile de se mettre d'accord sur ces concepts et, malgré les efforts de certains auteurs maçonniques, un flou existe encore. Il est nécessaire d'harmoniser les différentes compréhensions pour donner une chance au symbole de rassembler ce qui est épars (le premier sens du symbole), mais aussi de nous projeter (le deuxième sens, moins connu, du symbole) vers le sens de notre vie et nous permettre de regarder l'avenir ensemble !

L'idée est naturellement venue de commencer par utiliser la méthode herméneutique afin de mettre les cherchants sur le chemin de la compréhension, d'un niveau supérieur de conscience et de lucidité.

L'idée est donc de réunir dans un « Atelier » des femmes et des hommes ayant des compétences et des convictions différentes pour que leur travail en commun

éclaire d'un nouveau jour, si cela est possible, le chemin du cherchant en Maçonnerie.

L'herméneutique caractérise la réflexion interprétative sur les symboles et les mythes. D'un mot grec qui signifie « *interprète* », dérivé d'un nom propre, Hermès, nom du messager des dieux, l'herméneutique, terme apparu dans les siècles derniers, est comprise souvent comme l'interprétation des textes bibliques. La demande de sens vient de l'enchevêtrement de multiples référents dont les uns sont littéraires, mythologiques, bibliques, les autres naturalistes.

Dans cette démarche, l'enseignement n'est pas présupposé, le texte doit être compris, reconstitué et intégré. C'est ce que nous chercherons à faire ou, à tout le moins, à donner quelques conseils pour atteindre le sens ésotérique du Livre de Moïse.

L'ontologie, elle, porte sur la recherche des causes, des premiers principes. Elle s'attache à considérer les problèmes de la connaissance, de la vérité et de la liberté. La kabbale fait partie de la démarche ontologique en cela qu'elle étudie les propriétés de l'être d'une manière générale, telles que l'existence, la durée, le devenir. En revanche, et contrairement aux croyances habituelles pérennisées par de nombreux écrits, la kabbale ne tente pas de clarifier les notions de dieu et les relations entre l'homme et dieu parce que la kabbale n'est ni une religion ni une démarche préparatoire à une religion, mais est, en tant que métaphysique, une démarche initiatique. Elle ouvre les portes à l'herméneutique qui est, par essence, libérée de tout dogme, de tout préjugé, de tout *a priori*.

« **Par-delà la physique** », la kabbale ne s'intéresse pas aux objets étudiés par les disciplines empiriques (biologie, physique, chimie, sociologie, politique, etc.), mais s'intéresse à **l'origine immatérielle de la réalité matérielle**. Toutefois, elle s'appuie sur l'expérimentation et l'observation des faits, elle intègre sans aucune difficulté les acquis de la science actuelle. Elle est, en ce sens, une « *science de la conscience* » qui s'adresse autant à un croyant tolérant qu'à un athée non stupide ou encore mieux aux athées spiritualistes, appellation qui n'est en aucune manière un oxymore.

Nous savons que le terme « spiritualité » est trop souvent utilisé et reçu comme relevant d'une connotation de croyance ou religieuse, que le terme « athée », trop souvent, relève du strict matérialisme et exclue toute vie spirituelle.

Pourtant, nous avons grand plaisir à accoler les deux termes afin de leur donner la courbure nécessaire permettant, respectivement et donc à chacun, leur complétude réciproque.

Toute la métaphysique ne devient compréhensible que lorsqu'on ose remplacer partout le mot « Être » par le mot « **Processus** ». « *Tout ce qui est* » est processus, ou plutôt : « *tout ce qui existe est processus* ».

L'ontologie est la **science des processus** en tant que processus ; elle est donc l'étude du processus en soi, l'étude du concept pur et abstrait, indépendamment du sujet, de l'objet et du projet dudit processus. Elle ne cherche pas à démontrer le passé avec les concepts et les habitudes d'aujourd'hui. Elle donne les moyens aux chercheurs de « *se trouver* ».

On sent bien que les noumènes qui désignent la réalité intelligible dans le sens originel tels que kabbale, processus initiatique, démarche ésotérique, symbolique, herméneutique ou encore ontologie sont très proches, presque synonymes. La métaphysique, alors, devient la réflexion sur la nature même du **processus appartenant à l'homme**. Le secret espoir de toutes ces sagesse est de montrer que tous ces processus singuliers ne sont que des cas particuliers d'un seul et même processus cosmique.

La science moderne partage cette conception.

Il y a quelques années, quelques Sœurs et Frères ont décidé de se grouper pour travailler sur « *La quête du sens* ». Voilà un projet qui nous a immédiatement intéressés car depuis que nous sommes entrés en Maçonnerie, nous cherchons du sens à tout ce qu'elle nous propose : cérémonie, gestuelle, symboles, mythes... C'est donc un champ d'investigation sans fin. D'autant qu'il ne s'agit pas seulement d'interpréter ce que les auteurs ont voulu dire, mais de donner un sens par rapport à nous-mêmes aujourd'hui, dans notre monde actuel, dans notre microcosme occidental, français, maçonnique.

La clé du salut est d'avoir la connaissance exacte, la gnose (connaissance) de son identité véritable : « *Lorsque vous vous connaîtrez, alors on vous connaîtra, et vous saurez que c'est vous les fils du Père vivant. Si au contraire, vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté* » (Evangile de Thomas).

La kabbale peut apporter cette connaissance, connaissance que l'esprit humain est d'ordre divin. C'est pour insister sur le fait de la nécessité de devenir « **Un** », réuni avec le Royaume dans lequel il n'y a ni conflit ni division. La kabbale souligne qu'il faut chercher son Nom, mais nous y reviendrons amplement.

Rendre à toute chose son unité originale, où il n'y a pas de parties, mais seulement un Tout, ni dessus ni dessous, ni extérieur ni intérieur, ni mâle ni femelle. C'est là que se trouve le salut pour ceux qui ont été séparés, mis à l'écart du royaume. Dans ces conditions, l'explication par la causalité mécanique doit être abandonnée. Ainsi, de l'explication causale des choses, il faut passer à la présentation du processus. Ainsi, dès que l'on quitte l'apparence du phénomène et que l'on tente de le comprendre comme processus, alors l'explication causale ne tient plus et cette compréhension exige l'implication du sujet qui veut comprendre. Tel est le but de la kabbale.

2 - La kabbale, la signature ?

La Langue Sacrée est une écriture valable et éclairante à plus d'un titre. Elle est née selon toute vraisemblance dans le dernier millénaire avant l'ère vulgaire. Ce que ce code exprime est clair et éclatant pour ceux qui sont accoutumés à ce langage des lettres et des nombres. Évidemment, les ignorants, mais surtout ceux qui craignent la libération des esprits veulent faire croire que cette « langue » est confuse, impénétrable voire aventureuse et qu'ainsi, il est nécessaire de l'interpréter ou la commenter.

Dangereuse elle l'est car elle ouvre le cœur et l'esprit dans une relation directe avec la Création. L'adepte n'a nul besoin d'intermédiaire ou de directeur de conscience, il a une connexion directe avec la Nature parce que libre et souverain. La langue Sacrée ne parle que de la Nature et de l'implication de l'Homme dans cette Nature en perpétuelle évolution et dont l'équilibre est excessivement fragile.

Ayons toujours présent à l'esprit, quand on commence à travailler ce code, qu'il sous-tend une métaphysique et qu'il devient peu à peu effectivement actif en termes de prise de conscience, mais aussi d'actions que l'homme va accomplir.

Pour lire le sens profane, celui que l'on connaît habituellement des textes du Sepher (les traductions grecques en fait), la grammaire classique de la langue des hébreux modernes est suffisante. Pour lire et intégrer les enseignements ésotériques que le lecteur peut recevoir, il lui faut penser comme le Créateur. Cela n'est aisé pour personne !

Cela demande de la précision dans l'analyse, de la rigueur dans la recherche, de l'intuition initiatique, mais surtout de la fraîcheur d'âme et de la spontanéité.

Qui peut affirmer y arriver ?

Tous nos efforts de compréhension ne seront jamais que des tentatives.

De temps à autre, il nous semble atteindre le Graal, le Nirvana, un instant furtif certes, mais quel bonheur !

En fait, il nous faut chercher l'esprit de la lettre, non pas comme dans un jeu de piste ou pour une satisfaction intellectuelle. Les portes ne s'ouvrent que si le cherchant le reconnaît, le sent, l'aspire. C'est cela la véritable démarche ésotérique.

Le mot « ésotérique » est ce qui est à l'intérieur par opposition à ce qui est évident. Alors, la démarche ésotérique est difficile, ardue parce qu'elle s'attache à tous les sujets non évidents, non apparents, aux sujets réels et touchant à notre tréfonds. A dire vrai, cette connaissance n'est pas, comme on le croit si souvent, l'union tant recherchée avec le divin car nous en serons toujours séparés par une différence. Pensons aux hiéroglyphes qui créent l'œil Oudjat égyptien.

Chacun d'entre eux représente $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$ ^e, $\frac{1}{16}$ ^e, $\frac{1}{32}$ ^e et $\frac{1}{64}$ ^e.

Leur somme ne fera que 63/64^e. Il manquera toujours une unité.

De la même manière, sachons que quels que soient nos efforts, il nous manquera toujours un pas à franchir. Tant mieux !

Comprenons que nous sommes inclus dans cette unité manquante, dans ce chaînon manquant et c'est de ce manque, de ce désir de dépassement dont nous tirons notre plénitude d'être. Le Livre de Moïse cache le vrai sens afin que nous soyons zélés et habiles à chercher, que nous nous tenions toujours en éveil pour trouver la signification des lettres-nombres.

L'inaccessible n'existe pas si l'on ose.

Bien entendu, seuls ceux qui se sont préparés dans l'étude et le respect de la Nature arriveront au Royaume.

L'outil réside dans les lettres-nombres.

Chacune d'elles est une parole concrète.

Chacune d'elles possède trois attributs : la **forme**, le **nombre** et le **son**. Bien entendu, ne confondons pas le signifiant (la forme, le nombre ou le son) avec le signifié (la parole concrète). Beith est à l'image d'une maison ouverte, mais elle est réceptacle, résistance.

Révéler la construction de ces symboles c'est révéler le **processus** du devenir des choses et des êtres. Or, ce processus doit être seulement accordé aux femmes et aux hommes éprouvés pour ne pas abuser de cette connaissance. Et c'est cela qui a justifié le Temple et les Secrets du Temple.

Donc nous devons être prudents. Donner le goût, le plaisir même, susciter la curiosité et l'envie de chercher. **Tel est le sens et la limite à notre travail.** Tout n'est pas bon à dire. C'est frustrant, mais c'est ainsi car la **découverte personnelle est fondamentale !**

Le but ultime est de voir un nouvel adepte chercher directement le fait naturel par le symbole. Puis, le voir approfondir en tous les aspects du symbole et le sentir apercevoir la Loi universelle : lui-même ! « *Les dalles de l'école sont rudes, le visage de Elohim est rigide, la discipline impitoyable... mais le Maître attend !* » Le Maître attend parce qu'il y a dans cet Univers une Unité, une coïncidence (comme dirait Carlo Suarès), une superposition d'éléments que notre pensée est impuissante à concevoir sans les scinder. A chacun de nous à éprouver sa conscience en appliquant la méthode, en se servant des symboles pour expliquer ce qu'il aura compris... et de proche en proche, toucher l'inaccessible étoile !

Pour se faire, il faut avoir en permanence à l'esprit que la Création est la **manifestation** des Principes en potentialité. Ces Principes vont ensuite générer la Nature par le caractère éternel de la Création.

Elle se situe hors du temps, la durée n'est propre qu'à la créature dont l'homme est une espèce singulière, pas plus, mais pas moins.

Nous ne saurons jamais si la Création est limitée, si elle a une fin. Nous savons, et il suffit pour s'en convaincre de regarder la Nature : la **Création est permanente**. Nous n'observons que les adaptations. Le géologue peut mesurer le nombre de milliers d'années d'une montagne qui se sont écoulés depuis la création en regardant les pierres qui se sont détachées du sommet dans le cône de déjection.

La Création est et elle continuera à être, tout au moins tant que l'homme sera doté de mémoire. Le problème existentiel de l'homme ne réside pas dans le pourquoi de la création, certainement plus dans le comment pour comprendre l'évolution et les lois de la nature, mais fondamentalement dans la perception de la **mission de l'homme** dans cet Univers.

La question de la « mission de l'homme » dans cet Univers, ou du moins la discussion de son utilité, de sa présence sur terre, est un préalable à sa démarche initiatique ou bien à son irrésistible envie de pouvoir.

Comment se fait-il que certains hommes ne conçoivent et ne dirigent leur vie que par l'idée du « pouvoir » alors que d'autres ne se posent que la question du « devoir » ? A l'évidence, l'engagement n'est pas le même !

Mettre une priorité sur ses devoirs est-il un luxe, aujourd'hui, pour celui qui ne cesse de se battre pour ces pouvoirs minimums (pouvoir manger à sa faim, pouvoir trouver un toit pour dormir, pouvoir travailler décentement pour gagner sa vie, etc.) ?

Oui, il ne s'agit pas des mêmes « pouvoirs ».

En réalité, il y a des pouvoirs nécessaires et des pouvoirs superflus.

Le problème, comme toujours, est de placer la limite entre les deux. Cette limite restera variable pour chacun d'entre nous.

Est-ce important ? Non, fondamentale est la recherche de la limite, car cette recherche constitue chaque jour notre éthique : **beneficier du nécessaire, tout en se consacrant à l'essentiel**. C'est cela « gouverner sa vie » !

Dans une célèbre et jubilatoire scène tournée en Cinémascope mettant en présence « le Bon » et « la Brute », Sergio Leone dépeint exactement la croisée des chemins du monde occidental moderne : « *tu vois, le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent* ». Parce que le choix entre pouvoir et devoir nécessite au préalable une réelle et première prise de conscience éthique s'inscrivant au delà de toute morale, l'auteur inverse les rôles et c'est le « Bon » qui domine et c'est la « Brute » qui creuse !

Le Livre de Moïse suppose des « modes d'êtres » successifs, des « **transformations** ». Ce Livre explique, démontre et démonte les mécanismes de transformation initiatique de l'homme à l'image du scarabée égyptien.

Il nous apprend que l'homme ne peut s'expliquer sans ses mains. La main est le témoin de l'homme comme l'homme est le témoin de l'Univers.

Les sociétés initiatiques (y compris la Franc-Maçonnerie de Tradition) n'opposent jamais le Créateur à la création, elles affirment sans cesse que « ceci est cela » et que « cela est en ceci », que la vérité est dans cette Unité et dans la prise de conscience de l'un par l'autre (et inversement) et que l'erreur est dans la scission mentale créée par l'ignorance. Tout ce que l'homme observe ne sera jamais qu'une étape, qu'un état transitoire.

En fait, **tout réside dans la signature**, la marque comme le disaient nos Compagnons bâtisseurs. La signature permet l'identification, le « signifiant » de la Vie. La « *recherche de la signature* » dans la Théorie des Nœuds, notamment, illustre parfaitement le sens que nous donnons à ce terme.

Le Zohar dit : « *malheur à moi si je révèle ces mystères et malheur à moi si je ne les révèle pas* », image reprise par le Maître Jésus. Nous savons que la transmission se passe de la bouche à la bouche (de *phé el phé*) et non pas de « bouche-à-oreille ». L'homme doit écouter l'enseignement certes, mais il doit s'exprimer pour l'intégrer. C'est l'une des principales qualités de l'enseignement kabbalistique, **l'élève est plus important que le maître**.

D'ailleurs, qui peut se dire maître ? Qui peut affirmer qu'il est kabbaliste ? Y a-t-il un diplôme ? Par qui serait-il délivré ?

Y.H.W.H. n'a pas de sens physique. C'est nous, les hommes, qui désirons du sens et tentons de déterminer l'indéterminé. C'est la Question primordiale. Elle servira de clé aux chercheurs.

L'homme aime avoir des maîtres voire des grands maîtres (absolument inutiles sur le plan de l'initiation), il adore les veaux d'or, les rois, les chaînes, les lois, les directives, les médailles, les titres. Il glorifie sa soumission. En appelant dieu le père, il cherche à rester enfant toute sa vie. Il se rassure comme il peut au lieu de se poser la question ! Ainsi, il s'asservit à des dogmes et il trouve cela « sympathique » au mieux.

Comment glorifier sa dépendance, sa docilité ?

Comment maudire à ce point sa propre liberté ?

Si l'étude ne conduit pas à une pratique vivante, elle est un arbre de mort, elle n'est plus l'Arbre de vie qu'est le Livre de Moïse.

Y.H.W.H. est la signature invisible pour apprendre à **voir** l'invisible.

Y.H.W.H. est au centre de la démarche kabbalistique.

Combien de personnes vous diront que Y.H.W.H. est dieu ?

Pourtant, ce « *principe de l'être absolu* » transcende les trois temps (*il était, il est et il sera*), éternel dans le temps et hors du temps (en tout cas, intelligible par la mémoire de l'homme), vivant dans le même instant entre le Aïn Reshit et le Aïn Soph.

Il faut choisir en permanence pour **comprendre** l'enseignement kabbalistique entre l'histoire du nom de Dieu et l'aventure du **projet d'être**. La religion répond aux questions posées et ainsi produit le dogmatisme alors que la spiritualité interroge la question. **Tu dois chercher toi-même en toi-même !**

Nous le savons, deux catastrophes intellectuelles ont profondément modifié l'enseignement du Livre de Moïse. La première fut la traduction des Septante. La seconde, la traduction de ce Livre avec les voyelles par les massorètes. Ces deux bouleversements ne sont pas des progrès car l'un comme l'autre interdit la recherche du sens dans la mesure où ils donnent leur option obligatoirement réductrice.

Un seul sens tue le sens comme trop de sens le tue également !

Ainsi, une communauté d'éveil, une société initiatique s'est transformée en église, la tradition hébraïque a basculé dans la religion juive, et toutes les confusions ont commencé. **Insistons sur un point fondamental** : il n'y a pas de différence, de séparation, de distance entre le **connu, celui qui connaît** et la **connaissance**. Il est nécessaire de dissoudre le « *je veux* » et le remplacer par « **je serai** », et cela prend du temps !

L'émotion et le sentiment ne suffisent pas pour entamer un dialogue fructueux avec la Kabbale. Les rois, les architectes, les savants, les poètes ont tous eu recours au symbole à un moment ou à un autre, souvent lors d'une circonstance importante de leur vie voire lors d'un événement vital.

Par le symbole, l'inconnaissable de ce que nous sommes peut être connu, l'indicible peut être dit ; par lui, sont évoqués les secrets d'une vie en éternité qu'il ne faut pas confondre avec la vie éternelle, projection dans le temps profane d'une réalité ésotérique que l'on peut connaître, **ici et maintenant** !

Ces 27 lettres, ces 27 énergies, nécessaires à toute création, traduisent par une vision globale du monde une synthèse symbolique qui permet d'aborder les régions les plus secrètes de notre condition d'homme et de sa « transformation », son « évolution » et le « comment » nous devons nous comporter devant cette création. Quelle est ma responsabilité d'homme ?

Oui, cette démarche n'est pas aisée parce que l'étude « objective » d'un phénomène est impossible. Dans toute recherche se mêlent le point de vue du chercheur et la réalité du sujet. Ainsi, si l'on apprend à lire le « Livre de Moïse », on deviendra lucide.

La Tradition n'a jamais voulu écrire une Bible à caractère dogmatique. Ce Livre reformule sans cesse la pensée humaine qui, en permanence, se renouvelle. Cette extraordinaire réussite pour le cherchant est due à sa volonté d'illuminer la matière de l'intérieur et de faire de la main humaine (*Yad*) un organe pensant, plus précis que la plus perfectionnée des machines.

Chaque lettre constitue une espèce de **science** ou de **sagesse**. On prête à Hermès Trismégiste la phrase suivante : « *Les Grecs n'ont que des discours vides bons à produire des démonstrations : et c'est là, en effet, toute la philosophie des Grecs, un bruit de mots. Quant à nous, nous n'usons pas de simples mots, mais de sons tout remplis d'efficace* » (Traité, XVI, 2).

Si l'Alchimie est la « **noire** » c'est-à-dire le monde des potentialités et des forces secrètes de l'homme, la Kabbale peut être qualifiée de « **rouge** » par son feu créateur qui éveille en l'homme la conscience de ses potentialités. Les deux Traditions sont intimement liées, elles s'interpénètrent, elles s'élèvent mutuellement, l'une transcende l'autre pendant que l'autre transmute l'une. L'homme a besoin des deux traditions pour se parfaire totalement, mais l'homme qui peut comprendre, intégrer et utiliser les deux sagesse est rare. Alors, les hommes-chercheurs ont pensé qu'il fallait se réunir, qu'il fallait « *rassembler ce qui est épars* » ou ce qui, pour être plus exact, apparaît comme épars !

Nous ne croyons pas à un traité de symbolique (pire à un dictionnaire des symboles) ou un traité de kabbale appliquée.

Nous ne croyons pas plus au cours collectif de kabbale pour trois raisons : la première est qu'un cours est impossible, la kabbale s'exprime de la bouche à la bouche ; la deuxième est que la kabbale se transmet de la main (au singulier) à la main (toujours au singulier) ; la troisième est que l'acte de transmission est gratuit.

Notre intention est de mettre en lumière quelques thèmes essentiels et de tenter de les « exprimer » en des termes accessibles. Si tel ou tel point de notre travail n'est pas limpide, il ne faut pas en tenir rigueur à la tradition hébraïque, mais seulement à l'auteur de cet essai qui n'aura pas réussi son but.

Pour aborder la pensée du cherchant en kabbale, nous sommes conduits à oublier cette trop fameuse logique rationnelle qui découpe le monde en tranches et taxe de « primitives » des civilisations qui sont, en réalité, primordiales (au sens d'essentielles).

Pour le cherchant en kabbale, il n'y a pas de séquence « cause-effet », l'univers se présente comme un ensemble de **mutations dynamiques** où l'homme ne prend place qu'à la condition d'être lui-même un **lieu de mutations spirituelles**.

Nous voyons, alors, que le « tissu » de l'univers est « Un » et que le rôle de l'homme consiste à y participer consciemment.

Aussi, la kabbale recherche l'unité dans la diversité pour créer sur la terre une cité harmonieuse. Force est de constater que de « longs et pénibles efforts » sont encore nécessaires. Fort heureusement, les tentatives continuent !

« *Je suis venu me sauver moi-même, pour m'étendre sur le lit de mon père, je suis né orphelin comme tous les hommes non initiés* » est écrit dans le « Livre pour sortir hors de la Lumière » (et non pas le Livre des Morts).

S'étendre sur le lit revient à renoncer à la toute puissance du moi, à la relativité des conceptions personnelles pour entendre le message de la tradition symbolique. L'homme non initié est un orphelin parce qu'il ignore encore la nature réelle de son père céleste (cf. L'Évangile de Thomas).

En s'allongeant sur le lit, il accepte d'entreprendre un voyage intérieur.

Qui retrouve le père se retrouve lui-même ! Celui-là devient **force créatrice**.

Ainsi, si l'on comprend la réelle signification de ces symboles, l'homme a une chance de s'éveiller à une nature différente établissant une réunification avec l'intelligence. Il s'agit d'une sorte « d'étincelle », un « big-bang », qui, brusquement, change le cours des choses. Par le dialogue entre « le dit » maître et « le dit » disciple, nous quittons le monde des phénomènes pour entrer dans celui du cosmos.

Cette conclusion est encore renforcée par la **présence de l'Ennéade**, la communauté ésotérique des **neuf premières lettres constituant le noyau interne de toute vie** (les 9 archétypes de la Vie). Ce nombre neuf est à la fois celui de la création originelle et celui de la véritable « **rédemption** » : « *l'homme se sauve et reprend sa Liberté* », celle qui retrouve le message des neuf principes, des neuf énergies créatrices pour donner un Homme total, un Homme aux dimensions de l'Univers.

Alors, l'impulsion primordiale est donnée.

Par la volonté du Principe : la **signature** !

Conscient, l'initié, le Roi, « **voit** » sa naissance, sa création. Il ne se contente pas d'enregistrer une « magie » qui le dépasse, un faux savoir achevé. **Il se met au monde**, par sa propre nouvelle naissance, il se crée lui-même, il devient le symbole de la parthénogenèse, il est le Khéper égyptien. Il met au monde un nouvel état d'être pour l'univers entier, une nouvelle approche de la Connaissance. À chacun d'éprouver intérieurement ces systèmes de Genèse pour en extraire la « *substantifique moelle* » et agrandir sa vision du monde.

À une époque marquée par la désaffection du spirituel, quelle place donne-t-on à la vie consciente. À notre sens, deux options sont possibles : le divertissement ou la gnose. La kabbale a toute sa place. Son destin est certainement de s'universaliser et de s'ouvrir encore plus à tous et à chacun, à toutes les sciences et philosophies. La kabbale est une invitation à l'enrichissement spirituel en ce monde consacré à l'adoration des objets technologiques et de l'argent.

La véritable preuve de la valeur de la Kabbale, vous l'aurez grâce à votre expérience personnelle et pour pratiquer la Kabbale, vous n'aurez pas besoin de changer de croyance ou de religion. La seule chose que nous pouvons faire pour vous est de vous transmettre des indications en espérant que vous les mettrez en pratique dans votre vie pour le plus grand bien de votre relation avec tous les autres hommes.

Chapitre 5

La Question



« *Je ne cherche pas à connaître les réponses,
je cherche à comprendre les questions.* »
(Confucius)

Le ciel n'est pas seulement au-dessus de nos têtes. La ligne d'horizon se déplace à mesure que l'on se déplace vers elle. Décidément, nous ne sommes que des nomades ! Nous sommes Adam, « **le Un dans le sang** ». Le genre humain se pose une question ou la question vivante du Un. Nous sommes cette limite sur laquelle l'infini de notre esprit s'interroge. Nous sommes absolument libres parce que nous sommes l'intérieur de la question. Tant que nous laissons la question ouverte, nous sommes libres, libres comme l'infini. La question conduit à l'étonnement et suscite le plaisir, l'émerveillement. La réponse qui vient de l'extérieur enferme l'esprit, elle supprime la question, elle tue l'infini. Elle matérialise l'illusion qui meurt avec la mort.

La question demeure toujours vraie, elle vit éternellement !

Vous êtes votre **propre question**, elle vous appartient parce que l'incertitude est le fondement de la connaissance.

Nous devons insister sur le fait que le problème possible avec la croyance n'est certainement pas l'objet de celle-ci. Croire en Dieu, ou pas, ne modifie en rien la question fondamentale du « comment la vie fonctionne », seule la question du « pourquoi » peut être résolue. La problématique de la croyance, pour le cherchant en quête initiatique, se situerait dans sa **permanence** et son **invariabilité** (c'est ce que commandent les églises par les prières ou les catéchismes).

L'incertitude est l'inverse de la croyance. Il nous faut croire pour avancer, croire en notre perfectibilité par exemple, en notre intuition, en notre jugement, en certaines avancées scientifiques... mais il nous faut éprouver en permanence, remettre sans cesse en cause, tout le temps vérifier, expérimenter... Nous sommes en présence, réellement, de la « *croyance incertaine* ».

Cette notion sonne comme un oxymore (sur le chemin de l'initiation, ils sont décidément aussi nombreux que les paradoxes). Pourtant, et c'est fort heureux, le fondement de la Kabbale est la prise de conscience de cette « croyance incertaine ». Ainsi, il nous faut réapprendre à marcher alors que nous le faisons tous les jours sans nous poser de questions ! Nous croyons avancer mais, en réalité, nous nous éloignons de nous-mêmes ou bien nous « marchons sur la tête » !

La Marche du Franc-Maçon repose, à chaque degré, la question de l'orientation et de l'équilibre. Autrement dit du sens de la vie.

Le Franc-Maçon qui a compris le fondement de la Kabbale se rend compte que chaque pas, chaque avancée n'est possible qu'en traversant 3 champs qui coexistent, les 3 piliers de la Vie : le **Principe** - le **Manifesté** - le **Cosmique** ou, ce qui revient au même : Sagesse - Force - Beauté.

Ces prises de conscience successives constituent de multiples « pas-sages » !

Parce que nous sommes le fils de notre père et de notre mère et que nous descendons de nos grands-parents, nous sommes le **réceptacle** de traditions, de vécus différents, de codes sociaux, de croyances, d'habitudes. Pourtant, si nous le voulons vraiment, si nous en ressentons le désir impérieux, nous serons notre propre père, notre propre initiateur, nous serons celui qui va nous enfanter, nous accoucher, à chaque instant. Il ne s'agit pas d'un événement passé ou à venir, mais d'un acte continu. Nous sommes entre l'infini passé et l'infini futur.

Nous sommes ! Nous existons !

Ce désir est l'un des secrets du processus de la Vie.

Alors, quelles que soient les circonstances, nous lèverons les yeux et nous regarderons notre désir d'être. L'exil apparent disparaît alors et nous prenons conscience de l'exode permanent que nous devons vivre. **Cet exode ne peut s'arrêter au risque de mourir à la vie vivante.** L'exode est une libération et une aventure, un départ désiré, un acte volontaire, un commencement permanent et continu... Nous devons même le cultiver en espérant ne jamais atteindre la Terre promise.

Heureusement, Moïse s'est arrêté avant, nous l'oublions trop souvent !

Nous sommes responsables de tout, nous n'avons personne à qui nous en prendre. Il n'y a pas d'intermédiaire entre nous et notre désir d'être. Alors, la tradition hébraïque nous vient en aide à chaque moment d'incertitude et d'angoisse parce qu'elle est méditation sur nous-mêmes, elle nous fait prendre conscience que nous faisons partie intégrante de l'Univers, que nous sommes le Adam, que nous sommes UN et le « Un » produit l'illusion de la séparation.

Cette illusion est le commencement de l'égarement. L'alliance est le lien qui enlace tout en l'Unité, qui réalise l'intégration du Tout. L'âme s'éveille en l'homme par la crainte ou par la sagesse. Le choix n'est pas si « cornélien » que cela.

La sagesse hébraïque ouvre les voies de l'éveil en soi.

Oh, ce n'est certes pas la seule tradition qui l'autorise, mais c'en est une des plus fondamentales de notre civilisation. Elle s'adresse pourtant à tout le monde, mais elle ne « parle » pas à tout le monde. Cela n'a aucune importance !

Celui qui fait un pas vers elle, pourra, s'il n'est pas satisfait, revenir sans risque. Et ce n'est pas la moindre des qualités de cette science traditionnelle.

En revanche, si le cherchant entre en résonance avec les lettres-nombres, il commencera un chemin de richesse et de découverte de toutes ses potentialités s'il est prêt à faire le sacrifice de ses préjugés et croyances.

Or, la sagesse se trouve dans l'étude.

Tout le Livre de Moïse permet de nous écouter de l'intérieur. Pendant l'étude, tout est réjouissance et tout devient calme et serein parce que nous sentons possible la réalisation de notre désir profond : un vouloir unifié ! Nous savons que nous voulons « *vivre, en permanence, une minute de plus* ». Nous acceptons la vie et nous la désirons. C'est sur ce constat que nous pouvons bâtir notre spiritualité.

Ce désir est suffisant pour atteindre le but avec un peu de travail, beaucoup d'enthousiasme et quelques « techniques » permettant de pénétrer le tréfonds des lettres-nombres et donc de soi-même. L'expérimentation est primordiale ! Rien ne peut se faire si l'on ne quitte pas l'intellectualisation et la recherche de la culture pour briller dans les salons « maçonniques », les deux maux qui bloquent la recherche intérieure. Toutefois, celui qui emmure la question du sens dans une réponse s'enferme dans un tunnel. Il est essentiel de ne pas imposer un sens à la vie !

D'après la sagesse hébraïque, **les questions sont beaucoup plus importantes que les réponses.** Les réponses existent de tout temps, nous les recevons de tous ces médias menteurs, de toutes ces églises dominatrices, de tous ces faux « gourous » souvent despotiques. En fait, si nous n'avons pas la question, nous n'allons jamais parvenir à la réponse. Nous pouvons disposer d'un livre avec toutes les réponses possibles en face de nous. Mais, si nous ne savons pas poser la question, les réponses ne viendront pas !

D'ailleurs, un vrai « connaissant » en matière kabbalistique dira toujours au cherchant lors de leur première rencontre : « **quelle est ta question ?** »

La question est comme un tonneau.

Il ne demande qu'à être rempli pour déborder d'amour. Évidemment, la paix, l'amour, l'illumination, l'harmonie, la patience, la joie, le bonheur seront reçus au cours ou à la fin du chemin.

Mais, en premier lieu : « quelle est la question ? »

La nôtre était : « **comment recevoir la plénitude ?** »

Chacun est le centre de son monde et chaque monde est connexe aux autres mondes et aux mondes des autres. Alors, nous avons vécu une immense et profonde mutation paradigmatique.

Notre vie ne fut qu'un lieu où utopie et nostalgie se sont mêlés continuellement pour atteindre, de temps à autre, des élans de joie immense et intense. Quelques secondes de cette joie valent bien plus que tous les efforts réalisés, tout le temps passé, toutes les pertes obligatoires d'énergies.

De tels bouleversements ne se déroulent jamais sans épreuves.

Le plaisir se prend. Le bonheur se reçoit. La joie se construit !

La joie est le résultat de l'accomplissement de soi, de l'éclosion de tous nos potentiels. Le monde réel est là, donné, ouvert, offert. Il est un immense champ de possibles structurés autour d'un champ de contraintes et d'impossibles. Nous avons pris conscience de ce champ immense par l'étude des lettres.

Le microcosme crée le macrocosme.

Nous avons en permanence le choix, comme le dit Krishnamurti, entre la peur et le plaisir ou plus précisément le principe de réalité. Que choisissons-nous ?

Franchissons le seuil et entrons dans de nouvelles logiques de Vie : faire se propager ce saut de conscience par contagion, de proche en proche, c'est le but de la transmission ésotérique. Chacun est le centre de son monde et chaque monde est connexe aux autres mondes et aux mondes des autres, disions-nous. La maçonnerie de Tradition, la kabbale, l'alchimie et d'autres « techniques », d'autres sagesses sont nos outils.

Le but est de devenir ce centre de Conscience !

La question est toujours difficile à poser.

Elle est d'autant plus complexe qu'il est inutile de vouloir la chercher à tout instant. Elle nous fuit parce que nous sommes « pollués » par nos préjugés et par le célèbre « par rapport à »... son père, sa famille, ses amis, son école, son église... Il suffit de sentir la Vie en soi et en toutes choses.

La démarche est certes difficile, mais pas impossible. Pour cela, nous savons que nous devons apprendre à connaître le monde en nous ; nous ne devons pas chercher à nous trouver parce que ce serait une illusion personnelle...

Ainsi, nous devons apprendre le sens de chaque porte, de chaque ouverture (y compris l'œil et le cœur de l'autre). Nous devons observer la forme, le nom, le symbole. Nous connaissons alors la fonction, le processus, l'évolution !

Cette démarche est à l'évidence personnelle, solitaire, peut-être même égoïste.

Pourtant, nous serons heureux tant que nous trouverons des oreilles bienveillantes pour recevoir nos questions et des bouches pour y répondre.

Qui peut nous aider à répondre ?

A l'évidence, nos compagnons de questionnement !

Combien d'hommes peuvent en dire autant ?

On n'impose pas aux hommes une vertu. Il faut que la joie suscite chez eux la conscience de la noblesse véritable : noblesse du sens altruiste, noblesse du travail pour une cause impersonnelle, noblesse de l'incorruptibilité... Oui, c'est difficile.

Si nous ne sommes pas toujours compris, le chemin s'ouvre toujours devant nos pas et nous ne devons pas arrêter le mouvement. Nous ne savons pas toujours où cela nous mènera, mais la recherche est belle si elle est partagée.

Parce que nous sommes les canaux vivifiants de notre Communauté.

Pénible est la remise permanente en question, pénible est le regard étonné de certains, pénible est le rejet des hommes simples ou malhonnêtes, mais combien est la joie de trouver son but et son chemin. Notre chemin est la Nature, notre but est la Nature !

Qui peut donc subir les Lois de la Nature sans jamais pouvoir y déroger, sinon ceux qui en sont les propres principes ? **Devenons alors Principes !**

L'importance du questionnement ne nous est apparue qu'après quelques années de travail maçonnique. Pourtant, les instructions maçonniques basées sur le système de demandes-réponses auraient dû nous inciter à plus de réflexions. Il est vrai que ce système est souvent présenté comme « *un catéchisme* », ce qui est un contre-sens quasi criminel, ou un texte à apprendre par cœur, ce qui est un non-sens absolu. En fait, l'Instruction devrait ouvrir les portes du questionnement en habituant le jeune cherchant, par ce dialogue entre lui et lui, à passer des questions nécessaires pour commencer le chemin à son propre questionnement, stade ultime de la liberté atteinte par l'homme.

Longtemps, nous laissons les questions venir, nous ne sommes pas certains de les avoir toujours recherchées, et nous nous focalisons plutôt sur les réponses, plus précisément sur les enseignements de celles-ci.

Puis, nous avons réalisé qu'il était en fait fondamental que le dit disciple pose au dit maître (*en fait, il se pose à lui-même*) les questions les plus essentielles possibles.

Un maître spirituel éveillé n'a aucunement besoin de s'exprimer.

Le bavard n'est pas un sage.

Quand le « maître » répond, sa réplique sera toujours précisément adaptée à celui qui avance l'interrogation et parfaitement adaptée à la situation. Le Maître n'enseigne pas, il n'a rien à vendre parce qu'il doute de sa connaissance, il se **contente de suggérer !**

L'enseignement de la sagesse hébraïque n'est jamais figé, fixé et fermé. De cette position méthodologique découlent une grande liberté de pensée et la nécessité d'une quête quotidienne. Seul le disciple pourra par lui-même traverser la rivière, le désert, le pont, etc. Chaque main est différente d'un homme à l'autre, leurs yeux et leurs empreintes digitales sont distincts. **Alors, pourquoi y aurait-il qu'une seule Vérité ?**

Le questionnement est l'outil du cherchant, la technique essentielle pour créer une remise en question, un sursaut, une réflexion, un retournement. Le questionnement est la remise en cause de schémas de pensée, la faille qui fragilise l'édifice des croyances ou l'habitude de pratiquer de telle ou telle manière.

Questionner implique de s'intéresser aux autres et pas seulement à soi.

La question engage la conversation avec soi et crée du lien avec les autres. C'est la raison pour laquelle, la réponse doit être libre en Loge maçonnique. Principalement, et cela n'est pas suffisamment présenté, la question permet d'asseoir sa propre légitimité par rapport à la connaissance d'un domaine de recherche particulier parce qu'elle identifie les blocages et contraintes qu'il nous faudra dépasser.

Parce que le cherchant doute en permanence !

La notion de doute du cherchant prend un sens différent selon le stade d'élaboration de la recherche. Le doute nous accompagne en permanence, le doute sur notre propre capacité à découvrir, à comprendre, le doute sur la cohérence et la pertinence du travail en cours, le doute sur la qualité de la réalisation.

Le doute sur l'utilité des recherches ou de l'intérêt des lecteurs éventuels par exemple ne doit pas exister. Seule l'harmonie entre le cherchant et la recherche a de l'importance. Le doute du cherchant commence par la tentative de se convaincre lui-même de la nécessité de la recherche qu'il est sur le point d'entamer et chacun disposera, à cet égard, d'une solution singulière.

Nous pouvons douter sur ce que nous allons écrire ou sur ce que nous avons écrit sans jamais douter sur le fait que nous devons l'écrire.

Notre initiateur disait souvent : « *Être inspiré, c'est savoir se rendre disponible aux énergies qui nous entourent.* »

En s'obligeant, par son travail, à aller chercher dans son tréfonds ce qu'il a de plus fort et de plus sacré et dans toutes les sciences et traditions dans lesquelles il baigne sans en exclure une seule, le cherchant se retrouve dans un état permanent d'introspection qui lui fait prendre de la distance avec toutes les certitudes établies. Le cherchant sent et vit le domaine de l'intime, de l'ineffable sans espérer tracer des signes bien éphémères dans la mémoire des hommes.

Alors, son plus profond désir est ou devient **la question !**

Chapitre 6

Les Lettres-Nombres



« Plus le texte suscite de questions, plus il est précieux... »
(Auteur anonyme)

L'hébreu biblique est l'ensemble des lettres utilisées dans le Sepher de Moïse. Ce n'est ni la langue écrite par et pour les commentaires des rabbins ni la langue utilisée aujourd'hui en Israël. Ce sont dans les deux cas des détournements de sens.

Un jour, un jeune homme, sportif et pleinement réalisé tant sur le plan familial que professionnel, est entré dans notre vie avec une question de fond. Il avait toujours été attiré par ces lettres étonnantes qu'il ne comprenait pas, mais aimant le dessin, il avait souvent ressenti des phénomènes surprenants en les calligraphiant. Il avait l'impression d'entrer en correspondance avec certaines lettres, quelquefois les poils de ses avant-bras se levaient, et il était, ainsi, saisi d'un grand malaise dû à son ignorance. De plus, il aimait apprendre quelques mots et quelques phrases en hébreu moderne. Deux livres lui furent conseillés (« *La langue hébraïque* » de Fabre d'Olivet et la « *Bible restituée* » de Carlo Suares). Il décida de venir régulièrement établir un échange sur ces lectures. Au troisième rendez-vous, la discussion s'installa sur la relation du cherchant avec dieu. À cet instant précis, nous avons su qu'il ne viendrait plus. Il cherchait le magique, la mystique, un lien avec dieu. Il ne se cherchait pas lui-même ni la relation avec les autres hommes. Seul dieu comptait. Ce n'était pas un cherchant ! Dire quelques mots d'hébreu ne fait pas le cherchant et dessiner les lettres ne fait pas le calligraphe.

Il n'y a pas quatre niveaux de profondeur de l'enseignement hébraïque comme cela est affirmé péremptoirement trop souvent. Le niveau secret du Sepher de Moïse comprend trois niveaux : le sens commun (par exemple un vase), le sens symbolique (par exemple le contenant de la nourriture...) et le concept ésotérique (par exemple le réceptacle, la résistance).

Ce dernier donne le sens de toute chose. Ceux qui cherchent partout un livre pour découvrir rapidement et, sans effort, les secrets de la Tradition hébraïque ne sont pas prêts à recevoir le système de la Création, le sens de la Vie, la finalité de la Création et la manière la plus efficace de contribuer à l'accomplissement de cette finalité. Il ne s'agit pas d'une théorie élaborée par un philosophe ou un religieux. Il s'agit de se mettre en correspondance, en écho, en harmonie avec soi-même.

Travailler un symbole ou, de la même manière, étudier une lettre-nombre c'est se mettre en rapport avec soi-même et tous les éléments de l'univers.

Si la qualité de la vie augmente de façon remarquable depuis des siècles, pouvez nous affirmer que l'être humain s'améliore sur la même période ? La souffrance humaine a-t-elle diminué dans le monde ?

Les lettres-nombres nous offrent les éléments pour avoir une vision globale édifiante du **processus** qui régit notre monde. Le but est de nous inculquer comment vivre en accord avec les lois et la finalité de la Création.

Le Livre de Moïse est, sans doute, le Livre le plus mal compris.

Pourtant, ce qui apparaît comme obscur ou mystérieux devient éclairant dès que l'on connaît les **quelques clés nécessaires**. Le sens se dévoile immédiatement grâce à la science sacrée : la Tradition hébraïque. Si le véritable enseignement de ce Livre avait été mieux compris depuis tant de siècles, nul doute que les intolérants, les intransigeants, les « élus » ou encore les « intermédiaires » de dieu seraient moins abondants sur notre planète, plus réservés sur leurs affirmations et leurs dogmes et surtout moins dangereux pour l'évolution de l'esprit humain.

Exprimons avec force et conviction que la plupart des traductions admises communément de ces textes sacrés sont fausses ou orientées. Par exemple, le nom de « dieu » n'est pas ineffable, il n'est pas prononçable non pas pour donner un pouvoir supérieur à un Rabbín qui serait le seul à avoir le droit de le prononcer dans certaines circonstances, mais tout simplement parce que la prononciation du nom de dieu n'apporte aucune réponse. L'invitation, en fait, est d'intégrer chaque enseignement de chaque lettre-nombre pour en percevoir et en recevoir la Connaissance. Ainsi, l'homme ne se perd pas dans une adoration inutile et, à l'image de la graine qui comprend l'arbre en entier, il prend conscience qu'il existe en potentialité. Alors, pour donner toute la puissance à sa potentialité, il utilisera les symboles et parmi ceux-ci les lettres-nombres.

Nous le savons, toutes les Traditions possèdent une structure ésotérique. Par méconnaissance ou contraints par les préjugés, les habitudes et les églises, les hommes les ont appelés « dieux » très souvent, trop souvent.

Toutes les religions sont nées de la conscience populaire et commencent avec deux principes : une terre-mère et un père au ciel.

Ces deux images développèrent progressivement des personnalités subsidiaires qui finalement devinrent des entités plus ou moins indépendantes : les dieux.

Ces deux forces primordiales de l'énergie simple développèrent progressivement des caractères plus humains. C'est la conscience et l'esprit de l'homme qui leur donne forme et finalement leurs noms. Les dieux sont, en fait, des formes énergétiques opérant à travers l'esprit humain !

C'est ce que l'on appelle la **vision anthropique de l'Univers**.

Cette vision est compréhensible car, bien avant les progrès de la science, l'homme a cru et, souvent, croit encore que cet univers, ce merveilleux agencement a été accompli par dieu pour que l'homme en bénéficie égoïstement.

Si l'essence d'une énergie cosmique est universelle, nous pouvons affirmer que les interprétations sont fortement colorées par l'environnement dans lequel l'homme vit et notamment en matière d'utilisation des symboles liés à ces dieux (hache, marteau, trident...). Ainsi, c'est un non-sens qu'un individu prétende que seul son dieu existe ! D'autant que la conscience d'un peuple se développe et progresse vers une plus grande compréhension du monde l'entourant et ainsi la forme divine évolue simultanément. De là, de nombreuses confusions existent et de trop nombreux délires perdurent.

Les lettres sont, elles aussi, des représentations de ces mêmes énergies observables ou découvertes par la science (laser, rayons X, IRM...). Les énergies étaient compréhensibles par l'homme, en premier par leur son (la musique des sphères de Pythagore). Nous savons que le son est vibration, il est énergie. Il est créateur. Il devient très vite un moyen de communication. Progressivement, des sons particuliers furent reliés à des symboles spécifiques et devinrent des concepts. Ces concepts-symboles furent approfondis et étendus. Certains les ont utilisés pour une démarche de compréhension de soi-même, d'autres, malheureusement, pour asseoir leur pouvoir sur les masses, d'autres encore ont pu faire croire à leur pouvoir de divination.

La frontière est très fine entre ces divers chemins d'autant que pour comprendre les lettres, étape nécessaire et obligatoire pour les promeneurs de ces trois chemins, il faut qu'elles deviennent un canal de communication, il faut les laisser s'exprimer par elles-mêmes sans interférence de l'esprit analytique.

C'est l'acte le plus complexe de cette démarche de découverte et d'intégration.

Il ne s'agit pas de contester telle ou telle interprétation, mais de suivre des **méthodes irréprochables** qui appartiennent à tous et à chacun plus que les conclusions qui conviennent à ceux qui les expriment.

Les mots, les sons ont un pouvoir en eux : les énergies créatrices !

Depuis les temps les plus reculés, le langage et l'écriture ont été associés au mystère et à la magie. Certains concepts fondamentaux du langage sont profondément liés au pouvoir magique dans nos consciences, l'homme aura

toujours besoin de merveilleux et de surnaturel. Certains ont utilisé d'anciens alphabets comme une clé ou une petite impulsion vers le pouvoir magique. Ils n'ont pas suffisamment trouvé l'équilibre entre objectivité scientifique et participation intuitive.

Les lettres hébraïques, ainsi, comme les runes ou tout autre support à la méditation sur ce que nous sommes, ont pu représenter un danger à l'image de la divination, de l'astrologie, etc.

Au contraire, si nous ressentons le besoin de nous tourner vers notre intérieur en compagnie des autres hommes, en formant une Loge ou un coven², il nous sera possible de devenir ensemble : « **Elohim** », le surgissement créateur projetant dans le monde concret le grand mouvement cosmique. Le schème Élohim est un seuil difficile à franchir pour notre compréhension. Il est plus difficile de comprendre le passage ésotérique du 1 (Aleph) au 30 (Lamed) afin de retrouver l'essence vivante de tout ce qui est (EL), au lieu de dire rapidement : dieu ! Il est vrai qu'un grand fossé existe entre l'homme conditionné par sa culture, ses préjugés et ses croyances avec l'homme « *Eloh* » dans lequel tous les possibles sont possibles³.

1 - Les Lettres-nombres sont-elles des symboles ?

Quand l'homme modifie sa structure et change son vrai visage, il ne sait plus découvrir les valeurs spirituelles, les valeurs essentielles, il risque alors de tourner en rond sans aucune chance d'en sortir. Or, c'est ce qui se passe tous les jours et depuis longtemps. Pour s'en persuader, il suffit d'observer le monde dans lequel nous vivons. Les hommes apparaissent différents selon les niveaux sur lesquels ils se positionnent. Souvent, les hommes ne dépassent pas le plan physique, il demeure à « l'état animal », zoologique en quelque sorte. Le retour aux sources s'entend comme un désir de transparence et de vérité. Il est aussi, malheureusement, le fruit d'un désir d'évasion. Le réel est dans le présent !

L'homme est, en permanence, tenté de projeter dans le passé le merveilleux dont il est en manque au quotidien.

Reconnaissons que nous sommes tous dans cette situation, du manutentionnaire au prix Nobel de mathématiques. Le **symbole** est chargé de vie, ici et maintenant, et nous permet de nous projeter dans un avenir aux contours moins flous.

² À l'origine, ce mot écossais du Moyen Âge tardif (vers 1500) signifiait un rassemblement de personnes. Il dérive du latin « convoco » qui signifie « être ensemble » ou « se rassembler » qui donna aussi le mot anglais « convene » (en français : convenir) et le mot français « convent », bien connu des Francs-Maçons. Depuis le XVII^e siècle, ce terme désigne, dans le folklore européen des clans de sorcières !

³ Élohim peut se traduire par « lui les dieux », celui qui rassemble tous les enseignements de toutes les énergies créatrices.

La lettre hébraïque est un symbole universel car il permet, à tous et à chacun, de partir de son centre pour atteindre sa périphérie, son écorce et émigrer de son périmètre pour pénétrer son tréfonds par deux mouvements en sens inverse, que les religions veulent toujours opposer et, qui pourtant sont complémentaires.

Parce ce que l'homme est un être double !

La lettre ne peut pas être liée au temps. Si on peut la dater avec certitude, alors elle est de fait périmée. Si elle apparaît seulement comme un élément du langage ou d'une écriture profane, la lettre-symbole représente une connaissance parcellaire qui ne se fonde pas sur la marche ascendante vers le spirituel.

Par exemple, la lettre A latine est une voyelle, un son qui entre dans un grand nombre de mots. Pourtant, quelle est sa signification ésotérique ? En revanche, le **Aleph** hébreu n'est pas une voyelle et est le signe de la puissance et de la stabilité. Il est le principe de l'Unité silencieuse. Ainsi, il est difficile d'exprimer, comme certains le disent, que le Aleph crée la dualité ou la séparation. Le A latin n'est donc pas le Aleph de la Tradition hébraïque.

Le symbole est l'un des éléments d'une langue sacrée, il doit donc être précis. S'il n'est pas interprétable, il permet toute la liberté pour l'étudier, l'appréhender, le méditer. À chacun sa méthode, mais il convient d'éprouver en soi-même une ouverture constante, un appétit. Alors, le symbole s'ouvre et se révèle. Cette révélation possède à la fois un caractère personnel et impersonnel. Le symbole permet de pénétrer l'essentiel de l'homme sans se cristalliser autour des événements, y compris quand ils sont dits « historiques ». La symbolique ne tient pas compte des pages d'actualité, cependant elle cherche à **comprendre les archétypes**. C'est le but des 9 premières lettres hébraïques.

Le point de départ de toute la Sagesse Hébraïque est l'alphabet hébraïque.

Le point d'arrivée est le cherchant et la définition de son rôle.

Chaque lettre hébraïque représente trois choses : **une lettre, un nombre et une idée**.

Chaque lettre, étant une puissance, est liée plus ou moins étroitement avec les forces créatrices de l'Univers. Ces forces évoluent dans trois domaines : un archétypal, un d'application humaine et un à caractère éternel (ou cosmique).

Mais cela n'autorise pas à affirmer, comme le fait Papus, que « *combiner des mots hébraïques c'est par suite agir sur l'univers lui-même, de là les mots hébreux dans les cérémonies magiques.* »

Cette affirmation nous paraît aussi prétentieuse que fausse !

Certes, la « Genèse » est, à sa source, un **traité scientifique de l'énergie**.

Chaque idéogramme a un sens précis qu'il faut comprendre. Cela ne représente qu'une dizaine de pages à conserver par-devers soi pour, à chaque pas, s'y référer pour éviter les non-sens et les contre-sens.

Trois difficultés se présentent aux chercheurs.

La **première** réside dans le fait que les lettres sont reliées entre elles. Par exemple, Beith se compose de Beith, Yod et Tav.

Pour comprendre Beith, il faudra intégrer l'enseignement du Yod et du Tav. Cette technique n'est pas insurmontable. Il suffit d'un peu de volonté et d'une grande fraîcheur.

La **deuxième** existe dans notre rencontre avec les personnages rencontrés au cours de nos lectures. Adam, Caïn, Ève, Abram, Jacob et bien d'autres ne sont pas des personnages. Ce sont, à la fois, des **archétypes mythiques** et des **équations énergétiques**. Seule une étude de chacune des lettres-nombres les composant peut projeter dans l'esprit du lecteur le mystère de la **transformation d'énergie**. Affirmer que dieu a créé le monde au moyen de ces lettres est une absurdité dans son sens littéral. Exprimer ce fait autrement, dire que chacun de ces idéogrammes exprime un des aspects de l'énergie cosmique et que le texte biblique, dans ses pseudos récits et personnages, décrit le jeu de ces énergies dans l'univers et dans l'homme, est plus signifiant. La lecture du texte, ainsi explicitée, peut même, en désarticulant le continuum de notre pensée temporelle, contribuer à projeter ces énergies en nous.

La **troisième** est d'intégrer qu'il n'est pas bon d'apprendre les commentaires des uns et des autres, il faut méditer ces lettres-nombres et se laisser envahir par elles. Il faut fuir tous ceux qui, ayant appris quelques définitions, se prêtent à faire des jongleries entre les lettres et les nombres, entre les lettres entre elles, qui amusent le public ou qui sont fort rémunérateurs. Ce ne sont que des divertissements au mieux, ou le fondement d'une démarche sectaire au pire.

Les premiers chapitres du Livre de Moïse ont été constamment mal interprétés du fait qu'ils se composent non pas de lettres, mais **d'idéogrammes**.

Les lecteurs religieux de ce Livre n'admettent pas que c'est en fait un code chiffré que l'on ne peut pas comprendre si l'on n'accepte pas d'en apprendre le code. À chaque signe de ce texte correspond un nombre dont le sens est précis (nous reverrons ce code plus précisément lors du chapitre consacré au Schème). Ces nombres ne doivent pas être pris dans leur signification arithmétique, ils désignent différents aspects de l'énergie vivante à l'intérieur de chaque parcelle de vie dans les trois mondes (minéral, animal et humain). Il ne sert donc à rien d'additionner ces nombres, les réduire ou encore les multiplier. En fait, **il faut penser des choses** et non pas des mots.

Très souvent, les signes en mouvement ou **indéterminés** expriment une abondance de vie. Tout est schème ou équation énergétique.

Malheureusement, le « drame » et l'espérance de la conscience humaine dans sa formation et son expansion sont devenus de médiocres chroniques des tribus juives. « *Nous avons pensé faux depuis tant de milliers d'années que le plus difficile est de s'en rendre compte* » disait notre initiateur.

Les 9 premières lettres sont les 9 **archétypes** de la vie dans l'univers.

Les supports d'enseignement de la Tradition ontologique sont les 9 premiers nombres (les 9 principes de Vie). Ces 9 nombres, nous les retrouvons dans les dizaines et les centaines, mais sur des niveaux psychiques différents.

Par exemple, **Aleph** est le principe de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas. Aleph n'est pas mouvement, il est le silence. C'est le 1 !

Être Aleph c'est devenir l'homme universel parce qu'il devient l'agent de la continuité, de la permanence. Il est la force de la stabilité.

Beith est le principe de tous les contenants, de tous les réceptacles. Être Beith c'est se transformer en un réceptacle de vie et ainsi le lieu de l'action intérieure.

Nous espérons que, par ces deux exemples de Aleph et de Beith, lecteur tu commences à comprendre que les idéogrammes sont des ouvertures aux processus énergétiques et que ces forces pénètrent ton Être. L'enjeu, difficile à comprendre de premier abord, est que la partie se joue entre la vie-mort d'une part et l'existence d'autre part. C'est ce que les chercheurs expriment par la formule essentielle : « ***l'indétermination permet à tous les possibles possibles de demeurer vivants.*** »

Les 9 lettres suivantes (du Yod de valeur 10 au Tsâdé de valeur 90) décrivent 9 archétypes de **projection dans le manifesté**, c'est le domaine humain de réalisation. C'est le champ d'application de l'homme, le champ d'investigation (essentiellement lui-même) ! Nous sommes tous et chacun devant notre responsabilité d'homme.

Les 9 dernières (les multiples de 100) sont le **développement** des 9 archétypes dans le **cosmos** (l'effet papillon), c'est le degré universel, éternel, le champ des développements cosmiques.

Cette présentation n'est pas celle qui est utilisée communément, au sens profane dirions-nous : celle des Trois mondes ! En effet, la vérité, la lumière est en nous, la compréhension ontologique, métaphysique est en nous. Dans le dessein de nous révéler de quoi est fait ce processus, le Livre de Moïse nous propose un renversement total de notre prétendue « *pensée* » qui, depuis des milliers d'années, nous plonge dans nos rêves !

Essayons de ne pas oublier le conseil avisé de notre ami Virya : « *La méthode n'est pas contenue en elles (les lettres), ce qui ramène toujours à un code de référence connu de certains cercles d'initiés* ». Une partie de ce code réside dans les lettres que nombre de kabbalistes oublient régulièrement. Nous voulons parler des cinq lettres finales (elles se trouvent en fin de mot) ou six si l'on considère le Tav comme une lettre terminale. Il s'agit de Khaf, Mem, Noun, Phé et Tsadé. Elles sont le moyen pour signaler une séparation entre des mots dans une phrase.

Ainsi, nous allons appuyer notre analyse sur deux exemples pour lire ce code de manière différente, plus ésotérique, s'éloignant volontairement des lectures classiques. Lecteur, fais de cette lecture ce que tu souhaites en faire !

À chacun son chemin, le « *maître* » ne créera pas le chemin de son « *élève* ».

2 - Le « **premier** » verset.

Nous avons voulu expliciter l'application de cette méthode en analysant de manière différente le premier « verset » du 1^{er} Chapitre du Livre de Moïse. Habituellement, il est retranscrit comme suit : « Bereshith bara Ælohim æt-ha-shamaïn w'aeth-ha-aretz » et est, au mieux, traduit par : « Premièrement en principe, il créa, Ælohim (il détermina en existence potentielle, lui-les-dieux, l'être des êtres), l'ipséité des cieux et l'ipséité de la terre » (Traduction de Fabre d'Olivet).

Remarquons que dans le célèbre « *Bereshith bara Ælohim* », si Bereschith se termine par un Tav et si Elohim se conclut bien par la lettre terminale Mem final, ce n'est pas le cas du verbe Bara.

Ainsi, deux schèmes seulement existent et pas trois : le premier est « bereschith », le second est « baraelohim »... Dans les traductions habituelles, apparaît un « il », si souvent écrit avec une lettre majuscule, et pourtant ce « il » n'existe pas dans le texte de base ! Pourquoi cette répétition du « sujet » ?

Ne comportant pas de lettres finales, il n'y a aucune raison de couper le schème baraelohim en deux sauf pour réaliser une traduction orientée en introduisant une notion de dieu là où il n'y a que des êtres et des principes !

C'est le principe (Reisch) qui pénètre à l'intérieur de la résistance (Beith) pour créer les êtres. Ce principe est applicable à toute chose (physique, spirituel ou métaphysique). Ce principe est donc universel.

La traduction éventuelle que nous pourrions proposer serait : « *le principe crée les êtres* ». Créer est le premier verbe donc signifie une action qui ne concerne que les êtres en leur réalité non pas physique, mais métaphysique sinon le mot « fabriquer » ou « façonner » aurait été employé.

Il faut être capable de concevoir un verbe qui n'existe pas dans notre langue : « **créer-êtres** », mais que l'on peut parfaitement comprendre.

Notons le pluriel (elohim : les êtres) car l'Être ne peut exister qu'au pluriel, personne ne peut être seul, cela prouve que **l'altérité** est le fondement même de notre existence.

Dans les sociétés dites primitives, l'initiation se marque par des cérémonies au cours desquelles l'impétrant reçoit la communication de savoirs ayant trait aux mythes fondateurs de la communauté à laquelle il appartient, une révélation cosmogonique, des signes de reconnaissance, des techniques indispensables à la survie du groupe et les signes d'appartenance. Il s'agit donc d'un ensemble de rites de passage tant symboliques qu'empiriques que de socialisation, la cérémonie étant un **acte public de reconnaissance**.

Or, dans les sociétés structurées en castes dans lesquelles les fonctions sociales sont établies, la plupart du temps, ces éléments sont étanches : on est soit paysan, soit guerrier, soit prêtre.

Dans les sociétés de transmission orale, lorsque l'écriture est un discriminant social, les rites initiatiques occupent une fonction déterminante. En revanche, lorsque l'écrit remplit cette fonction de collation d'une mémoire collective des savoirs et des techniques, la transmission orale et l'apprentissage déclinent au profit d'une approche pédagogique et théorique.

La symbolique prend le pas sur le pragmatisme social.

Toute transmission d'une Connaissance de l'univers et de la place de l'Homme dans celui-ci est une connaissance et une organisation qui procèdent du divin. Elle ne saurait, par définition, être possible par les voies pédagogiques et cognitives traditionnelles relevant de la logique et de l'exercice de la raison. Cette « Vérité » d'essence divine ou transcendantale, intrinsèquement impénétrable à l'intelligence humaine, ne peut être envisagée que par les voies non cognitives, articulant intuitions, émotions esthétiques et expériences. C'est une révélation strictement personnelle et intransmissible.

Cette illumination reçue par le récipiendaire lui confère une parcelle de la Lumière divine et c'est précisément cela qui constitue ce changement d'état qui légitime l'initiation : **la mort au profane et la naissance au sacré**.

Seul l'instant fait sens, le processus s'entend comme mise en condition puis confirmation.

La Franc-Maçonnerie est une société initiatique contemporaine et non dogmatique. Il n'y a ni Savoir détenu par des Sages ni Connaissance ésotérique contenue dans une seule Tradition. Vérité ne s'écrit qu'au pluriel.

Même si le discours prophétique est trop souvent de mise dans nos Loges, chacun d'entre nous sait qu'aucun prophète, porteur d'une transcendance inspirée, existe.

Dans notre Ordre, Dieu est absent, même si certains de ses adeptes peuvent croire ou ne pas croire.

S'il n'est pas de divin, il n'est pas de révélation, d'illumination, et l'initiation ne peut donc pas s'exprimer dans l'instant de la cérémonie. Celle-ci est plutôt l'initialisation d'un processus complexe au cours duquel le sujet actif (et non l'objet passif d'une mutation, d'une ordination), par une méthode dialectique fondée sur la mise en œuvre d'un lien avec l'autre, la fraternité, cherche à se révéler à lui-même. **Cette confrontation de l'ego avec l'altérité est le moteur de notre démarche.**

Cette méthode est contemporaine car elle exclut une relation « maître-disciple » dans une maïeutique devenue sans objet, mais dans une relation dialectique entre locuteurs interchangeables. Chacun est reconnu dans son identité, sa dignité et son intégrité comme porteur légitime d'une part de la connaissance du monde.

Cette garantie de reconnaissance mutuelle qui fonde fraternité et tolérance permet d'ouvrir un espace de confiance, somme toute assez rare dans les relations sociales quotidiennes, qui peut autoriser une catharsis que nous nommons Initiation.

Cette praxis (*interaction de points de vue théoriques et de pratiques expérimentales*) n'est ni donnée a priori, ni stable. Elle est le produit par nature instable d'une dynamique de groupe dans laquelle s'opèrent des relations de pouvoir, de séduction et d'autorité.

Il s'agit donc d'une construction volontariste et consciente qui prend en compte les ressorts inconscients de tout champ relationnel et qui tente de mettre en jeu les procédures de leur contrôle.

C'est la capacité du groupe et de chacun qui le compose à surmonter cette épreuve de la distance révélée entre discours et pratique, idéal et expérience, qui constitue le chemin initiatique.

Les épreuves qui jalonnent ce voyage sont essentiellement d'ordre relationnel et donc de l'acceptation d'une mise en danger du moi par la confrontation à l'autre, du moi qui se recompose dans cette confrontation même. La recherche constante du nouveau point d'équilibre dans cette marche, par essence déséquilibrée, de l'harmonie par contrôle des tensions, de la sérénité par acceptation des différences, autorise la référence à la construction d'un **centre de l'union** et à une **démarche progressive**.

Tolérance et fraternité en sont les produits comme les agents qui nous ont permis de bâtir un corpus de valeurs à vocation universelle. La fraternité n'est pas seulement de reconnaître l'autre comme un autre soi-même, mais de l'accepter comme un alter ego, égal, mais pas identique. Comme la relation humaine est instable, les constructions sociales sont le produit des rapports de forces et ils génèrent en permanence de nouvelles inégalités.

Ici encore, se vérifie que c'est bien **l'altérité qui est l'enjeu, l'objet et le moteur de la méthode**. La confrontation à l'autre et à sa part de vrai, la relativisation et l'enrichissement sans abandon de sa conviction est l'épreuve à surmonter pour entrevoir sinon l'universel du moins la pluralité.

Que l'on se place d'un point de vue méthodologique ou événementiel (le choix du sujet), l'altérité réaffirme sa centralité.

Aeth hashamaïm

Le génie hébraïque n'écrit jamais un seul mot, une seule lettre qui n'ait pas de sens. L'hébreu est un langage concis, dense : un mot a toujours un sens.

Alors, comment supporter les écrits des faux kabbalistes, rabbins souvent, quand ils écrivent que Eth, le quatrième mot de la Genèse, n'a pas de sens ? Eth s'écrit pourtant Aleph (la première lettre) et Tav (la dernière avant les lettres finales ou plutôt la première lettre finale). Eth nous invite à méditer tous les principes existant entre Aleph et Tav, parce que nous devons intégrer tous les enseignements, sans préjugé, sans oukase, sans rejet, pour comprendre le Tout. Si ce mot n'a pas été traduit par les rabbins, ce n'est pas parce qu'il ne possède pas de signification, c'est certainement qu'il en détient une qui déstabiliserait leur conviction de religieux car Eth nous propose de travailler sur nous-mêmes sans intermédiaire.

La lettre **Aleph**, la première de l'alphabet, représente une croix, elle dessine les quatre trajets des vents de l'esprit de vie. Le centre de la croix vers lequel ces quatre trajets convergent est le centre de l'immobilité, le non-désir et le non-agir. C'est le centre spirituel d'où rayonne la pensée.

Nous sommes devant le 1, l'impensable principe abstrait de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas. Aleph est, alors, toute conscience humaine et cosmique.

C'est l'Immanence créatrice spontanée, impérissable pulsation de vie, vie et résurrection (le christ s'adapte à cette lettre : la croix, la résurrection...).

Aleph crée, il est création. Il n'est pas créé et pourtant il existe. Il n'a pas d'existence puisque toute existence est continue. Le Aleph ne possède ni but, ni futur.

Il établit un lien entre les mondes supérieur et inférieur. Il est la force équilibrante qui unit en elle les oppositions de l'univers, actives ou inertes.

Mais c'est surtout, à notre sens, **l'Être humain en tant qu'achèvement** (temporaire) de la création parce qu'il a pénétré la matière, il est descendu pour se libérer des attaches corporelles en les transmutant par des épreuves (et elles furent nombreuses au cours de notre vie d'adepte) afin de rejoindre le principe unique. Cet Homme-là a réussi parce, dans son retour dans le principe, il a pris conscience de sa valeur ontologique, il s'est mis, ainsi, en harmonie avec sa dimension profonde en « *rassemblant ce qui était épars* » en lui et hors de lui.

Aleph est bien le départ de notre cheminement initiatique, mais c'est aussi une finalité, ce n'est pas une réalité du quotidien, mais, en fait, un « *mouvement vers...* » Pour s'en convaincre le mot Vérité (Emeth) se transforme en Meth, la mort, en perdant le Aleph, en perdant la relation au principe. Ainsi, nous chercheurs, informés de cette valeur énergétique, nous possédons la force, nous apprenons et nous pouvons instruire, enseigner.

Peu à peu, nous devenons chefs, maîtres, princes. Nous plongeons notre origine dans l'incrédible, nous sommes nous-mêmes origines de tout, nous nous autofécondons et nous nous « autogénérons ».

Nous avons atteint la **Liberté suprême**, celle d'être responsable de nous-mêmes.

La lettre **Tav** est souvent considérée comme la dernière de l'alphabet, elle signifie « signe », « marque ». De valeur 400, elle est l'aboutissement de la création et la totalité des choses créées. Résumé de tout en tout, science intégrale de l'absolu, elle est le mystère se révélant directement à l'esprit. C'est aussi la croix (encore une) symbolisant l'ensemble et la fin du chemin.

Elle représente le **point culminant de la démarche ésotérique**. Cette croix n'a pas de rapport avec la croix chrétienne, elle ne s'inscrit pas dans un cercle car elle ne connaît aucune limite.

Elle démontre, qu'arrivés à cet instant de notre démarche, il n'existe plus aucune contrainte qui réduirait la lumière de notre esprit.

Carlo Suarès disait que : « *Tav est l'exaltation de toute existence cosmique, qui, pour durer, résiste au maximum à la vie-mort* ». Sans cette résistance du Tav, la vie ne pourrait pas entrer en existence. Cette résistance à la vie est ce qui permet à la vie de produire des formes, prodigieusement variées, de la manifestation. Les maîtres mots de cette fameuse lettre est : **résiste** et **aime**.

L'accouplement de ces deux lettres (au sens de mariage alchimique) donne le sens du mot **Vérité** : le combat de la Vie et de la Mort, tel est le premier mystère que l'Homme doit cerner, comprendre et intégrer.

Cette compréhension sera le chemin qui ouvre le retour vers le Aleph, vers l'Unité, vers notre unité, en marquant encore une fois les voies et les risques.

Le Tav, de valeur 400, est la réalisation de la multiplicité que l'homme doit ramener à l'Unité, selon le rôle qui lui est dévolu : **le continuateur de la création**.

Cette compréhension viendra quand on intégrera l'enseignement du mot : **Eth** (Aleph - Tav). En simplifiant, il exprime la démarche « de A à Z ». Mais, il faut considérer le schème dans son ensemble, sans tenir compte d'aucun processus.

Eth est le symbole majeur de la **totalité** évoquant **l'unité** et **l'amour**, ce qui, si l'on y réfléchit quelque peu, est la même chose.

Nous comprenons pourquoi tous les symboles nous conduisent à ces deux notions. De A à Z, du Aleph au Tav ou encore de l'alpha à l'oméga, nous sommes en présence du commencement et de la fin si bien retracés dans l'Apocalypse de Jean. Nous avons atteint **l'absolue totalité** de notre démarche (potentiellement, évidemment !).

La particule Eth dans le Zohar est « *la puissance du principe des 22 lettres de l'alphabet que Elohim fit surgir* » : la **perfection**. Eth représente la fusion de la première lettre et de la dernière, ce qu'il ne faut pas disjoindre, le masculin et le féminin réunifiés, le mariage alchimique !

Si le myste ne suit ni le Tav, ni le Aleph, il existe uniquement dans le souci de sa personne.

S'il ne suit que le Tav, l'énergie horizontale temporelle, il est membre d'associations de boulistes, certes particulièrement conviviales.

S'il ne suit que le Aleph, l'énergie verticale intemporelle, il s'inscrit ou plutôt, il croit s'inscrire dans les supérieurs inconnus, les extracteurs de quintessence et les masturbateurs « *intellos* ».

Si en revanche, il tente d'équilibrer les deux forces, les deux énergies, il vivra en Aleph et en Tav, **il vivra en harmonie**.

Alors, nous pouvons nous poser la question de savoir si Eth (1 - 400) n'était pas, en fait, le TOUT ?

Fabre d'Olivet parle d'**Ipséité** afin d'insister sur la notion essentielle pour le cherchant de ce qui fait qu'une « *personne est unique et absolument distincte d'une autre* ». Cette ipséité est le caractère fondamental de l'Être, conscient d'être lui-même par la présence de « **shamaim** ».

La racine « Sh » est le symbole de l'extrême rapidité qui se diffuse « *à la vitesse de la Lumière* ». Si la racine « Mm » semble nous rappeler la solitude de celui qui cherche, dans ce mot, le Yod est au sein de cette solitude pour nous montrer qu'en toutes circonstances, l'énergie créatrice est en nous. Si la racine « Ma » est tout ce qui tend à l'agrandissement de l'être, à son entier développement, « Ym » est le signe de la manifestation universelle, la mer dans un sens propre et restreint.

Nous imaginons alors aisément que la première prise de conscience de notre différence avec le monde environnant, avec l'autre, est immédiate dès que l'on se trouve devant le miroir représenté par cette mer. C'est l'image reçue de nous-mêmes qui nous éclaire sur ce que nous sommes.

Le **miroir** chez les kabbalistes permet à l'homme d'exister parce qu'il réfléchit sa propre lumière par un jeu de miroirs qui se succèdent en cascade à l'infini. Ces divers « *réfléchissements* » ne sont, en fait, que les différents niveaux de notre propre compréhension, notre propre perfection. Une Lumière qui ne rencontre rien n'est pas une lumière, elle ne trouve pas sa raison d'être, elle n'est pas !

L'essentiel dans la symbolique du miroir est le renversement de notre image non pas sur le plan physique, mais sur le plan qualitatif (au sens de qualité humaine), sur le plan éthique.

Se regarder au fond de nos yeux, au tréfonds de sa conscience pour se voir tel que l'on est, paraît fondamentale de sa propre construction.

L'homme n'est pas maître de l'ordre du signifiant, c'est bien plutôt cet ordre qui le constitue en tant qu'homme parce que celui-ci est perpétuellement décentré au profit d'un monde qui lui échappe.

Le stade du miroir est celui de **l'identification**, au sens plein : à savoir la transformation produite chez l'homme quand il assume son image. Ainsi compris, le stade du miroir sera aussi l'expérience d'une identification fondamentale et la conquête d'une image intérieure qui structure le « je », avant que l'initié ne s'engage dans l'identification avec autrui par la médiation du langage, par la rencontre de l'autre, par la conversion du regard dans le regard de l'autre.

Le mensonge « *médiatique* » de la posture et de l'imposture n'est plus possible.

Dans ce miroir, nous sommes invités à réaliser la fusion entre le corps et l'esprit, nous sommes « *œil à œil* ». En effet, notre intelligence devient simple, mise à nu de toute pensée inutile.

La question « **je représente quoi ?** » devient le « **je suis qui ?** ».

Dans le miroir, la lumière qui est en nous prend son visage pour la première fois : apparaît alors notre être intérieur avec nos différences, nos particularités, nos singularités, nos erreurs, nos défauts, nos savoir-vivre, nos amours, nos créations, nos intuitions, notre force, notre sagesse et notre beauté.

Notre lumière ne peut trouver un autre objet que celui dans lequel elle est établie. Elle porte en lui l'effort de sa propre compréhension : non pas un objet physique, mais métaphysique, supérieur à ce que l'on croit être.

Le chemin de notre initiation est alors ouvert.

Waeth (Haaretz)

La lettre Waw signifierait « clou ». On a retrouvé des clous rituels dans les fondations de temples mésopotamiens. Ils symbolisent l'onction par laquelle les modalités de l'Esprit de vie pénètrent dans un être humain. Il ne faut pas chercher plus loin l'explication du supplice des clous de Jésus sur la Croix.

De valeur 6, le nombre parfait de l'équilibre, Waw sert de conjonction de coordination et représente tout ce qui réunit les choses entre elles. Ainsi, Waw coordonne les lettres, elle assemble les enseignements des deux lettres, et en conséquence de toutes les lettres dont l'étude est l'objet de notre recherche : le but est d'assembler les diverses composantes de notre être afin d'en faire un tout harmonieux.

L'assemblage ne doit pas se faire au hasard, mais avec un plan précis que nous avons le devoir de déterminer. **Nous sommes tous différents et pourtant les mêmes.** Nous sommes tous des exemplaires uniques. La démarche initiatique nous fait éveiller à cette réalité : tous différents et pourtant la Vie est la même. Chacun choisira son plan et pourtant les composantes sont les mêmes.

Quand un texte (ou un mot, ou une phrase) commence par un Waw, cela signifie que le texte continue le précédent. De plus, Waw change le temps (il permet de parcourir le passé jusqu'au futur ou du futur de retourner au passé).

Waw induit les notions de continuité et de transformation, elle induit également l'impossibilité d'une rupture.

Ainsi, si nous appliquons la proposition de la méthode - *à savoir étudier chaque lettre du Aleph à Tav, puis de Tav à Aleph sans en omettre une seule, sans se presser, en attendant sereinement de pénétrer l'enseignement de chacune d'entre elles, de voir les énergies de chaque lettre jouer en nous, nous emplir et nous donner la force de vivre chaque événement pleinement et paisiblement* - nous résisterons à toutes les agressions, à toutes les attaques et nous les considérerons à leur juste valeur, celle de la médiocrité, parce que notre but est de construire en toutes circonstances.

La mort n'est pas une fin, mais le commencement, le point de départ de la vie, la conception, le « *nœud* » de la vie qui suit immédiatement la mort. Nous parlons évidemment de la mort initiatique et de la vie spirituelle.

Ainsi, la proposition est de suivre notre sentier qui ne sera pas autre chose que passer d'un état à un autre (nous l'espérons supérieur), d'un monde (au sens du domaine, du Royaume comme l'expriment les chercheurs en kabbale) à un autre.

Nous sommes accomplis et, par là même, nous cassons le système habituel de pensée, nous obligeant à regarder l'intemporel. La vie n'a pas de début, pas de fin, il n'existe pas de temps linéaire pour le chercheur sincère.

Il n'existe pas deux personnes douées des mêmes capacités, mais **chaque homme né en ce monde est le chemin de l'homme.** Il est quelque chose de nouveau qui n'existait pas auparavant, quelque chose d'original, d'unique et pourtant, identique aux autres hommes. S'il est appelé à remplir sa particularité dans ce monde, il doit réunir en lui toutes ces composantes (toutes les lettres-nombres).

Au-dessus de toutes les hiérarchies, clé de voûte de la création, l'Homme réunit, en lui, tous les univers créés... tous les « possibles possibles ». Il n'y a qu'un pas à faire pour passer au Yod et devenir dieu... mais ce n'est pas le souci ou l'objectif de l'adepte.

Ce pas consiste à pénétrer toutes les énergies représentées par les lettres, les épouser, les intégrer. C'est pour cela que nous nous positionnons au milieu de la croix.

C'est à nous, maintenant, connaissant l'enseignement ésotérique, d'en faire le triomphe de la création. Chaque être porte en lui les deux composantes.

Il se doit de les réaliser toutes deux pour devenir un être complet : **être christ**, comme le disent certaines traditions (et non être le christ).

Haaretz

Contrairement à de nombreuses traductions, ce schème n'est pas « la terre », mais le « pays », le territoire sur lequel nous vivons, non pas le territoire que nous occupons, mais le territoire de notre domaine d'activités d'homme. C'est en quelque sorte l'esquisse du célèbre Royaume ésotérique. Nous sommes toujours au stade des archétypes, il ne faut donc pas chercher à posséder une vision anthropique de ces textes.

La racine « Ha » qui représente toute existence évidente s'associe à la racine « Ar », symbole de la puissance et du mouvement propre pour se propager en se divisant en une sorte de mouvement de vibration représentée par la racine « Retz ». Ainsi, l'homme comprend comment tout être vivant (minéral, animal ou humain) peut prendre toute sa place dans la création en devenant « *Royal* » donc **maître** de son existence, **libre** et **autonome**.

Les guides spirituels du 1^{er} siècle voyaient dans les Écritures les signes de la fin des temps et s'attendaient à la venue imminente d'un Messie (ou plutôt deux, d'ailleurs). Tout le monde vivait dans cette psychose de fin du monde (les textes apocalyptiques de l'Ancien Testament ou l'Apocalypse signée par un certain Jean, dans le Nouveau, en sont la preuve). Cette attente d'un salut extérieur à venir est diamétralement opposée à la découverte du Royaume intérieur « ici et maintenant ». Nous sommes en permanence sous la coupe d'une cosmogonie, celle retracée dans la Genèse. Et si elle n'était pas !

Et si elle empêchait l'homme de comprendre quel est son devoir : celui de continuer la création. La recherche proposée par la démarche ésotérique est de mettre en évidence, pour soi-même, son Soi intérieur, le fameux « *Je initiatique* ». Alors, cherchons dans les profondeurs de notre être intérieur.

3 - Pourquoi Bereschith ?

Afin d'aider le lecteur à suivre aisément notre présentation, nous le convions à utiliser le tableau de la constitution des 9 premières lettres (les archétypes) et non pas, comme il est souvent écrit, du développement des lettres.

Aleph assemble les enseignements du Aleph, du Lamed et du Phé.

Affirmer le contraire (à savoir que le Aleph se déploie dans le Aleph, le Lamed et le Phé) est une nouvelle fois un contresens.

Lettres - Nombres	1^{ère} lettre	2^e lettre	3^e lettre
Aleph	Aleph - 1	Lamed - 30	Phé - 80
Beith	Beith - 2	Yod - 10	Tav - 400
Ghimel	Ghimel - 3	Mem - 40	Lamed - 30
Daleth	Daleth - 4	Lamed - 30	Tav - 400
Hé	Hé - 5		
Waw	Waw - 6	Waw - 6	
Zaïn	Zaïn - 7	Yod - 10	Noun - 50
Hheith	Hheith - 8	Yod - 10	Tav - 400
Teith	Teith - 9	Yod - 10	Tav - 400

Les lettres hébraïques sont des énergies et ont pour fonction de matérialiser l'émanation de la lumière par un mécanisme de diffusion quasi mathématique :

- Deux étincelles s'unissent pour produire deux vibrations,
- Trois étincelles produisent 6 vibrations, 4 étincelles produisent 24 vibrations, 5 en produisent 120 et ainsi de suite. La croissance est exponentielle : au moment du Yod primordial, le nombre de vibrations sera de plus de 3,6 millions.

Étincelles	Vibrations
2	2
3	6
4	24
5	120
6	720
7	5 040
8	40 320
9	362 880
10	3 628 800
...	...
22	1 124 milliards de milliards
...	...
27	10,9 milliards de milliards de milliards

Elles ne créent pas l'univers (contrairement à ce qui est souvent affirmé par de nombreux soi-disant « sachants » écrivant souvent que : « *les lettres furent créées en premier, puis dieu créa l'univers à l'aide de ces lettres* »).

En fait, **elles retracent « le mécanisme » du développement de la création.**

Si dieu avait utilisé ces lettres pour créer l'univers puis s'il avait offert ces lettres à notre étude et à leur utilisation, nous serions des dieux créateurs.

Nous vous invitons à dire haut et fort le mot qui débute le Livre de Moïse (*Bereschith*) et vous verrez, même si vous y mettez toute votre capacité de persuasion, votre puissance spirituelle, vous n'aurez pas la capacité de créer un nouvel univers.

Quelle prétention ont eu certains de l'écrire ! Et quel mensonge surtout !

En revanche, les lettres hébraïques constituent la matière nécessaire à notre **transformation spirituelle** et c'est bien cela l'essentiel. Elles possèdent toutes une personnalité singulière, une qualité spécifique. Elles ne sont pas des instruments sans vie permettant d'étaler des idées sur une feuille de papier. Elles sont, avant toutes choses, des schèmes précis renfermant des solutions à la résolution de nos propres équations énergétiques.

Nous ne soignerons pas quelqu'un avec ces lettres, mais elles peuvent nous faire prendre conscience de ce que nous sommes et de toutes nos potentialités réelles.

Bereschith est le premier questionnement rencontré dans le Livre de Moïse (ou Livre de la Genèse). Nombreux ont été les auteurs et les chercheurs à tenter de comprendre ce mystère, à essayer de dévoiler l'enseignement caché.

De tous les termes de la Bible, ce mot est celui qui fut, de loin, le plus commenté car il enseigne tout ce qui est transmis (au sens de transmission ésotérique) par les équations qui suivent ce « mot », et elles sont nombreuses. En effet, derrière cette série de lettres-nombres, placée au tout début du Livre, il apparaît évident qu'une **doctrine se cache**. La connaissance de ce « mot » donne les clés de la « **méthode** » de compréhension et d'intégration desdits secrets composant le Livre de la Création. Intégrer la Création dans son propre processus de développement spirituel est une chance de vivre en harmonie avec les autres êtres de notre monde, de vivre en symbiose avec la Nature.

Au cours de l'année 1955, une nuit, Penzias et Wilson découvraient l'écho du big-bang. Soudain, le paradigme universel d'un univers éternel changea pour celui d'un univers avec un **commencement**. La science affirma alors que l'univers avait un début, c'est-à-dire que le premier mot de la Bible était juste !

Pourtant, en est-on absolument certain ? Est-ce une réalité ?

D'autres théories existent.

Le Livre de Moïse commence par la lettre Beith. Cette lettre est fermée de tous les côtés à l'exception de la partie gauche qui indique la direction en avant. On ne peut donc rien dire de ce qui existait avant cette lettre, mais seulement décrire ce qui est visible après l'existence du Beith. Le big-bang n'est peut-être qu'une illusion ou plus exactement la prise de conscience d'un phénomène qui trouve ses origines avant l'accomplissement de la variable temps.

L'univers existe depuis quelque 15 milliards d'années. Tout le monde sait aujourd'hui que cet univers est en continuelle expansion.

L'espace s'est dilaté et c'est cette dilatation qui a produit un changement dans la perception du temps. À une époque, l'univers était tout petit et le temps était très ramassé, l'observateur d'aujourd'hui peut confondre ce qui s'effectue pendant une nanoseconde, visible seulement par nos instruments, et une éternité cosmique non-mesurable. Peut-être, est-ce en cela que réside l'explication de la notion des jours de la création (au lieu d'utiliser la notion de « *cycle phénoménique* »). Cette simplification du processus a pu créer des croyances. Elles ne font pas partie de la démarche scientifique de tout cherchant en kabbale.

Bien entendu, sans s'appesantir sur une évidence, Bereschith ne signifie pas « *au commencement* ». Cette équation énergétique, comme toutes les équations énergétiques, ni ne se prononce ni ne se traduit. Elle comprend les lettres-nombres :

Beith (2), Resh (200), Aleph (1), Shin (300), Yod (10) et Tav (400).

Fabre d'Olivet traduisait Bereschith par : « *primitivement, en principe* ».

Les religieux ont caché le sens de ce mot et de ceux qui vont suivre par crainte de laisser aux hommes les moyens de se découvrir eux-mêmes. La liberté spirituelle était insupportable pour tous ceux qui désirent dominer l'homme et le laisser de préférence dans un endormissement « serein ». Nous le savons, il existe deux manières d'appréhender et de « traduire » les mots et symboles et une façon de les « infinir ».

La première est **descriptive**, simple et claire permettant à tous et à chacun de communiquer au quotidien. Une écuelle sert à recevoir un liquide ou des aliments. La deuxième est symbolique. L'écuelle permet à l'homme de répondre à un besoin essentiel. Elle est le support, l'un des outils essentiels pour se nourrir et ainsi vivre.

La recherche du sens est l'ésotérique. L'écuelle est le réceptacle de l'énergie première, la résistance autorisant le développement de la vie.

Ainsi, si Bereshith, au sens symbolique, veut dire : « *dans le principe, avant tout* », l'ésotérique du schème nous enseigne que la Genèse est « *en principe* » dans le sens de « **en puissance d'être** ». C'est le point au centre d'un cercle, le point central se déployant vers la circonférence. C'est l'image de tout principe.

Ce principe est applicable à toutes choses tant physiques que métaphysiques, « *dans l'antériorité des temps* ».

Pour mieux intégrer cette notion essentielle, nous devons décomposer le schème.

Bereshith commence par **Beith**, la seconde lettre de « *l'alephbeth* ».

Certains se sont contentés de l'historiette selon laquelle le monde se crée dans le commencement des commencements et constitue la Maison du « Saint béni soit-il ». D'autres considèrent que, la lettre Beith ayant pour valeur numérique 2, tout dans cette Maison du monde est placé sous le signe de la séparation, de la dualité et de l'opposition : dualité du ciel et de la terre, de l'homme et de la femme... Ceux-ci et ceux-là oublient, volontairement ou non, la notion essentielle du Beith, être le « **réceptacle de la création** », réceptacle nécessaire et obligatoire pour faire **résistance** à l'énergie créatrice qui, si elle ne rencontre pas cette résistance, se diffusera à l'infini et la création ne sera pas.

Oui, mais ainsi, ils « démontrent », entre autres, la suprématie de l'homme sur la femme en traficotant les traductions et en oubliant, volontairement cette fois, que Adam a été créé « *mâle et femelle* ».

D'autres encore, pour circonvenir la liberté de l'homme, expliquent que cette lettre, image de la maison, est fermée sur elle-même comme une prison laissant une seule ouverture (choix orienté) vers le devant. Alors, on pourra expliquer à l'homme qu'il est prisonnier dans le monde et que sa seule chance est d'aller vers dieu... Nous laissons libre le lecteur de choisir si sa seule chance est dans dieu, avec dieu, « contre dieu » ou « **d'aller devant lui-même** », notion plus ésotérique, plus signifiante dans notre quête, à notre sens.

Manifestement, la lettre **Aleph** précède le Beith, elle se situe donc dans l'invisible. Pour certains, Aleph signifie « mille » comme pour faire croire qu'Il (dieu) créa mille mondes avant de créer notre Univers. Voici une nouvelle perte de temps ! Plus grave encore, c'est une importante perte de sens.

Aleph est ni une personne ni l'inverse ; c'est l'inconnu, le secret, le caché, le voilé, le silencieux. Nous pouvons passer toute notre vie à chercher à comprendre l'incompréhensible, à se demander comment quelque chose peut-il apparaître dans l'infini, et ainsi passer à côté de la Vie.

Le Livre de Moïse nous apprend à vivre, là où nous sommes, ici et maintenant, demain il sera trop tard !

Il suffit de savoir qu'une **étincelle de lumière** fut projetée, représentée par la lettre Yod. Ce Yod fit la lettre Aleph.

Le Aleph est toujours lui-même et jamais lui-même. Il est toujours récurrent, il n'est jamais pensé de la même manière. Le Aleph est seulement une image car Aleph n'appartient ni au temps ni à l'espace. Aleph est souvent considéré comme étant au-delà du domaine de la pensée de l'homme, au-delà de la portée de l'esprit de celui qui est en quête. En fait, et cela est parfaitement assimilable par tous les esprits libres, le Aleph est à la fois « *la puissance, la stabilité et la continuité* » comme l'a écrit Fabre d'Olivet. Mais, c'est aussi le **silence** de la sérénité précédant l'action juste.

Si le Aleph ne crée pas, si le Aleph n'explique rien, il est **ce temps suspendu qui attend**, serein. Il est à l'image de l'instructeur qui prépare sereinement, dans le silence, l'esprit de son élève pour qu'il trouve par lui-même, à l'intérieur de lui, la Connaissance.

Regardons le Aleph. Il serait facile à ce moment de la réflexion d'affirmer que le Aleph annonce le principe de la dualité, de la séparation du monde supérieur avec le monde inférieur, de la matérialité avec la spiritualité. Décidément, nous avons toujours besoin de séparer, de couper en rondelles de saucisson les concepts pour tenter de les comprendre.

Ainsi, nous laissons travailler notre intellect et nous annihilons notre intuition, notre capacité à comprendre sans expliquer. L'analyse est-elle réellement supérieure à la compréhension intuitive ou globale ?

Nous disions que le Yod fit la lettre Aleph. En fait, deux Yod sont étirés et créent un espace, **l'espace-temps**, l'espace du dedans de l'infini.

La lumière, l'énergie est présente, l'espace-temps est en place, la Création de l'Homme Nouveau peut Être !

Combien de siècles a-t-il fallu à l'homme, et encore à un homme d'exception, pour écrire $e = mc^2$? Le Livre de Moïse l'avait écrit déjà et l'homme n'a pas su le lire. Ainsi, deux lettres, le Yod et le Aleph, précèdent ce que, improprement, les Grecs ont traduit par le « commencement ». Celui-ci peut être assimilé au moment de la prise de conscience que quelque chose se passe, mais n'explique en rien ce qui se passe et, surtout, quelle en a été la préparation.

Yod (**énergie**) et Aleph (**espace-temps**) expliquent cet agencement.

Beith, en forme d'un **réceptacle** ou d'une **matrice**, est dirigée vers l'avant, disions-nous. Elle est le devenir de la création.

Si elle est ouverte, c'est que les choses essentielles ne se font pas au grand jour, elles se font dans le secret de notre intimité, de notre tréfonds. C'est dans cette matrice que tout va se passer.

Ce n'est pas un hasard si les lettres Yod, Aleph et Beith, dans l'ordre chronologique de leur apparition, écrivent le mot « *Yaav* » (se prononçant *Yab*) : qui est le verbe « **désirer** ». Même si nous arrivons à accomplir tous nos désirs, même si nous devenons (« **ehyeh** »), « nous serons » (futur) et donc, à chaque seconde de notre existence, nous « **serons inaccomplis** ». Le chemin de notre propre connaissance est infini dans la connaissance de ce que nous sommes, mais aussi dans le temps.

Tout est toujours possible, tout est toujours partout !

Si l'on désire être soi-même, devenir ce que l'on doit être, aller vers soi, comprendre et connaître son tréfonds, nul besoin dans cette démarche de publicité, de marketing, de spectacle, d'extériorisation.

Il faut et il suffit du calme, du silence, de la sérénité et de posséder une force extraordinairement puissante de remise en question de ce que l'on est ! Personne n'a jamais dit que cette action était facile. Tout commence et tout finira à l'intérieur de nous les êtres dotés de raison et d'espérance.

L'ouverture du Beith étant dans le sens de l'écriture, elle symbolise le devenir de cette lettre, l'ouverture vers tous les possibles-possibles.

Ainsi, Beith ouvre une succession de lettres-nombres expliquant à la fois le processus de création et la méthode que doit suivre l'Homme pour devenir ce pourquoi il est fait, à savoir le **continuateur de cette création**, conscient et respectueux. C'est une grande et belle mission !

Pourtant, devant l'immensité de cette tâche, devant sa responsabilité, l'Homme a préféré devenir un consommateur, un pillier, un voleur au lieu d'être un jardinier, un éleveur, un créateur (d'abord de lui-même), un accoucheur.

Ainsi, Beith laisse l'Homme devant une exigence, celle d'une coopération active avec la Nature et nous faisant obligation (malheureusement pas comprise depuis le début des temps) d'utiliser ce que nous avons reçu en partage. Nous ne sommes propriétaires de rien, nous ne sommes que des **transmetteurs de transitions et de traditions**.

Puis, le schème **Bereschith** nous présente la lettre **Reisch** de valeur 200.

Le Reisch représente la totalité de l'univers comprenant des myriades d'étoiles et de planètes. C'est la grande demeure cosmique de la vie retenant la vie manifestée selon ses capacités. Le Reisch n'est pas une évolution lente, il est à l'image d'une explosion que nous ne pouvons pas concevoir.

Ce n'est pas, comme souvent cela est écrit, la multiplication qui permet de passer du 2 au 200. Le Reisch devient le « **conditionnement de la vie** » et la « **vie du conditionnement** » en un milliardième de seconde, ce qui est inconcevable pour notre intelligence. Dès que la vie apparaît, elle est partout immédiatement, elle prend tout l'espace-temps, elle est dans toute existence, dans toutes les gouttes d'eau, tous les brins d'herbe... Reisch se décompose en Reisch, Yod et Schin. Il comprend la lettre Schin, le grand souffle cosmique qui est partout et en tout. Alors, Reisch devient le « *renouvellement des choses en mouvement* ». À l'aide du Reisch, l'homme possèdera le choix entre l'élévation ou la dégradation. Le Reisch est le déclenchement de cette réalisation d'élévation.

Avec Bereschith, nous retournons au **Aleph** pour comprendre qu'il ne faut pas se perdre dans des considérations évaporées et donc qu'il ne faut jamais oublier de se **recentrer**. Après avoir pris possession de ses potentialités, de la « *multiple multitude* », la Vie se recentre immédiatement sur l'essentiel pour éviter l'inutile, le superfétatoire et redevenir ce silence de la sérénité avant l'action du Shin.

Alors, le schème étudié nous présente le mouvement cosmique prodigieux, le **Schin** de valeur 300. Après une inspiration profonde, chargée d'énergies puissantes et contradictoires, la vie nous propose une expiration plus forte, plus étendue encore par ce « *mouvement de tout ce qui existe* ». Tous les organismes vivent au travers du Schin parce qu'il est similaire à un « *souffle puissant qui vivifie et emporte* ». Le Schin se comporte comme une **double puissance concomitante d'un mouvement et d'une conjonction**.

Tout vit par et dans son action. Il apporte la vie dans toutes les parties de l'espace-temps, il est présent dans la plus petite des cellules comme la plus grande des planètes. Il est le phénomène expansif de la vie.

Le Schin (300) n'est pas une explosion, mais plutôt un « mouvement léger » continuateur à l'infini de la « respiration » précédente représentée par l'équation 2.200.1.

Cette vie qui est « respiration » universelle et cosmique nous met en présence avec le Yod de valeur 10 car il est le début de la vie humaine en potentialité, l'existence humaine qui trahit et satisfait la vie, tout à la fois. Le Yod est **temporel**, il est manifesté au Aleph, l'intemporel, l'incommensurable. Le Yod est le symbole majeur de toute puissance manifestée. C'est la main de l'homme qui peut « **réaliser** » et qui peut ainsi faire passer la manifestation potentielle en réalité.

C'est ainsi que de nombreux chercheurs en kabbale ont pu écrire à propos du Yod qu'il était : « *la plus petite semence capable de produire le plus grand des univers et la plus petite des intentions engendrant la plus grande des forces.* » Le Yod concentre toute l'existence individuelle, tout le **noyau spirituel** qui existe en chacun et ainsi il peut créer ce **perpétuel devenir** souvent incompréhensible à l'homme et qui lui fait croire en l'existence des dieux. Une autre difficulté de compréhension réside dans le fait que l'actif du Yod n'est pas seulement instantané. Le Yod agit de manière permanente, son intervention dure dans l'éternité tant qu'un « *homme continuera à être conscient...* »

Alors, la lettre **Tav** de valeur 400 termine notre schème.

Tav, dernière lettre de l'alephbeith (alphabet) avant l'action des 5 lettres terminales, représente la **résistance cosmique** au souffle de vie qui l'anime et ainsi donne à ce schème toute sa puissante signification ésotérique. Sans cette résistance, la vie ne pourrait advenir en l'existence. C'est elle qui produit toutes ces formes manifestées prodigieusement variées (cf. le tableau précédent des énergies vibratoires). Le Tav représente l'aboutissement de la création et la totalité des choses créées. C'est le résumé de tout.

Cette lettre rend le « **futur présent** ».

En « intuitant » tous les éléments constitutifs de ce schème, nous comprenons mieux les raisons de l'affirmation suivante, souvent reprise par les auteurs : « ***tout s'écrit à partir de ce mot et par ce mot.*** » Bereschith annonce ce qui doit arriver, il suffit d'intégrer les enseignements de ce mot pour tout comprendre de la création et de ses principes dynamiques.

Le schème projette en nous-mêmes le mouvement créateur, sans dieu, sans commencement et comme le dit Carlo Suarès : « *pour qu'il naisse, il est indispensable que meure par éclatement interne la conscience individuelle isolée dans son intellect.* »

Bereschith provoque cet éclatement interne, ce **véritable déchirement de la conscience**. Avec le schème « Bereschith », la seule démarche qui s'offre à notre « conscience consciente » est d'**Être**. Notre conscience se pose elle-même par Beith. Ainsi, toute la Création est réunie en une équation énergétique. Alors, la lumière (*Aur*) est à la fois la plus grande vitesse, le plus grand mouvement dont est susceptible l'univers et la plus grande résistance qu'oppose l'univers à tout changement de vitesse. La lumière est ce compromis, cette alliance de la conscience et son contenant. Celle-ci apparaît bien avant la création de toute source lumineuse. Le Verbe du célèbre Jean est « *la lumière des hommes* ».

Il s'agit du **thème essentiel** de la tradition ontologique.

Nous le savons bien qu'il est difficile de penser un non-temps et un non-espace. Pourtant, la conscience, sans passé et sans contenu, possède un contenant : la lumière. Ainsi, **Bereschith est ce qui engendre la conscience et ce que la conscience engendre**. Sa perception est découvrir son Nom.

Nous laissons libre chacun de sa recherche et donc de cette perception...

À cet instant, nous pouvons entrer dans la lecture du Livre, car le Livre peut entrer en nous !

Alors, nous comprendrons ce qu'est vraiment la **Lumière** si recherchée.

Oh, il ne faut pas l'espérer « d'en haut » parce qu'elle est partout !

La lumière Aur, la première Lumière, s'écrit Aleph, Waw, Reisch (1.6.200), elle apparaît en Genèse (1 : 3). La lumière est le premier signe visible de la création matérielle. Alors, le Yod, constituant chacune de ces lettres, est le point essentiel, primitif pour le déploiement de la lumière, ce Yod est d'ailleurs très connu des porteurs du dernier degré du R.E.A.A. En fait, l'homme a la volonté de **donner** cette lumière par la voie de la transmission et, en même temps, possède le désir profond de la **recevoir** le plus souvent possible.

Ce besoin est en permanence entravé par les imperfections du monde. Ce phénomène étant intégré, la voie est ouverte pour trouver sa **voie** et le sentier menant à la puissance suprême s'épanouit. La puissance suprême est la Couronne (nous n'avons pas dit le roi !). La puissance suprême est, pour les chercheurs kabbalistes, la couronne de l'univers. La création tout entière devient le royaume de la couronne ou, plutôt, le domaine de la couronne⁴.

A la fin de ce rapide, trop rapide balayage de Bereschith, nous comprenons mieux pourquoi les « mystères de la kabbale » furent tenus secrets pendant des siècles, transmis de maîtres à disciples à l'abri des événements tumultueux du monde extérieur. Depuis des siècles, au travers de Loges maçonniques dont les membres n'ont toujours pas compris les raisons de leur présence sur les colonnes, les lettres-nombres ont été proposées à tout esprit libre sur le sentier.

Lorsque les Lettres hébraïques sont entrées dans notre vie voici plusieurs années, ce fut une totale surprise. N'ayant pas été élevée dans la tradition juive, nous ne les connaissions absolument pas ! Elles ont tout bousculé sans ménagement, et une rencontre avec un initiateur nous éclaira.

Chacune des lettres venait donner son enseignement et transmettre son énergie spécifique. Enfin, nous avons pu incliner la tête pour laisser tomber la « fausse couronne » de l'orgueil. En un peu plus de deux ans, marche après marche, les vingt-sept lettres-nombres établirent ainsi un parcours initiatique puissant et exigeant, qui depuis s'approfondit jour après jour.

Ce n'est donc pas un point de départ, mais un état d'arrivée.

Qui peut dire qu'il y est ?

Les maçons du confort et du conformisme d'aujourd'hui. J'en doute !

⁴ Voir « De l'Art Royal à l'Homme Royal » Johan Nomis - Editions de l'Xcea

Chapitre 7

Les Schèmes



*« Si j'ai bien toute ma mémoire
Disait dieu dans un coin du ciel
J'avais imaginé une histoire
Sur une planète nouvelle, toute bleue
Bleue, pour ne pas qu'on la confonde
Je vais aller m'asseoir sur le rebord du monde
Voir ce que les hommes en ont fait
.../...
dieu s'est assis sur le rebord du monde
et pleure de le voir tel qu'il est. »*

Francis Cabrel

Nous avons reçu en dépôt les schèmes hébraïques.

Pour certains, ce ne sont que des squelettes ou des structures, des formes en quelque sorte. Il est vrai que le schème est, en apparence, difficile à comprendre. Il semble mystérieux, chargé de magie incantatoire, de « sorts », presque de fluide. Pourtant, un schème n'est qu'un procédé ou un moyen par lequel une **image devient compréhensible** à la suite d'une révélation intuitive. Un schème permet de résumer tous les éléments constitutifs de l'image avant d'ouvrir un arrangement signifiant pour notre démarche ésotérique. Le schème n'est pas un corps avec des ramifications, c'est plutôt un réseau neuronal au service des questionnements.

Avant de publier « **L'Origine des Espèces** », Darwin dut affronter ses maîtres, ses propres croyances religieuses et ses plus intimes préjugés. Être cherchant en kabbale c'est obligatoirement accepter un combat titanesque contre soi-même. Le « kabbaliste », à l'image de Darwin, doit être mû par une volonté féroce de se cribler d'objections, de contre-exemples et de difficultés.

Ce cherchant doit être conscient de la victoire du « *doute scientifique* » sur ses propres convictions, des observations sur ce que l'on ressent à l'intérieur de soi et des raisonnements sur le respect dû à ses « grands anciens » et aux croyances.

Le mystère est-il dans le divin ou dans l'homme ?

La réponse à cette question est « fondamentale » pour la démarche que l'on veut suivre. Oh, nous savons que nous n'avons pas le moyen d'y répondre la première fois que l'on se la pose. Oh, nous savons aussi que nombreux sont ceux qui, après quelques efforts sincères, rebrousseront chemin pour revenir chercher un rapport direct ou indirect avec un dieu de néant.

Qu'importe, les efforts seront toujours, un jour, récompensés en permettant une légère ouverture de la conscience...

Tout est dans la transmutation et le retournement que l'on peut vivre.

La méditation des **Schèmes** n'enferme pas le cherchant, comme d'autres types de méditation, dans un moment de repli solitaire revenant à lui-même. Au contraire, l'esprit du cherchant fonctionne comme une chambre d'écho où des pensées diverses se répondent, où des traditions différentes se parlent, échangent et se complètent pour le plus grand bonheur de la recherche du sens de la vie. Et la vie, nous la jouons tous avec de nombreux partenaires : tous les Êtres vivant sur notre planète.

Chaque lettre nous ouvre les portes de chaque création car nous allons nous rendre compte qu'il n'y a pas plusieurs formes de vie, il n'y en a qu'une. Et comme l'écrivait Darwin, « *l'arbre de la vie devrait peut-être s'appeler le corail de la vie.* » Un arbre représente une progression constante et linéaire ce qui correspond à la conception classique de l'évolution et l'on cherche indéfiniment le chaînon manquant... Or, tout est dans le **chaos indéterminé**, il y aura des bras pétrifiés à côté de bras puissants et vigoureux et surtout il y aura de nombreux passages d'un milieu à l'autre.

Que devient alors la vision orientée d'une seule « puissance créatrice » ?

Décidément, l'Homme est le résultat de nombreuses dégénération et de non moins nombreuses générations en fonction de circonstances extérieures, de ses propres voyages et de sa propre force volitive de changement. Et, dans ce voyage kabbalistique, prenons conscience que **rien n'est immuable** et que chaque homme est, à lui tout seul, à la fois une parcelle de tout l'univers - rattaché ainsi à la toute première cellule identique à tous les êtres - et est unique.

Les Nombres ne se prononcent pas de la même manière que leur correspondance en lettres. Ainsi, Aleph est « un », mais « un » se transcrit par le schème (ou équation énergétique) Aleph-Hheith-Daleth.

À titre d'exemples, voyons ce que donnent les trois premiers nombres.

Aleph	Aleph - 1	Lamed - 30	Phé - 80
Beith	Beith - 2	Yod - 10	Tav - 400
Ghimel	Ghimel - 3	Mem - 40	Lamed - 30

Aleph est 1 et ainsi il est l'impensable principe abstrait de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas (Carlo Suares). Le schème de Un représente une pointe, un sommet, la partie la plus aiguë d'une chose. C'est le lieu que nous devons atteindre avec effort car aucun sommet n'est aisé à atteindre.

Beith est 2, l'archétype de tous les contenants, de toutes les résistances. Son schème représente les mutations, le passage d'un état à un autre. Il tire l'individu vers la diversité de son espèce puis à celle de toutes les espèces.

Ghimel est 3, l'archétype du mouvement organique de tous les êtres vivants. Son schème allie à la fois la puissance d'extraction et la force d'alliage, notions qui semblent opposées de prime abord. Le résultat de ces deux dynamismes opposés, quand l'homme en prend conscience, induit la paix et le bonheur continuels.

Au cours de l'histoire, la kabbale a toujours été tenue secrète. Les chercheurs kabbalistes ont toujours dit que Abram la possédait. Abram est celui qui, ayant traversé les différenciations, est animé d'une pulsation de vie capable de transfigurer cette prolifération jusqu'au niveau d'une fécondation cosmique. Abram possédait la Kabbale en tant que connaissance et en tant qu'écriture. C'est le testament d'une civilisation disparue, apporté dans l'Arche. Quelques survivants ont pu sauver, condensé en une série d'idéogrammes, tout ce que les hommes n'ont jamais pu connaître. Ils se sont exprimés plus en symboles qu'en termes clairs, car c'est ainsi qu'ils pensaient.

Le déploiement mythique se situe au niveau psychique et non pas historique. C'est un véritable et éternel recommencement.

Deux types de schèmes sont offerts à notre recherche.

Le premier, nous le rencontrons lors de la lecture de la généalogie de Adam.

A titre de modèle, voici ce qui est écrit dans Genèse V.31 de la Bible Hébraïque :
*« Et le nombre total des périodes lumineuses de Lamech, le flexible lien des choses, fut de **sept** mutations temporelles, **sept décuples**, et **sept centaines** entières de mutations ; et il passa. »*

Nous voyons immédiatement qu'il n'est nullement écrit, comme les traductions erronées l'affirment, que « *Lamech vécut en tout 777 ans et mourut* » parce que le schème proposé est : **7.70.700**.

Le second type de schème apparaît lors de la retranscription chiffrée d'une équation énergétique représentée par un mot. Comme exemple, nous prendrons le thème le plus mal traduit habituellement, celui du « Paradis ».

En fait, le schème présenté est : **3.700 - 70.4.700** que certains tentent de traduire par GAN-EDEN. Nous avons bien compris que les lettres-nombres de l'alphabet hébraïque sont depuis toujours, à toutes les époques, dans tous les écrits traditionnels, le fondement de la Révélation hébraïque. Cette Révélation est intemporelle et vraie pour tous les temps. On ne peut donc prendre contact avec elle que dans le présent. Cette révélation est constatation. Cette révélation est création !

Un schème est un outil de la création de nous-mêmes par nous-mêmes sans intermédiaire, sans intercesseur, mais en présence de tous les autres êtres occupant cette planète singulière. Le Tout est mis en mouvement dans une spirale croissante de plus en plus large, de plus en plus riche. Suit-elle le nombre d'Or ? C'est comme si nous percevions le passage du « rien », du néant à quelque chose. Il est clair que la Tradition hébraïque apparaît comme la première tradition à articuler conceptuellement et mythiquement la difficulté, pour tout cherchant, à donner du sens à son existence.

Le **Nombre** a toujours intrigué les chercheurs.

Le nombre est-il quantité ou qualité ?

Si l'on considère le nombre seulement comme une quantité, alors nous pouvons nous amuser à l'additionner, à le multiplier, le diviser à l'infini. Au bout de ce chemin, aucune compréhension de nous-mêmes n'aura une chance de posséder une parcelle de vie. En revanche, si l'on considère le nombre comme une qualité, les opérations arithmétiques ne sont plus possibles, et le champ de notre assimilation, de notre fusion avec l'Univers s'ouvre. Le Nombre se confond alors avec la conscience psychologique et ne peut donc pas être définie simplement. Toutefois, il préside à la pensée.

Le Nombre commence avec la scission de l'Unité primordiale.

D'ailleurs, nos pères égyptiens expliquaient la formation des nombres non pas par une addition, une multiplication ou une soustraction, mais bien par séparation. Le 2 étant la séparation de l'Unité en deux parties, le quatre en quatre parties...

Dans cette scission, l'Unité causale se regarde (phénomène du miroir très connu par les adeptes de la Kabbale et de la Franc-Maçonnerie), le Moi et le Soi deviennent effectifs. Le point, sans quantité et sans étendue, ne deviendra surface que si le mystère de l'Origine opère.

La Création, en tout cas celle qui intéresse l'homme, commence au moment où la première cellule se sépare. La création « visible » commence par le 2.

Quand ce point, cette unité insécable, devient surface, c'est l'Un qui est devenu Deux, et ce Deux avec l'unité, constitue une surface triangulaire (le célèbre « trois en un »). Ainsi, nous pouvons affirmer que toute la Nature compte et se compte.

Tout le mystère de la Création réside entre le Un et le Deux. Alors, quand certains parlent du « *Au commencement...* », ils mentent aux foules alors qu'il suffirait de leur dire que 2 et 3 sont simplement plus compréhensibles que le 1.

« *Toute traduction de ces idéogrammes, même en langue hébraïque, est une abomination* » disait Carlo Suarès... La Science monumentale de Moïse connaissait les Principes et les Lois. Il faut travailler à faire naître la « **révélation** » dans le sens du produit chimique qui fait apparaître l'image sur la plaque préalablement impressionnée.

Pour mieux expliquer ce que nous voulons exprimer, revenons au **schème 7.70.700**. Ce n'est pas un schème supérieur aux autres sur le plan de l'enseignement ésotérique, il est simplement considéré par de nombreux chercheurs en kabbale comme celui qui est au centre du mystère hébraïque. Voici ce qu'en disait Carlo Suarès : « *Le Zaïn, ouverture sur tous les possibles possibles, a sa source et sa vision en Ayin ; il est exalté dans le Noun final en tant qu'indétermination cosmique qui nie toute fixation. Ici, on retrouve Qahinn (Caïn).* »

7 est Zain.

Cet archétype représente tous les objets qui fendent l'air. C'est le javelot, le trait, la flèche, tout ce qui tend à un but, c'est l'image abstraite du lien qui unit les choses.

La racine ZA symbolise toute idée de mouvement et de direction donnée. C'est un trait, un rayon lumineux ou une flèche, un reflet.

La racine IN est le signe de la manifestation, uni à celui de l'existence individuelle et produite, elle compose une racine d'où se développent toutes les idées de « manifestation particulière » et d'être individuel.

Comment concilier les contraires ? Comment un lien entre les choses peut, concomitamment, permettre de différencier les choses ? Cet archétype conciliateur et séparateur fut considéré par de nombreux auteurs comme le symbole de la perfection sans jamais expliquer d'où venait cette perfection. Zain lie et différencie en même temps parce qu'il est la base d'un nouveau devenir.

Il faut comprendre le Zain dans le mouvement, il n'est pas statique, il est évolution par essence. Le germe se transforme ou il meurt ! Le Zain est à cette image. Comment atteindre les différents niveaux énergétiques de l'Univers sans mourir à soi-même pour devenir ce que l'on sera ? Le Zain symbolise cette nécessaire mutation. Ainsi, la perfection n'est pas un état, mais un **mouvement**.

Ce mouvement peut être mortel à l'évidence, il n'y a là aucun risque car nous parlons de mort ontologique et le Zain est suivi du Hhet (*prononcer Rheth*).

70 est Ayin.

Il représente l'intérieur de l'oreille de l'homme et devient le symbole des bruits confus, sourds, inappréciables. Mais, surtout, il représente la cavité de la poitrine. Employé sous l'un et l'autre rapport, comme signe grammatical, il est en général celui du sens matériel, image du vide et du néant.

La racine Ha est la réalité physique. Alliée à la racine In, elle transforme Ayin en **source** ; Ayin devient ainsi l'œil dans le sens où la vision de la totale lumière ne peut se conquérir qu'en acceptant de descendre à la source de nous-mêmes. La perfection archétypale a besoin de descendre au plus profond de l'homme pour que cet homme, conscient de lier les contraires, puisse faire sortir de lui cet archétype qui devient alors lumineux parce qu'au service des autres hommes. A ce niveau de profondeur, l'œil voit et commence par voir que l'être humain est faible. Ce nouveau niveau de conscience témoigne de la suppression définitive de la frontière existant entre subjectivité et objectivité.

La lucidité devient évidente !

Alors, on comprend que **Ayin n'est pas si « néant » que cela.**

Oui, la connaissance se prend par la main, elle se touche. Nous sommes en présence d'un enseignement essentiel : la connaissance est expérimentale (elle n'est pas théorique), elle est pratique quotidienne ou elle n'existe pas. Cette puissance est transcrite souvent dans le schème *Yada* (Yad, la main et Ayin, l'œil).

700 est Noun final.

Il porte au plan cosmique la puissance de l'énergie 7 réalisé en plénitude par le 70 (le nombre dit de la « rénovation »). Le Noun final est comme un sabre, il pénètre dans la chair et nous le savons la chair possède une mémoire propre.

Définitivement, l'homme pénétré par le 700 intégrera le 7 et le 70.

Devenant 7.70.700, nous sommes devant notre propre **indétermination** que la Kabbale voit partout, « *dans le tréfonds du mouvement atomique, dans les galaxies, comme dans les impondérables qui constituent notre psyché* ».

Nous sommes définitivement débarrassés de tout référent extérieur pour entrer en harmonie avec nous-mêmes en toutes circonstances car ces circonstances viennent à nous sans que nous en soyons responsables. En revanche, l'attitude, la posture, la décision que nous prenons devant cette indétermination est totalement de notre responsabilité. Nous sommes prêts à tous les possibles ; la symbolique, la recherche de notre amélioration ne sont que des supports, des prises de conscience en préparation. Nous expérimentons « à blanc » en quelque sorte.

Nous pouvons espérer que cette préparation individuelle par la recherche et collective par le partage (en Loge par exemple) sera très utile dès que l'événement-épreuve survient.

Qui peut savoir qui est sur le bon chemin ? Notre intelligence permet simplement (mais c'est déjà beaucoup) au germe humain de se développer en permanence dans la direction de l'indéterminé. Rien n'est pire que de s'arrêter en chemin, quel qu'il soit !

L'autre exemple de schème est le **3.700 - 70.4.700** (GAN-EDEN) souvent confondu avec le paradis. Eden est la translittération du schème hébraïque 70.4.700 (Ayin-Daleth-Noun) utilisé dans Genèse (II, 8) pour signifier le « *premier habitat de l'homme après la création* ». Eden est traduit généralement par « *désir, délice, précieux ou magnifiquement* ». L'origine de ces mots est un verbe, une racine primaire, Adan, signifiant « *vivre dans l'abondance, faire ses délices de* ». Il semble que, par chance, la traduction de ce passage de la Genèse ait conservé cette notion d'abondance et de trésor originel.

Gan-Eden, traduit par « **jardin des délices** », est continuellement décrit comme un paradis, malgré son apparente simplicité. Un paradis certes, mais un paradis perdu.

À ce titre, il est intéressant de noter que la racine Ad que l'on retrouve dans Adam ou encore Adoniram, bien connu des chercheurs en Franc-Maçonnerie (Ayin-Daleth), exprime en réalité tout le contraire, à savoir une « *continuité, une perpétuité, une éternité* »...

De la même manière, si Adah (Ayin-Daleth-Hé) signifie couramment « *ornier, être paré* », il peut tout autant vouloir dire « *ôter, enlever, dépouiller* » !

Ce renversement du sens de certains mots de la langue hébraïque biblique n'est pas surprenant et a certainement participé à l'évidente confusion partagée par ses traducteurs, de l'antiquité à aujourd'hui. Car si nos langues actuelles, et celles qui les ont directement nourries, se servent de mots excluant tout ce qu'ils ne désignent pas, le langage utilisé pour l'écriture de la Bible est un langage au service d'un mode de penser que nous avons perdu, incluant une connaissance sur tous les plans des apparences et de la conscience, un mode de penser qui ne saurait s'enliser dans une dualité insoluble.

Toute démarche dite initiatique tente de retrouver ce mode de penser et travaille au **rassemblement de l'être « existant » et de l'être « étant »**, du visible et de l'invisible, de la réalité et du Réel... Ce renversement du sens pourrait donc nous être salutaire si, toutefois, nous laissons une nouvelle fois de côté certains préceptes religieux (péché originel, chute, châtement divin, expiation...).

Si Gan-Eden est à la fois jardin merveilleux et paradis perdu, s'il évoque tantôt l'abondance, tantôt le dépouillement, ce n'est certainement pas à cause d'une soi-disante faute commise par son habitant Adam ni d'un quelconque châtement de Dieu ! Bien évidemment, Gan-Eden n'est pas non plus un jardin historique. Aucun archéologue n'y a jamais entrepris de fouilles !

Gan-Eden est un symbole complexe qui, comme tout symbole, s'envisage sous divers plans pour en saisir sa complétude. Il est un symbole vivant et intemporel. Plus qu'un simple jardin, il est le Jardin, le plus grand des enclos que nous connaissons dans lequel la vie est possible (dans lequel le principe élémentaire Adamah doit engendrer de sa substance le germe humain Adam).

Gan est une « gaine » géante, une enceinte sphérique dans laquelle nous baignons tous, dans laquelle « *rien ne se perd* » et où « *tout se transforme* ». En quelques sortes, la nourriture que nous mangeons a déjà été absorbé, et plusieurs fois... Nous dirions même que notre corps est fait d'une chair qui a déjà été !

Force est de constater que même nos psychés se transmettent à l'identique dans leur pathologie... Réelle et totale réincarnation d'un humain non abouti !

Pourquoi et comment devenir un Adam conforme à son nom, c'est-à-dire répondant aux caractéristiques énoncées par la graphie de son nom : Aleph-Daleth-Mem ?

Car ce n'est pas Adam qui est « *placé* » dans ce jardin dans Genèse II, 8, mais bien son nom ! Quoiqu'il en soit, nous sommes tous condamnés à vivre ensemble dans cette même enceinte, dans ce même « jardin planétaire » : la **biosphère**.

Il faut maintenant regarder de plus près le texte de la Genèse et les signes de son langage pour saisir un début d'explications à toutes ces anomalies et confusions.

3.700 ou Gan (Ghimel-Noun final)

D'après Fabre d'Olivet, comme image symbolique, le Ghimel hébraïque peint la gorge de l'homme, ou tout conduit, tout canal, tout objet creux et profond.

Employé comme signe grammatical, il exprime l'enveloppement organique, et sert à produire toutes les idées dérivant des organes corporels et de leur action. Il forme une racine d'où découlent toutes les idées de circuit, de clôture, d'enceinte protectrice, de sphère, d'ipséité organique. Il suggère tout ce qui enclot, entoure, couvre de toutes parts, tout ce qui forme l'enceinte d'une chose, limite cette chose, la protège, de la même façon qu'une gaine enclot, limite et protège ce qu'elle entoure. Dans l'idiome moderne, ce mot s'est restreint à signifier un enclos, un jardin.

Observons la graphie de ces 3 signes : Waw, Noun, Ghimel.

Notons cette grande ressemblance... Seule la base de ces signes diffère.

Le Waw pourrait figurer un germe. Ou peut-être un Yod qui se prolonge, une existence aboutissant à quelque chose de constructif.

Le Noun pourrait figurer ce même germe, mais ancré dans une base, enraciné dans un morceau de terrain plat, annonçant la venue prochaine d'un nouvel être.

Enfin, le Ghimel pourrait encore figurer ce germe, mais cette fois fléchi, déséquilibré par cette même base ne fournissant pas d'autre issue qu'un changement continu de sa structure.

En réalité, dans le langage des signes hébraïques, tout cela se vérifie car, selon la tradition :

- Le **Waw**, que nous avons comparé à un germe, est **l'archétype de la fécondité**, le 6.

- Le **Noun**, le germe enraciné dans la terre, est **toute existence individuelle**, le 50.

- Le **Ghimel**, le germe déséquilibré par cette terre lui insufflant une continue métamorphose, est **l'archétype du mouvement organique incontrôlé**, le 3.

Et si, dans Gan, Noun apparaît en Noun final, le 700, c'est qu'il est, dans sa potentialité, indétermination cosmique niant toute fixation.

En résumé, 3.700, le Gan, ne signifie rien d'autre pour l'homme (en chemin) qu'un **besoin vital de mouvement**, de mutation continue vers l'inconnu.

S'il est dit dans la Bible que Dieu plaça Adam dans le Jardin d'Eden, c'est pour signifier qu'il doit en permanence **mettre son psychisme en mouvement et refuser toute fixation**.

Lorsque le « jardinier » Gilles Clément explique son concept de « *jardin en mouvement* » dans ses ouvrages récents, il insiste à chaque fois sur cette notion de mouvement incontrôlable (brassage des graines qui voyagent naturellement, hasard de l'implantation de la vie animale et végétale dans le « *Tiers Paysage* », croisements génétiques dans le milieu sauvage, génie naturel et adaptabilité des êtres vivants...).

Il insiste également sur le mouvement nécessairement incontrôlé (nécessité absolue aujourd'hui de « ne rien faire », de ne pas systématiquement contrôler la vie dans le jardin).

Lorsque le sociologue Michel Maffesoli oppose, dans son Petit traité « d'Écosophie », le « *construit* » au « *donné* », c'est également pour dénoncer cette fâcheuse habitude que nous avons à vouloir tout contrôler tout le temps, pour dénoncer notre appétence à vouloir construire tout azimut sans prendre la peine d'observer et comprendre ce qui est, pour dénoncer cet ancestral délirant et dangereux théorème qui consiste à affirmer que l'homme pour être Homme devrait inévitablement « *régner sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s'y meuvent* » (traduction courante de Genèse I.26).

Le mouvement incontrôlé, exprimé par le signe Ghimel ou le nombre 3, est un point de départ pour le cherchant dans le sens où rien, dans sa démarche, ne saurait être initiatique sans cette première prise de conscience que tout mouvement organique possède son intention « *naturelle* » incontrôlée impliquant un déplacement vers, une mutation, une transformation, un passage, une mort et une renaissance... **Ghimel est tout simplement notre seul et unique mode de fonctionnement.**

L'initiation demande au préalable la pleine acceptation de cette inconfortable nécessité de devoir en permanence mourir et renaître de tout ce que nous pensons, disons et faisons. Elle constitue ce que nous appelons en franc-maçonnerie « *le dépouillement* ».

En quelque sorte, l'initiation demande, dès l'apprentissage, la connaissance du nombre 3 et de ceux qui le précèdent, à savoir le 2 (Beith) et le 1 (Aleph).

Ces nombres sont nos constituants et vivent en nous.

Encore faudrait-il le savoir !

Encore faudrait-il comprendre le 2 et le 1, les apprivoiser, en leur laissant leur juste place. Le 1, notre structure, évolue au gré de sa fonction, et l'autre, le 2, notre germe intérieur, évolue au gré de l'intelligence qu'il développe.

Le Rite Écossais Ancien Accepté dit que lorsque ces deux vies se rencontrent, se connaissent et s'épousent, le Y.H.W.H. vivant est en nous. Tout ce travail de rapprochement reste à faire.

Que le Grand Architecte de l'Univers nous vienne en aide !

70.4.700 ou Eden (Ayin-Daleth-Noun)

D'après Fabre d'Olivet, lorsque les traducteurs ont rendu ce mot Eden par ceux de délices et de voluptés, c'est certainement à cause de sa racine primaire qui exprime « *l'action de revenir périodiquement* ».

L'action de revenir périodiquement fournit l'idée de l'accumulation, et celle de l'accumulation conduit à celle des richesses, du butin... Or, ces dernières idées, se liant à celles des plaisirs sensibles renfermés dans l'idée primitive du temps, produisent les concepts de volupté, de sensualité, de délices, de beauté, de Grâce et d'ornement. Ainsi, nous comprenons la traduction fréquente de Gan-Eden par Jardin des délices...

Mais il s'agit du sens figuré de Eden, qui ne peut convenir ici car ne l'oublions pas, la Genèse de la Bible ne traite pas d'histoire, de préhistoire ou de commencement, mais bien de concepts bioénergétiques que l'homme doit s'approprier au jour le jour, dans son temps présent.

Et ce temps présent est Eden !

Il exprime, en fait, ni plus ni moins que le **temps actuel** ou bien, comme le suggère Fabre d'Olivet, la **sphère sensible**, ce qui revient au même.

Les nombres déployés dans ce schème confirment cette réalité car Eden - 70.4.700 est un Daleth-4, une existence physique de tout ce qui est animé dans le Gan-3.700 par un Ghimel-3, mais toujours placé dans le signe de l'indétermination, le 70 et le 700.

En ce sens, **Gan-Eden est bien le nom, l'archétype de notre « bios-sphère », de notre milieu de vie où rien ne saurait être figé.**

Gan-Eden n'est pas un paradis dans le sens commun du terme, mais au contraire, il est le milieu le plus dangereux qui puisse exister où **toute structure périmée est amenée à disparaître**. Pour survivre et se développer, les êtres vivants évoluant dans ce milieu (animaux et plantes) ne peuvent que suivre ce mouvement imposé. Il n'y a pas d'autre choix possible car le corps « *bio-logique* » s'est arrêté à un certain stade de son évolution et n'a pas de possibilité d'adaptation.

Seul l'Homme détient ce pouvoir car seul l'Homme détient le germe qui ne s'arrête à aucune étape de son évolution.

Mais, au lieu d'exercer ses capacités sur lui-même, il s'obstine à vouloir, coûte que coûte, modifier son milieu et le mouvement naturel qui l'anime.

C'est ainsi qu'il commence à constater les méfaits sur sa propre vie et sur celle des autres êtres devenant inadaptés : pollutions de l'atmosphère, déforestation, surexploitation des terres, agriculture intensive gérée par propagation de pesticides, pollution des fleuves, mers et nappes phréatiques, provoquant l'apparition de maladies et infirmités diverses, disparitions des espèces vivantes et baisse exponentielle de la fertilité...

La liste est longue de conséquences...

Tout cela semble inexorable et jamais l'Homme ne se préoccupe de son propre devenir.

Au mieux, s'apitoie-t-il sur celui de la planète au travers de discours et d'actions pseudo-écologiques ! Mais, jamais au grand jamais, **il ne réalise que c'est lui qui doit évoluer et se construire**. C'est ainsi que la genèse de l'être humain est celle d'un humain non encore né, encore au « *stade prénatal !* »

L'homme qui saurait y voir un cadre de vie au jour le jour, une démarche dans son questionnement, un réservoir infini à sa propre réalisation, serait cet homme « *qui se met en accord avec le rythme de la respiration cosmique* ».

Ces schèmes hébraïques nous mettront toujours en face de notre responsabilité d'homme. Exprimons avec force et conviction que l'homme n'a pas commencé son existence en signant un contrat social. Il se débat encore pour sortir de l'état de harde sauvage. Les forces dites de cohésion (dieu, idéaux, autorité, nationalismes, etc.) ne sont que des mutilations de tous ces individus endormis, candides, voraces, courbant l'échine devant tous les pouvoirs, réduits à n'être que les rouages d'une « *énorme machine à broyer l'humain* » comme l'exprimait Carlo Suares.

Les hiérarchies religieuses dites spirituelles et les hiérarchies économiques appuyées par les appareils d'État qui, à l'aide d'armes ou de credos, tentent que les « masses » ne découvrent les forces réelles qui les mènent.

Que chaque Homme se libère, que chaque homme soit son propre souverain !

La Kabbale enseigne cela, elle s'est toujours méfiée de tous les pouvoirs politiques ou « spirituels ». La kabbale permet à l'homme de prendre conscience du mouvement vital double et donc en apparence contradictoire. Ce mouvement place l'essence des choses dans les choses mêmes, dans leur chair, dans la matière de leur chair. Cette essence est la Vie de chaque chose, sa propre contradiction vitale au sein du perpétuel devenir, elle est ce mouvement même dont nous ne cesserons de parler, que nous ne cesserons de vivre « ici et maintenant ».

Ce monde, doit-on le prier ?

Non, on doit le vaincre parce qu'il est « **résistance** ».

Il ne faut pas s'évader dans des rêves. Il faut se mettre au combat contre soi-même ! Trêve de religiosité, d'adoration, de paraboles, de prières, d'allégories, de mains jointes, d'agenouillements. Ce ne sont que des abjections pour l'intelligence humaine. Il faut faire exploser le symbole ; Carlo Suares disait « *il faut faire mourir le symbole en nous* » et non pas « *mourir dans le symbole* » pour que la vérité concrète, la réalité objective de l'homme soit et qu'il soit définitivement **lucide**.

Chapitre 8

Faire surgir les fruits de la terre : Les Mots Sacrés et les Mots de passe



« Les mots sont les passants mystérieux de l'âme. »
(Victor Hugo)

Nous avons tenté de donner, en quelques pages, une vue d'ensemble de la Kabbale. Notre but était de faire ressentir, toucher la richesse de cette Sagesse au travers de quelques exemples parlant à la plupart des Francs-Maçons. Ainsi, nous l'espérons, ils ont pu ouvrir l'esprit du lecteur à la méthode de travail que nous utilisons. C'est le moment de l'expérimenter en l'appliquant à trois essentiels mots de passe ou mots sacrés de l'instrumentum symbolique du Franc-Maçon.

Le lecteur aura bien compris qu'il n'y a pas d'énergie explosive sans compression de celle-ci et, réciproquement, aucune directive structurante n'existera sans une autre opposée de désintégration, c'est le « jeu » permanent entre la vie et la mort. Ainsi, l'Être conscient s'ouvrira en se réconciliant avec tout ce qui est.

« *Je suis celui qui est* » est une de ces âneries habituelles ! Nous le savons bien que « *nous avons bien raison de nous moquer de ces croyances de pachydermes* » comme le dit le philosophe. Nous faisons partie de ceux qui préfèrent chercher à « *connaître plutôt que fabriquer des théories, expérimenter plutôt que croire* ».

Pour qu'une société initiatique vive longtemps, il est nécessaire de la ramener souvent à son principe. C'est ce que nous affirmons en disant qu'il faut **revenir sans cesse à nos fondamentaux**. Les mutations qui se sont vérifiées depuis deux siècles dans l'esprit et dans les formes de la Maçonnerie sont telles, sa dégénérescence politique atteint un si haut degré, qu'il n'y a désormais que des organisations qui, de maçonnique, n'ont plus que le nom.

Elle se cristallise dans un formalisme vide, christianisant dans les pays anglo-saxons ou politisant dans les autres.

Les interprétations « classiques » des deux mots sacrés du 1^{er} degré (Jakin et Boaz) ne sont pas, à vrai dire, très satisfaisante car elles sont souvent divergentes et peu cohérentes. Par exemple, Eliphas Lévi, en parlant des deux colonnes du Temple de Salomon, dit que Jakin signifiait le « fort » et Boaz le « faible ». Il écrit par ailleurs : « *l'unité c'est Boaz et Jakin le binaire* ». Mme Blavatsky, la fondatrice de la Société Théosophique, dit : « *Jakin et Boaz, les deux forces contraires du bien et du mal, Christ et Satan* ». Ailleurs, elle établit la correspondance femme-lune-boaz, ce qui est erronée et frise le délire. Pour Ragon, Jachin signifie « stabilité, fermeté » dans « ma force est en dieu » (Rite Français Moderne). Il allie donc toutes les interprétations comme s'il les mettait dans un sac puis les tirait au sort. Arturo Reghini exprime si justement que : « *Les mots sacrés Jakin et Boaz signifient respectivement stabilité et mouvement, résistance et force, passivité et activité, c'est-à-dire qu'ils correspondent aux deux catégories aristotéliennes de la passion et de l'action ; et au point de vue psychologique, de l'édification spirituelle à la patientia⁵ et à la virtus⁶, dans l'acceptation païenne, et non chrétienne, de leur valeur.* » Il est vrai que, dans les tous premiers rituels, Jakin et Boaz apparaissaient ensemble dès le 1^{er} degré. **A la question Boaz**, l'apprenti devait répondre par **Jakin**. L'apprenti devait assimiler l'enseignement de ces deux forces complémentaires ; aucune des colonnes du Temple de Salomon ne lui était interdite.

Il est bon de rappeler à cet instant de notre recherche que, d'un point de vue architectural, les deux colonnes sont indissociables de la porte ou du portique qu'elles encadrent et du fronton qui les surmonte. Le fronton est un élément d'architecture qui relie les colonnes et qui expose en son centre des éléments d'ornement et des signes évoquant l'objet, le sens de l'édifice. Ainsi, le Rite Ecossais Ancien Accepté a convenu d'y placer l'inscription emblématique de son rite, « *Le Nom* » synthétisant toute la démarche du Franc-Maçon écossais, nom qui en devient « *Le Mot* » de tous les Mots : **Y.H.W.H.**

Ayant compris que Y.H.W.H. n'était pas le nom d'un personnage ou d'un Dieu, qu'il ne pouvait composer de mot à proprement dit dans la grammaire hébraïque, et que, de ce fait, il en devenait imprononçable, B.O.A.Z. et J.A.K.I.N. doivent maintenant être perçus de la même manière, abordés par la même technique de décryptage.

Vous le savez selon les rites, les deux colonnes B et J sont inversés.

⁵ Patientia : endurance, persévérance.

⁶ Virtus : qualité principale d'un homme, mélange d'énergie, de force morale et de courage.

Il semble que ce changement se soit produit vers 1738 à la suite d'une mesure prise par la Grande Loge de Londres pour prévenir les inconvénients d'un schisme maçonnique, engendré par la coexistence de la Grande Loge d'York.

La Grande Loge de Londres, après avoir expulsé certains de ses membres les plus éminents, s'efforça d'en neutraliser les effets par une « *légère altération* » dans les épreuves des deux premiers grades. Cette indifférence dans le traitement et le déplacement des mots sacrés indiquent qu'à cette époque, déjà, la plupart des Frères n'avaient pas pleine conscience de leur valeur symbolique et de leur relation avec les différents grades (ce qui prouve une nouvelle fois que la **décadence symbolique** commence avec la création de cette structure : la Grande Loge de Londres et de Westminster). Quelle triviale altération ! Alors, Jakin, tout comme Boaz d'ailleurs, a pris des significations particulièrement fantaisistes.

Malgré toutes les précisions données par de nombreux exégètes sur la forme, la taille, la couleur et l'emplacement des colonnes, rien n'est vraiment dit sur la signification du terme que, pourtant, les Francs-Maçons ont adopté pour mot sacré.

1 - BOAZ : la recherche de l'intérieur des êtres et des choses

Si ce mot sacré voulait simplement nous apprendre que c'est le nom de l'une des deux colonnes en cuivre du Temple de Salomon (1 Rois Chapitre VII - Verset 21) et que c'est aussi le nom de l'arrière-grand-père de Salomon (Ruth IV), époux de Ruth la Moabite, il ne nous apprendrait pas grand chose. Certes, un doute subsiste, et quel doute, quant à la métallurgie exacte des colonnes du Temple. La Bible dit cuivre ou airain. Les rituels disent souvent bronze. Quel problème métaphysique essentiel !

L'inversion regrettable des Colonnes a amené certains rituels dans des délires étonnants sur la signification de BOAZ et même sur son écriture.

Plusieurs écritures existent, vous le savez tous : BOOZ - BOAZ - BOHAZ.

Pour le rite Français du Grand Orient de France, BOOZ veut dire « *persévérance dans le bien* ». Jacques Etienne Marconis écrit d'ailleurs : « *C'est la Force persévérante dans le Bien, c'est un symbole de bonté, de bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige* ». C'est très poétique, mais peu symbolique.

Pour le Régime Ecossais Rectifié, BOAZ signifie : « *le Seigneur est ma force* ». Quand on connaît l'esprit de ce rite, on ne peut être surpris par cette indication. Ce Régime possède une lecture très déiste de la Bible, la signification de BOAZ est en totale cohérence avec cette lecture.

Pour le Rite Ecossais Ancien Accepté, BOAZ signifie « *Dans Lui est la Force* ».

Si ce mot sacré s'écrivait BOOZ ou en phonétique hébraïque « bhoz », il signifierait « dans la force ».

En effet, la racine *Bho* comprend toute idée de mouvement précipité, rude, désordonné, une recherche inquiète, un bouillonnement. Cela ressemble à l'Apprenti qui découvre un monde nouveau et qui se découvre.

La lettre Zaïn signifie ce qui fend l'air et s'y réfléchit, c'est le javelot, le trait, la flèche, tout ce qui tend vers un but, c'est l'image abstraite du lien qui unit les choses. BOOZ signifie bien « *dans la force* » ou plutôt « *à l'intérieur, la force* ».

A l'aide de BOOZ, l'Apprenti va chercher un sens à sa vie, il sait qu'il doit faire des efforts et même quelquefois il devra se **faire violence pour atteindre ce but**. Cette signification n'est pas faite pour nous déplaire et n'est pas sans écho à l'esprit du cherchant.

Mais, regardons si ce mot sacré s'écrivait BOAZ.

En hébreu, BOAZ s'écrit Beith-Ayin-Zaïn.

Boaz est une suite de signes, une suite de hiéroglyphes, une suite de nombres qui ne peuvent s'additionner, se soustraire ou se permuter, mais qui développent une équation à résoudre sous la forme d'une proposition d'engagement, mettant en avant des conditions, une problématique, un questionnement...

Sa graphie ou son tracé révèle déjà un certain nombre de choses.

Il pourrait nous dire que nos yeux, Ayin, peuvent percevoir une flèche ou un éclat lumineux, Zaïn, car ils sont placés du côté ouvert de notre faculté réceptrice, Beith. Autrement dit, l'objectif du 1^{er} degré (le Zaïn) serait lié à une volonté introspective (le Ayin) de notre conscience (le Beith).

Bien entendu, cette observation particulière de Boaz n'est possible que si nous traçons les signes et que nous en observons les formes représentées. Elle n'exclut aucune autre interprétation qui respecterait, toutefois, la symbolique générale de chaque signe. Cette **expérience n'appartient qu'à chacun d'entre nous** et peut susciter, pour le cherchant, une première révélation : l'étendue extraordinaire d'un nouveau (et très ancien !) langage synthétique et globalisant que l'on appelle depuis toujours la « **langue sacrée** ».

En observant, maintenant, sa probable « construction grammaticale » (combinaison des signes et de leurs énergies constituant les racines), Az (Ayin/Zaïn) est généralement une force d'où la traduction courante de Boaz par « En force ». Mais s'agit-il de n'importe quelle force ?

Elle est initialement « *une chose qui se renforce en se doublant, en s'ajoutant à elle-même* ». Cet assemblage de 2 signes, qu'on appelle racine, est régie dans Boaz par l'action intérieure et active du B (Beith). En d'autres termes, le travail de l'Apprenti Maçon serait celui d'aboutir à une **prise de conscience de la présence d'une double vie**, d'une double réalité en toute chose qui nous habite et qui nous environne.

La vie que nous percevons directement par l'intermédiaire de nos cinq sens (premier œil de Ayin : la vision « visuelle ») et celle qui reste invisible à nos yeux (deuxième œil de Ayin : la face cachée du miroir Zaïn) sont inscrites dans le programme génétique, dans l'ADN de toutes structures existantes.

Ce que nous voyons ici est uniquement la manifestation du phénomène dont la cause reste souvent cachée, mystérieuse, inconcevable. Pourtant, c'est bien elle qui ordonnance le monde naturel et c'est bien elle qui régit en profondeur notre être, du moins notre être physique parce que notre être psychique passe le plus clair de son temps à combattre ou nier son existence !

Cette double perception conduit l'Apprenti Maçon à la compréhension de la dualité en toute chose, une dualité naturelle, pourrait-on dire, dans laquelle nous baignons en permanence et qu'il serait alors inutile de combattre. Nous pouvons l'identifier comme des « **opposés complémentaires** », comme les deux faces d'une même pièce, ou bien plus justement comme **toute structure contenant l'intelligence de son germe**.

Nous sommes bien loin de cette dualité présentée comme « conflit intérieur » que peut vivre le Maçon en quête de perfectionnement, ou encore de ces notions moralisantes de « bien » et de « mal », trop souvent exposées dans les loges !

Double vision, nous avons dit, double perception, double existence, double face, double vie : une approche de Boaz qui, sans aucun doute, fait écho à la double présence du Yod dans le Mot Sacré du 2^e degré du Rite Ecossais Ancien Accepté comme à la double présence du Hé dans le Tétragramme.

Ces trois inscriptions, B.O.A.Z, J.A.K.I.N et Y.H.W.H sont en effet indissociables, du point de vue architectural (les deux colonnes et le fronton de la façade du Temple), du point de vue allégorique (les trois Voyages de l'Initiation ou les trois portes vers la Vérité), et du point de vue ésotérique (le fondamentale « **3 en 1** » répété inlassablement sous la forme symbolique du Delta Rayonnant, des Trois Grandes Lumières, des Trois Grands Flambeaux...).

La réalisation de J.A.K.I.N répond au projet de B.O.A.Z, mais ensemble, ils seront toujours couronnés par la « Beauté » de Y.H.W.H.

On ne dira jamais assez que tout le chemin initiatique du Franc-Maçon est révélé au récipiendaire dès sa réception en loge !

Dans le même temps, l'équation énergétique de Boaz (2-70-7) révèle par ses nombres **qu'il n'existe aucune fixité**. Car l'œil-Ayin-70, qu'un bandeau épais recouvrait jusqu'alors, « *soumis à l'aveuglement des Hommes dominés par leurs passions et plongés dans l'ignorance et la superstition* » (cf. un des rituels du Rite Ecossais Ancien Accepté).

Par la suite, l'apprenti « *ne pourra recevoir qu'une faible lumière* » ; pourtant cet œil peut s'ouvrir à tout moment sur l'objectif à atteindre : **le Zaïn-7, archétype de « tous les possibles possibles ».**

Mais, ce choix déterminant de vouloir enfin voir le Réel, exprimé par le 70, entraîne en contrepartie l'élimination d'innombrables possibilités sauvegardées par le 7. Il existe entre ces deux nombres (70 et 7), un rapport paradoxal de réalisation/trahison qui s'explique par le fait que **la réalisation d'une chose réduit considérablement l'idée qu'on se fait de cette chose.**

L'idée du choix, la potentialité, avec ses multiples éventualités se retrouve anéantie dès que ce choix s'effectue. « *Le petit enfant à qui on propose un grand choix de sucettes est d'abord émerveillé devant la multitude de parfums qui lui sont présentés, mais pleure très rapidement devant le choix qu'il a fait regrettant déjà la banane, la fraise ou l'orange* » (Fredéric Molina)... Ce problème de « *double contrainte* » a longtemps été abordé comme un sujet philosophique insoluble.

Car notre mode de penser comme notre langage, terriblement exclusifs, ont perdu la connaissance sur tous les plans des apparences et de la conscience. Cette **indétermination de Boaz** est régie ici par notre seule volonté. Il est toujours temps pour le Maçon de sortir de la Loge, de reconnaître que **son chemin est ailleurs**. Dégrossir la Pierre Brute a pour avantage de mesurer à tout moment sa propre volonté de changement, de conversion, de mutation, de retournement, en toute simplicité et en toute sincérité.

Enfin, n'oublions pas que 2-70-7 n'est pas encore réalisé !

Ce sont les nombres apparaissant sous la forme des unités (2 et 7) qui nous le disent : une phase d'apprentissage sous-entend toujours la conception d'un plan, d'une méthode, que rien de sensé ne pourra être construit sans une préalable intention imaginée selon des principes clairement définis.

Ainsi, « *basiquement* » ou « *en principe* », Beith est le contenant, il est la représentation de ce qu'il reçoit et protège pour permettre le développement de la vie à l'intérieur de ce contenant. C'est la **lettre de la construction**. Chaque chose a une double existence, comme nous le disions précédemment. Toute la vie se passe par les contrastes et les extrémités dans lesquels notre vie évolue. Tout dynamisme, tout mouvement évolutif vient de la **coexistence entre les contraires**.

La création à l'image du Beith n'est que le cadre, le contour, il faut quelque chose à l'intérieur, il faut être à la **recherche de l'intérieur des choses et des êtres**.

N'est-ce pas la perpendiculaire qui nous permet de descendre au plus profond de notre être pour trouver la force qui est en nous, pour trouver la force de remonter et d'aller plus haut qu'au départ, d'aller vers le mieux.

C'est l'appel au dépassement, à la perfection.

Si Beith est le contour de la création, la racine Az qui signifie « fort, puissant », est l'intérieur de cette construction. Le préfixe Beith indique « avec » ou « dans » ou « en ». Par conséquent, le mot sacré acquiert la signification de : « *La Force est en Lui* », dans le sens « *La Force est en chacun de Nous* ».

Le « **En nous** » est la base de notre propre vie, notre propre être.

« Persévérance dans le bien » vient bien de l'inversion et l'invite à l'Apprenti est bien de se construire avec Force car il lui faudra se battre contre lui-même, pour tuer ses préjugés, ses a priori, les tentations à la facilité et la torpeur de l'esprit en perpétuelle phase d'endormissement. Ainsi, Boaz caractérise parfaitement le 1^{er} Degré de la Maçonnerie Écossaise car Boaz vise à nous faire **émerger du chaos**, afin que nous puissions y découvrir l'ordre profond que permet la durée et la vie, tant des individus que des communautés.

En résumé, Boaz nous pose en permanence la question de notre capacité à s'engager dans la voie initiatique que propose la Maçonnerie. Boaz propose également, dans ses signes, tout le travail d'ouverture à faire de notre conscience, conscience consciente d'être, pouvant à tout moment percevoir les éléments qui la constituent.

Boaz est bien, en ce sens, le point de départ, la **condition de toute recherche initiatique**. Boaz prévient encore, par ces nombres, et notamment par la présence conjointe du Ayin-70 et du Zaïn-7, deux lettres-nombres qui se ressemblent, s'attirent et, dans le même temps, se « *trahissent* », que le chemin de l'Initiation est un chemin éprouvant, qu'il faudra accepter pour chacun de ses choix et de ses réalisations, l'élimination d'innombrables possibles. Il faut toujours payer en abandonnant quelque chose au profit de l'éclosion d'une réalité ésotérique encore plus belle, plus sage et plus rayonnante !

Certains appellent cela le sacrifice, nous préférons le qualificatif de **recherche du sens** !

En cela, l'Apprenti Maçon découvre un nouveau mode de vie qui consiste, en permanence, **à mourir et renaître** de tout ce qu'il pense, de tout ce qu'il dit et de tout ce qu'il fait. Le concept de vie-mort peut alors devenir acceptable à sa pensée.

Enfin, Boaz révèle que le degré d'Apprenti est, avant tout, un **degré révélant des principes**, principes qui se développent sur un autre plan, lorsque arrive le temps de Jakin.

2 - JAKIN : la possession des potentialités

Il est, toutefois, le mot sacré du 1^{er} Degré Symbolique du Rite Français Moderne. Voici donc un mystère à lever, voici un symbole à dévoiler, à comprendre, à intégrer pour qu'il nous devienne utile tous les jours.

L'instruction rituelle au Rite Français du Grand Orient de France nous apprend que Jakin veut dire « *Stabilité - Fermeté* » ou encore que c'est le nom de l'une des deux colonnes du Temple de Salomon. Dans le Rite Français Moderne de 1783, Jakin aurait pour signification : « *ma Force est en Dieu* » (Surprenant, non ?).

D'ailleurs, passer de la colonne Boaz à la colonne Jakin signifie que le chemin naturel de l'homme est de passer sans cesse de la perception des choses à leur accomplissement, du « **savoir** » au « **connaître** ».

Il est demandé au Franc-Maçon de passer de la perpendiculaire au niveau, c'est-à-dire de la verticalité introspective de l'Apprenti à l'horizontalité expérimentale et nomade du Compagnon.

Affirmons qu'un mot sacré est la **clé de la compréhension profonde d'un grade**. Un degré est construit comme un puzzle. Chaque geste, chaque symbole, chaque moment fort de la rituelle possèdent un sens. L'assemblage de toutes ces idées forces constitue un enseignement ou plus exactement une partie de l'enseignement maçonnique. Un mot sacré, comme un mot de passe, est entouré de mystère. Sa connaissance, du moins phonétique, est théoriquement nécessaire pour entrer dans les Temples et est associée aux passages successifs d'un grade à l'autre. On peut fort vraisemblablement penser qu'une telle importance et un secret si jalousement gardé ont quelques raisons d'être et que l'on peut prendre la peine d'en chercher la signification, l'étymologie, la justification et les liens avec la symbolique fondamentale de la maçonnerie.

Alors, cherchons, ensemble, le sens caché de JAKIN.

La tradition des mots hébreux donne un sens. Yakin serait : « *il établira ou qu'il établisse* », « *il affirmera* » ou « *qu'il affermis* ». Les notions de Stabilité et de Fermeté viennent-elles de là ?

Nous en doutons. Leur origine réside dans des notions de maçonnerie (avec un m minuscule). En tous les cas, Stabilité et Fermeté nous parlent pas ou peu.

En outre, notons que le rituel du « *rituel* » Émulation (et non pas Rite) précise que Jakin était l'assistant Grand Prêtre qui officia lors de la consécration du Temple. Jakin serait donc un homme ! Bizarre ! Jakin est cité dans les Chroniques, parmi les sacrificateurs, mais il n'est pas fait mention de lui lors des cérémonies de la Consécration.

L'enseignement de cette **clé** (le mot sacré, tout de même) ne nous semble pas provenir de tout ce qui précède, mais alors de quoi donc ? Comment ouvrir cette porte ?

Le rituel nous apporte peut être un embryon de réponse. A la question rituelle : « *Mon Frère Apprenti, donnez-moi le mot sacré* », le Frère Apprenti répond : « *Je ne dois ni lire ni écrire, je ne puis qu'épeler !* »

Ainsi donc, le sens caché du mot sacré pourrait résider dans le fait que ne sachant, au Premier Degré, ni lire ni écrire, il suffit de connaître le sens des lettres. Ceci nous rappelle l'adage hermétique célèbre dû à l'alchimiste Basile Valentin : « V.I.T.R.I.O.L. » dans lequel chaque lettre est le début d'un mot et chaque mot prend sa place dans une phrase. Les anciens sages avaient disposé sous les yeux des foules et à l'insu des Églises les instruments du retour des Dieux au sens de « principe », nous voulons parler des Lettres.

La tradition nous apprend que le J latin serait le symbole de Janus, Dieu à deux visages, celui qui porte la marque de la plus profonde dualité. Curieux ! Deux extrêmes, deux antagonismes... ou peut être deux complémentarités. Si l'on renverse le symbole, n'est-ce pas une invitation à la recherche du troisième terme ? Alors, on se rapprocherait du sens de l'alphabet arrangé selon les quatre premiers attributs divins (DA'WAH) d'origine musulmane où J = 3 et veut dire : « Qui assemble ».

La lettre latine A symboliserait le jaillissement de l'espace d'un rayonnement lumineux ou plutôt le compas, cet instrument convenant au Grand Architecte de l'Univers, à l'harmonie régissant tous les Arts comme toutes les Sciences. C'est l'instrument susceptible de nous faire accéder aux morales spirituelles à partir d'une structure matérielle. Pour les musulmans, A c'est Dieu, au sens de principe créateur.

La lettre latine K est la lettre centrale. C'est aussi la seule lettre ne commençant aucun nom de divinité. Le K propose le prototype du héros gagnant le ciel, l'exemple à suivre sur la voie. K est la Gloire humaine ajoutée à celle des Dieux, au sens de Principes de Vie, bien sûr.

Le symbole de la lettre latine I est évident, c'est le principe, le 1, l'unité d'où tout découle, la source de la vie universelle. Pour les musulmans, c'est l'exaltation.

Enfin, la lettre latine N est la vibration ondulatoire universelle et régit à la fois la création, la conservation et la transformation du Cosmos. Pour les musulmans, N est la Lumière.

En lisant cette phrase de droite à gauche (sens des musulmans et des hébreux), Jakin voudrait dire : « *La Lumière exaltée suffit à Dieu pour assembler* ».

Cette signification paraît par trop déiste, par trop réductrice d'autant qu'il n'est pas facile de trouver la Lumière et non moins difficile, par là même, de l'exalter.

Et puis, si Dieu est là pour assembler, quel serait notre rôle d'homme ?

A quoi servirait notre volonté de travailler, de réfléchir, de se libérer, de se perfectionner, de créer ? Sauf si nous sommes des Dieux, bien entendu !

Nous préférons, hommes humbles en quête, le sens de gauche à droite, le sens de l'évolution (le sens de l'écriture latine).

En renversant le symbole une nouvelle fois, Jakin alors prend une autre signification plus proche de la démarche maçonnique, plus en harmonie avec le sens que, en tant que Francs-Maçons et en tant qu'hommes, nous devons donner à notre vie : « *Celui qui assemble, celui qui construit aura la Gloire et exaltera la Lumière* (ou deviendra Lumière) ». Alors, ce Jakin pourrait bien être cet homme parfait, debout d'où serait issue toute énergie active et vivifiante.

Changeons de tradition, voyons ce que nous apporte la tradition hébraïque.

Yakin est le nom du 3^e fils de Shim'on, petit fils de Jacob et se composerait de Yod-Kaph-Yod-Noun et se rapprocherait du sens : « *ferme, stable, établi* ». Voilà qui nous expliquerait le sens présenté dans certains mémotos, mais toujours pas de force.

Pour d'autres chercheurs, Yakin s'écrirait Kaph-Waw-Noun et aurait pour sens : « *être prêt* » et pourrait alors accompagner celui qui, un jour, s'est senti prêt à quitter le monde profane et cheminer vers la Lumière. Voilà peut-être le sens caché de JAKIN.

Être prêt, au Premier Degré Symbolique, doit se comprendre dans le sens non pas de Passivité, mais d'attente ou de Patience. Il peut paraître étrange que, pour arriver à l'initiation, il soit nécessaire de se mettre dans cet état de réceptivité. Aujourd'hui, on s'imagine que l'on peut arriver à la Vérité (avec un V majuscule) par la discussion, la négociation. Celui qui apprend doit être réceptif pour écouter l'enseignement et en aucun cas être passif. Pire encore, il ne doit pas présenter un détachement condescendant quand ce n'est pas un sommeil profond ou encore une absence évidente dans un engagement minimum.

Peut être aussi, l'enseignement n'existe pas !

La transmission est peut-être coupée !

Peut être aussi que le « Être prêt » ne correspond pas au grade de l'Apprenti ?

Sur le plan ésotérique, on n'arrive pas à la Connaissance par la voie rationnelle ou la voie associative, mais par la métamorphose intérieure, la voie intuitive. Pour l'atteindre, il est absolument nécessaire de se soumettre à une discipline, librement consentie, un rite, un rituel, une méthode. Si cette démarche est nécessaire dans les sports, elle l'est, plus encore, pour la « *gymnastique de l'esprit* ».

C'est bien de cette gymnastique de l'esprit qu'il est question dans notre méthode pour nous amener vers une attitude intuitive, une attitude de plus en plus ouverte vers l'insaisissable, l'inconnaissable c'est-à-dire, en clair, ouverte vers nous-mêmes et les autres.

Nous avons tous cette capacité et Jakin nous aide à en prendre conscience.

D'ailleurs, la racine KN, qui constituerait Jakin, évoque « *tout ce qui tient à la réalité physique, à l'espèce corporelle* ».

Et KN, dans sa forme verbale, signifie « *affermir* », non pas dans le sens de rendre plus fort comme il est souvent dit, mais dans le sens de « *confirmer* » ou de « *rendre conforme à* », ce qui vient justifier l'impérieuse nécessité d'incarner le principe Boaz.

Le Yod, qui débute Jakin, comme les noms Jésus, Juda, Jacob, Joseph, Josué, et bien d'autres encore, est le signe de « *toute manifestation potentielle* ». Ainsi, Jakin symbolise la manifestation physique et palpable conforme à l'esquisse de Boaz.

Et ainsi, Jakin est la main ouverte du Compagnon venant façonner ce que l'œil « *intérieur* » de l'Apprenti avait conceptualisé en Boaz. En effet, Jakin est une main ouverte, le creux de la main, signifié par le Khaf. Son nombre, le 20, est en correspondance directe avec le 2-Beith de Boaz, mais il ne s'agit plus cette fois de notre capacité à recevoir, mais bien de notre **capacité réelle de réception**, de notre expérience historique, temporelle des choses.

Khaf est aussi un rocher ou une pierre brute « *suffisamment solide pour recevoir une substance précieuse* » dirait Virya ou suffisamment solide pour subir une taille précise, pourrait-on dire en Maçonnerie.

Et si, dans Jakin, le Khaf est coincé entre deux Yod, c'est qu'il implique deux existences, celle que nous croyons vivre et la réelle qui est si difficile à voir, à accepter, autrement dit la visible et l'invisible, la consciente et celle qui ne demande qu'à l'être.

Une nouvelle fois, la présence de ces deux Yod ou de ces deux mains dans Jakin est en directe correspondance avec le principe des deux visions exposé dans Boaz.

Le Noun, qui termine Jakin, n'est présent que pour confirmer cette dualité, car dans la langue hébraïque, ce signe a pour particularité de changer de graphie et de nombre lorsqu'il est placé en fin de mot. Si bien que Noun 50, c'est-à-dire notre **individualité**, symbolise l'équilibre à trouver entre nos deux existences.

Son hiéroglyphe d'origine est un poisson. Et si nous avons préféré y voir un germe, c'est que Noun est **la vie, la fécondation, la prolifération**. La Kabbale dit que, lorsque cet équilibre fécond s'accomplit en nous, Noun (50) se transforme en Noun final (700) et prend la valeur du **nombre cosmique de l'indétermination**.

Jakin est bien un Mot Sacré car il exprime par ses signes le changement d'état, le « **couronnement** » que l'homme-cherchant peut espérer en ouvrant toujours un peu plus sa conscience, marche après marche... où se rassemblent tension appétante (intuitive) et compression, resserrement et véhémence, puissance et densité.

Dans Jakin, réside la force centrale, la base profonde, la **Règle**, la mesure des choses et, à la fois, une possession, une acquisition, une **conquête**.

JAKIN devient ainsi la « **possession des potentialités** » qui sont à l'intérieur de nous, JAKIN c'est la **mise au jour de ces potentialités**, c'est la marche vers une éthique.

3 - TUBALCAÏN : la transmutation

Rappelons qu'au Rite Français, TUBALCAÏN est le mot de passe du premier grade, alors qu'au Rite Ecossais Ancien Accepté, TUBALCAÏN est le mot de passe qui permet au Compagnon d'entrer dans la Chambre du Milieu. Ce mot est communiqué au Compagnon en signe de confiance au moment où les Maîtres de la Loge ont décidé de son élévation au 3^e degré. Ce mot le met « *en possession du monde* » et lui permet d'exploiter et de maîtriser les métaux.

Le Maître, en effet, possède « *les biens de ce monde* », en fait le Monde entier, représenté par la Loge, puisqu'il lui est permis de voyager de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion et du Nadir au Zénith. Le destin du Compagnon est de devenir ésotériquement Hhiram. Mais, pour être Hhiram, il doit connaître Tubalcaïn.

Tubalcaïn aurait posséder « *l'art de travailler avec le marteau et aurait été habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer* » selon l'Ancien Testament (Gen. IV). Tubalcaïn est l'ancêtre de la tribu de Toubal, peuplade habitant les Monts d'Arménie, région riche en minerais, siège historique de la métallurgie et vraisemblablement du développement de la **métaphysique alchimique**. Fils de Lamech et de Cilla, frère de Jubal, Thubal-Caïn est l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer.

Ainsi, selon la légende biblique, Tubalcaïn est le descendant de la génération réprouvée depuis le meurtre de Abel par Caïn. Désigné comme le premier forgeron, le premier de la lignée des fondeurs, dans laquelle s'inscrira Hhiram, le transformateur des minerais et des métaux, il accède au rang de Maître du feu tout comme Vulcain chez les romains, Héphaïstos chez les grecs et Ptah chez les égyptiens. Il exploite l'énergie primitive libérée, la chaleur et la puissance du feu.

Il devient celui qui sait ce que nul ne sait, celui qui a le pouvoir d'action et de transformation de la matière.

Le mot de passe, aussi dénommé mot de passage, n'est pas une preuve ou une attestation d'une qualité, mais il permet, en tant que clef, d'ouvrir une serrure et de connaître l'objet du passage. Il est un élément de la séparation entre le profane et l'initié, entre l'Apprenti et le Compagnon, entre le Compagnon et le Maître. Le mot de passe conduit à envisager le thème du passage de la porte, c'est dire qu'il implique la séparation qui permet ensuite la communication entre deux « états ». Le mot de passe nous ouvre donc la connaissance sur ce qui touche à la transformation, au **changement**.

Mais, Tubalcaïn est également un « frappeur » parce qu'un métal doit être frappé pour être façonné. Cette action de frapper revêt une importance capitale tout au long de notre voyage maçonnique. Depuis l'action de frapper à la porte du Temple jusqu'aux trois coups d'outils qui assurent la passion de notre Maître à tous, celui qui mourut pour préserver son secret. En revanche, il semble que tous les héros frappeurs ne se contentent pas du choc ni même du coup. L'acte semble associé à **l'ouverture** et à ce qui en découle.

La force d'un coup doit rencontrer une résistance pour devenir.

Tubalcaïn est le forgeron primordial, le médiateur entre la terre et le ciel. Il sert des quatre éléments pour donner naissance et purifier. Il devient peu à peu l'alchimiste qui, au-delà de la manipulation des métaux, ajoute un dépôt sacré, une métaphysique de vie et d'espérance.

De surcroît, Tubalcaïn est un créateur. En accélérant le « mûrissement » du minerai dans le four, il le transforme en autre chose, en une autre matière, une autre forme finale, accédant ainsi au rang de démiurge.

Tubalcaïn, aussi et surtout, transmet aux chercheurs le message de l'effort inlassable et persévérant. Il nous enseigne que rien ne peut s'accomplir sans travail, sans transformation ni sans épreuves.

Nous devons mourir pour renaître et Tubalcaïn nous y aide afin de rencontrer Hiram.

Nous sommes des « cadavres » tous les jours par nos abandons, nos préjugés, nos jugements, notre vie sans conviction, sans but si ce n'est celui de consommer. Et le propre du cadavre est de tomber (« a *cadendo* » : en chute).

A contrario, l'être vivant se dresse quelles que soient les circonstances.

Il sait qu'il possède le **principe de son mouvement** et de sa vie en lui. C'est la raison pour laquelle, l'impétrant entre en Loge debout, prêt à tous les possibles et y compris celui de recevoir la Lumière, celle qui est dans sa Ténèbre, c'est-à-dire lui-même, et qu'il ne voit pas !

Pour mieux comprendre le processus symbolique de ce schème Tubal-Caïn, il nous faut remonter à **Qayin** et à la Vanité **Hevel** prononcée improprement Abel. De Hevel et de Qayin à l'archétype Toubal-Qayin, il n'y a qu'un pas qui permet de passer du couple indissociable Abel-Caïn à Tubalcaïn.

Qayin, en hébreu commun, signifierait l'acquis, l'acheté, la possession (au sens matériel). Hevel désignerait communément la buée, la vapeur d'eau, le souffle, l'haleine. Caïn pourrait représenter le matériel, « le Paraître », alors que Hevel symboliserait ce qui vient de l'intérieur, le spirituel, « l'Être ».

Dans Hevel, la première lettre est un Hé qui exprime le souffle (le souffle de vie). Cette lettre-nombre symbolise également l'ouverture, la fenêtre (la fenêtre ouverte sur la vie). Afin de procéder à une transformation, le Hé cède sa place à la lettre Tav, dernière lettre de l'alphabet ou première lettre des finales, c'est le bout d'un chemin avant le retournement.

Le Tav permet d'aller plus loin, de se dépasser, de se transformer en profondeur en quelque sorte. Ainsi, le mot Toubal prend la signification de « transfert ».

Alors, Hevel rejoint Caïn par la transformation de Hevel (Abel), l'intérieur. Ce n'est donc pas le « paraître » qui se transforme, c'est notre « intérieur » qui, par le mouvement de vie représenté par le « transfert », permet **l'évolution de l'être de s'effectuer durablement**, voire définitivement. En conséquence, ce moment vital nous permet de comprendre qu'il ne sert à rien de vouloir combattre ses peurs, ses défauts, ses turpitudes, ses aspérités si l'effort n'est pas mis sur l'essentiel, sur l'intime de notre Être profond.

C'est par lui que la **transmutation est possible !**

En termes alchimiques, le feu purificateur (présent à l'intérieur de nous, la Lumière qui brille dans la Ténèbre) permet le « mariage » fusionnel de Abel et de Caïn pour donner toute la puissance de réalisation au schème Tubalcaïn. Tubalcaïn devient notre alchimie intérieure, notre **transmutation** à l'image de celle des métaux vils. Tubalcaïn représente le travail essentiel du chemin initiatique réalisant la mutation de l'homme perfectible en un homme nouveau.

Le schème Caïn (Qof-Yod-Noun - 700.10.100) est l'un des plus difficiles à saisir.

Le cherchant prend conscience qu'il ne peut plus être Hevel, il doit devenir Caïn !

La mutation de l'esprit humain doit s'opérer en lui de manière à ne plus être « *sous-humains* » comme l'exprime Carlo Suarès.

Hevel est la vie organique. Caïn joue le rôle de l'éveilleur de conscience de Hevel sans succès. La réaction au choc ne peut être évitée. Caïn n'est pas un assassin.

Sa mission est de détruire les structures psychiques qui emprisonnent les mémoires. Oui, cette « destruction » apparaît comme une sorte de mort, mais une mort psychologique qui précède une résurrection. N'oublions pas que Caïn et Abel ne sont pas des personnages. C'est en nous que ce combat permanent et éternel se joue. Ce combat nous échoit. À nous de lui permettre de passer.

Les auteurs de cet essai ne peuvent pas intervenir.

Lecteur, à toi de jouer en appliquant la méthode afin que le jeu cosmique de l'Énergie UNE, en deux directions opposées, te pénètre et te transmute définitivement. Par conséquent, lecteur, tu es libre de regarder, de voir, de respecter, de choisir, de laisser libre cours à ton réel désir.

« *Après tout, il n'y a jamais d'assassinat* » (Carlo Suarès).

Oui, tu peux devenir un artisan du Aleph !

L'éternel « *assassinat* » du berger est l'acte qui consacre la naissance de l'homme...

Comme on peut s'en apercevoir, la confusion est grande après plusieurs siècles de traductions fausses et orientées. Alors, nous pouvons comprendre que des générations entières de **maçons ne puissent dépasser le niveau de l'allégorie**. L'Art Royal a pour objet d'accomplir ce Grand Œuvre et non celui de creuser des tombes au vice et d'édifier des temples à la vertu.

L'ésotérique attaque le mystère à la racine.

Comment peut-on rejeter Jésus et accepter de devenir Christ au 18^e degré du Rite Ecossais Ancien Accepté ? Sauf, bien entendu, à affirmer que nous sommes en Maçonnerie dans une démarche non pas historique, non pas religieuse, non pas politique, mais ésotérique !

Le prophète nazaréen, le dernier Rabbi, a-t-il voulu une nouvelle religion ?

Sur le plan ésotérique, on n'arrive pas à la connaissance par la voie rationnelle ou par la voie du rêve éveillé, mais par la métamorphose intérieure. Et pour l'atteindre, il est absolument nécessaire de se soumettre à une **discipline**.

Rien de pathologique ou d'artificiel, aucune suggestion dans cette immobilité corporelle, nulle mortification de l'âme, seulement une méditation sereine des lettres et des nombres pour laisser entrer en nous les énergies. Non, il ne suffit pas, pour être Grand Initié, d'en arriver au stade où en était Lucius, *le héros des Métamorphoses*, avant de manger les feuilles de rose. **Il suffit de devenir Hhiram** afin d'allier « la maison cosmique », tout l'univers perceptible à l'intérieur de nous, et notre **capacité de prolifération**, de transmission.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, le « Grand Architecte » des Francs-Maçons est quelque chose de plus que le Principe créateur de notre Univers, dieu en l'occurrence.

Le Grand Architecte ne crée pas, il apporte les plans du Monde et non pas la puissance qui l'exécute.

Alors, le Grand Architecte est celui qui commande à dieu d'opérer à la création. Il est en quelque sorte (au sens kabbalistique du terme) le **père de dieu**.

Conclusion

Le Nom



*« La lumière n'est pas faite pour être enfouie sous le boisseau,
mais il faut la placer sur le chandelier
afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».*

Jésus

La kabbale n'est pas un commerce : pas de cours, pas de conférences, pas de séminaires payants... Seul le signe de cette sagesse est visible dans certains écrits, certaines réunions ou, mieux encore, lors de cérémonies de transmission, totalement « gratuites » évidemment. Les cérémonies ne sont pas fastueuses et n'ont nul besoin de force représentativité, de grandiloquence de mauvais aloi, de bannières, de médailles et, surtout pas, de séance collective. La kabbale, comme son nom l'indique, s'effectue de la main d'un homme à la main d'un autre homme, de la « **bouche à la bouche** ». Par ailleurs, dieu n'est nullement présent...

Simple, pures, ces cérémonies ne mettent en présence que deux personnages, l'émetteur et le récepteur. Pas de Maîtres, pas d'élèves, mais deux chercheurs dont l'un est peut-être, à cet instant et pour pas longtemps, un peu plus « avancé ». Son seul rôle est de combler le plus correctement et le plus complètement possible cet écart pour qu'ensemble tout le champ des possibles puisse être occupé.

Lors de cette cérémonie, un changement de nom s'opère, le nouveau nom exprimant un changement d'état. Cette tradition continue à exister, aujourd'hui encore, dans des organisations comme le Compagnonnage. Les Traditions ésotériques rappellent à l'homme comment se rapprocher de la création par la **connaissance de son nom « en propre »** qui n'a évidemment aucun rapport avec son « nom de baptême ». Nous ne parlons pas ici de la composition grammaticale d'un nom ou de la façon de l'exprimer.

Savoir décomposer son Nom signifie la compréhension de son essence car un nom est une formule qui contient tous les éléments qui servent à la manifestation d'un Être.

La connaissance du Nom constitue le grand mystère de l'initiation. Elle est scientifique et ne dépend nullement d'un hasard, d'un désir ou d'un délire. Il faut comprendre, percevoir, ressentir, pressentir, « intuitiver » la formule de son Nom.

Connaître son Nom, ce n'est ni le créer ni le détruire comme trop souvent cela est écrit par des esprits « malades », le maléfice n'existe que dans les cerveaux pollués par les religions de l'endormissement. Le mal ne sert au fond que pour manifester le bien, il le fait « renaître » ou, pour ainsi dire, « rajeunir ».

Connaître son Nom, c'est simplement se comprendre, s'accepter et remplir son devoir !

C'est un travail individuel, voire égoïste en apparence parce que ce travail n'existe que pour se réintégrer à la création, à l'espèce humaine pour l'espèce humaine et tous les éléments de notre chère nature. Les livres, les « maîtres » ne peuvent donner que des indications ou des conseils pour aller plus vite ou plus loin, mais celui qui a trouvé son Nom ne peut l'expliquer à un autre et « *sa bouche doit garder un religieux silence* » comme le disait Hérodote.

Une fois encore, soyons clairs, le savoir est caché dans le cœur de l'homme, c'est-à-dire dans sa compréhension, et c'est au moyen du savoir que l'homme, en observant le monde créé à « *l'image* » de dieu (plus exactement « *dans l'ombre* » au sens de la trace), peut comprendre les lois de la création. Le savoir tire son essence de la raison au moyen de la compréhension et tire la substance vitale de la source des manifestations dans les forces fluidiques (cosmique et tellurique). Ainsi, s'effectue l'échange des forces vitales en forces spirituelles et vice-versa, ce courant constitue le cycle de la vie. Le savoir guide l'homme en lui montrant le chemin qu'il doit suivre, la volonté se manifestant en son pouvoir lui permet de prendre le chemin indiqué par le savoir. Le Nom de l'homme exprime l'idée de l'homme, être raisonnable, sachant l'emploi de la « parole-reflet » du verbe divin. Celui qui sait distinguer un côté de l'autre, la moitié d'une chose (travail analytique) peut joindre dans sa pensée ces deux côtés ou les deux moitiés pour en faire un entier (travail synthétique). L'être raisonnable que nous cherchons à devenir possède donc la faculté analytique et la faculté synthétique, ces deux aptitudes mises en épanouissement par la démarche ésotérique. Comme le cycle de la vie de l'homme avait son prototype dans celui du soleil, tout événement de l'existence humaine possède sa raison d'être dans une combinaison de forces de la nature.

Certains ont pensé que ces combinaisons étaient écrites sur le ciel « en lettres de feu dans le groupement des astres » de sorte qu'un « devin » pouvait les déchiffrer et prévoir les destinées...

Certes, c'est sous leur influence que va se dérouler la vie de l'homme, mais il est doté du libre-arbitre, il peut faire le choix entre des opposés et de ce choix dépendra son évolution. Les kabbalistes transcrivent cette idée dans le Grand Arcane des « Deux Routes ». L'homme est attiré par le génie du bien et par le génie du mal, le choix dépend de l'homme et c'est sa propre raison qui doit l'orienter et sa volonté le faire persévérer sur la voie choisie.

L'initiation maçonnique n'a-t-elle pas pour objet de développer la raison et la volonté de l'impétrant en lui faisant notamment découvrir l'intuition et le sens de ses propres convictions ?

Les hommes sont composés de matière organisée soumise aux lois des trois dimensions et à celle de l'équilibre. Certains ont voulu décrire ce phénomène en parlant de **corps, âme et esprit** sans se rendre compte des interrelations existant entre ces trois éléments de description de ce qu'est un homme. En fait, la formation physique de l'homme est active. L'homme est désigné par son activité.

C'est, exprimé différemment, par son visage, par l'expression de sa physionomie que l'être humain diffère de tout autre être, car c'est précisément dans le visage, dans le jeu de la figure, dans les yeux que se manifestent la vie intérieure et la pensée de l'homme. Les yeux mentent rarement.

Le nœud magique fixe la vie de l'homme, lie l'être spirituel à son corps physique pour qu'il puisse exécuter sa mission. L'homme est formé de deux éléments principaux, c'est-à-dire le corps « *façonné comme l'est un vase en terre sur un tour* », et l'esprit, caractéristique principale de l'homme qui lui permet, souvent à tort, de façonner son environnement. Cet esprit développe un génie scrutateur qui ouvre la connaissance des choses et des êtres en cherchant à connaître leur raison d'exister et d'évoluer.

L'homme n'est pas seulement animal, même s'il doit respecter le fait qu'il est aussi un animal et qu'il évolue dans la Nature. Il est doté de raison.

Comme la Raison Suprême de la Création englobe synthétiquement toutes les manifestations possibles, l'homme « *créé à son image* » (au sens de son « ombre ») contient dans sa partie corporelle **tout** le développement préalable des phénomènes réels, et par sa partie spirituelle tout ce qui existe en potentialité. L'homme peut se projeter dans son propre avenir, il est capable de prospective, d'imagination, de rêves.

La raison (Ish) a obligatoirement besoin de **isha**, le libre-arbitre, pour appliquer et manifester les conceptions. Ils s'unissent en équilibre parfait pour constituer la totalité de l'Unité synthétique à l'image du principe.

Un grand mystère réside dans cette vision, mystère qui est à la base de la vie de l'Univers comme de celle de l'Homme : **le mystère de la conception du lendemain.**

Bien entendu, il ne faut pas prendre le terme « raison » seulement dans son sens littéral de raison raisonnée. Le mot « raison » doit plutôt être entendu dans un sens voisin du mot « cause ».

L'être d'un individu commence à sa conception, mais il devient un être raisonnable et responsable quand il comprend sa personnalité, son moi manifesté par sa volonté.

Pour qu'un homme puisse exister, il faut qu'il soit conscient de sa composition par l'énonciation de son nom, nom formé dans l'intelligence et prononcé par le verbe. On comprend mieux pourquoi, il est dit : « *tous les mots de la langue hébraïque sont formés de manière à porter en eux-mêmes la raison de leur formation* » (Fabre d'Olivet).

Prononcer le Nom, c'est façonner par la voix l'image spirituelle ; écrire le Nom, c'est dessiner l'image matérielle. C'est la raison pour laquelle de nombreuses Traditions cherchent à préserver le nom d'un homme après sa mort afin de continuer à lui donner vie. Ainsi, se créa l'illusion de l'éternité pour un individu et le délire de l'âme qui continue à exister de manière éthérée dans un lieu mythique ou un nuage rose au-dessus de nos têtes, mais que l'on ne voit évidemment jamais. La « prestidigitation » doit être parfaite !

En fait, « *mon Nom est caché dans mon corps depuis ma naissance pour que la force de mon charme magique ne passe pas à un enchanteur contre moi* » (Moret⁷, Le Nil et la civilisation égyptienne) parce que le Nom est une formule magique qui fait vivre l'individualité de l'homme et qui lui est attachée par le nœud symbolisant le rituel magique « *qui lie les forces de la nature dans une combinaison particulière et précise* ».

Ainsi, nous en arrivons à expliciter cette notion si controversée de **l'Âme**.

L'homme comprend un ternaire réuni indissolublement en une Unité.

Ce ternaire, selon la Kabbale, se compose de l'esprit ou la raison, de l'âme ou la volonté et de la partie instinctive qui renferme en elle les sens au moyen desquels l'homme entre en contact avec le monde extérieur, notion un peu plus vaste que le corps habituel.

Le courant qui part du centre pour se réaliser dans le monde physique est la force involutive. Le courant contraire est formé par les impressions reçues par les sens qui remontent à travers la volonté ; la raison, elle, est le courant évolutif.

L'homme, tout en étant une « âme vivante », représentant un développement de la vie animale, est en même temps pourvu de la raison et du libre-arbitre. L'âme de l'homme est considérée comme une sorte d'enveloppe qui entoure le noyau, la raison.

⁷ Alexandre Moret (1868-1938) est un égyptologue français.

Cette enveloppe ou plutôt ces enveloppes permettent à la raison de communiquer avec la matière dont est formé le corps, de diriger ces actions d'un côté et d'un autre, de recevoir les impressions du monde physique captées par les sens.

L'idée de ces enveloppes est donnée dans la Genèse : « *Et Il traça une enceinte (circonférence organique) dans la sphère sensible et temporelle extraite de l'antériorité universelle (des temps) et Il plaça là ce même Adam qu'il avait formé pour l'éternité* » (Traduction de Fabre d'Olivet).

D'ailleurs, d'autres parlent d'aura ou de mana.

Ceci posé, il n'est pas curieux que les premières religions aient pensé que l'homme devait ressusciter dans sa totalité et conserver son identité. S'il ne possédait pas cette force de réunir les éléments composant le corps, ces derniers se sépareraient et l'individualité de l'homme disparaîtrait.

C'est l'angoisse humaine basique qui est à l'origine de tant de dogmes, de croyances imbéciles et de dominations humaines. L'âme est donc cette **force conglomérant tous les éléments constitutifs** de l'Homme. L'âme se dit « *ba* » en Égyptien ancien et le cœur se dit « *ab* ». Cette inversion est intéressante, elle indique que, s'il existe de nombreux points communs entre ces deux parties de l'être, elles sont dans des courants énergétiques à l'évidence opposés. Le cœur occupe la place centrale dans le corps et, en même temps, il est le centre de vie dont les battements réguliers animent toutes les parties de ce corps de l'homme (« *le cœur qui parle* » est une expression très suggestive). Le rapprochement entre ces deux parties présente la totalité du fondement de l'homme (« *abba* »).

Tout comme le cœur « *ab* » (intelligence) se transforme en « *hati* », les passions, l'âme « *ba* » est également « *ka* » sur un autre plan. Le « *ka* » est le « double » ou le génie, c'est la force engendrant, c'est la substance même de l'individu, son propre totem. Dans le « *ka* », on peut voir également la force d'alimentation d'un être, force que celui-ci extrait non seulement des éléments matériels servant pour la construction et le maintien du corps physique, mais aussi des éléments fluidiques nécessaires pour la vie de sa partie animique.

C'est la force qui part de l'intérieur de notre être et qui tire l'être vers le haut tout en agglomérant les éléments épars de notre corps (à l'image du schéma de l'ADN).

L'âme « *ka* » peut être définie comme la **force vitale** ou, autrement appelée, force « magnétique ». Elle est une des parties essentielles de tout phénomène manifesté, autant d'un être vivant possédant le magnétisme animal que d'une plante ou d'un objet inanimé dont la force magnétique se manifeste par ses radiations. D'ailleurs, de plus en plus, la médecine utilise cette force magnétique, énergétique pour soigner, équilibrer, reconstruire.

L'âme est la partie instinctive de l'être, celle qui gouverne ses différents sens.

Chez l'animal, l'âme (*anima*) représente sa partie supérieure commandant l'être tout entier par l'instinct. Souvent, d'ailleurs, l'animal s'avère plus efficace que l'homme qui a, au fil de son développement, perdu les capacités extraordinaires de son instinct. Chez l'homme, l'âme est l'élément intermédiaire qui relie les deux parties distinctes et opposées que sont le corps et l'esprit. Les courants magnétiques ou énergétiques représentent la partie essentielle de l'homme comme de tout objet matériel.

L'âme pénètre ainsi tous les éléments composant l'être humain, aussi bien physiques que spirituels, il les protège en les enveloppant, il les alimente par sa force vitale et les lie jusqu'à la mort physique qui n'est en fait que l'arrêt de ce fluide énergétique dans notre corps.

L'homme étant, selon la définition des chercheurs en kabbale, « *un esprit incarné* », sa partie supérieure (spirituelle) a besoin, certes, d'un autre genre d'alimentation, toutefois l'âme (*le Rouach*) unit parfaitement les deux parties de l'être, le corps et l'esprit. Ainsi, l'âme est une sorte de **transformateur d'énergies** dans laquelle la force involutive et la force évolutive se joignent l'une à l'autre en exécutant leur échange constant qui constitue la vie de l'homme dans sa totalité. Cette âme ainsi définie, identité fondamentale de l'individu, se concrétise dans une formule énergétique : le **Nom**. Cette affirmation n'est, en aucune manière, « occulte » dans le sens d'une volonté de cacher quoi que ce soit, mais ésotérique dans le sens de « révélation » à soi-même.

Les trois parties principales de l'homme ne sont absolument pas séparées les unes des autres, mais se pénètrent mutuellement, chacune se fondant dans la suivante comme les couleurs du spectre. Ainsi, la vie est éternelle, elle ne se borne pas à l'existence de l'homme sur la terre. La vie est représentée subtilement par le scarabée égyptien (*Khéper*), le signe de la transformation éternelle.

Une fois déclenchée, la vie se développe, dirigée par les Lois de la Nature comme la graine ou l'œuf. La raison règne sur la totalité, sur la vie comme sur la mort.

La cause de la manifestation vitale est l'union des principes.

L'initiation nous sert à sortir de « notre peau », de notre coquille et nous prépare ainsi à une vie individuelle. **L'initiation doit, donc, clairement développer notre capacité analytique et notre faculté de synthèse afin de devenir l'être debout, élevé et doté d'un esprit équilibré.** Nous avons reçu tout ce qu'il nous faut pour vivre des forces de la nature, il faut maintenant, par l'initiation, libérer l'esprit en le « *faisant jaillir sur le chemin de l'évolution* ».

La légende de la Genèse dans laquelle la raison (Ish) de l'homme universel (Adam) fut plongée par sa volonté (isha) dans le gouffre des passions représente la même idée.

L'homme incarné est comme « *un oiseau de passage qui prend son siège temporel dans le corps physique lui servant d'enveloppe où il habite. Son corps physique lui sert également de trône sur lequel il règne en manifestant son individualité au moyen de ses actes* » (« Je suis le maître de la couronne » - Livre des Morts, Papyrus Nu).

La possibilité de « sortir » est de ma responsabilité, de ma volonté parce que l'état de « briller » est en moi. La possibilité d'entrer en moi est également de ma propre implication. La transformation d'état en état est de la seule responsabilité de l'homme. Il est l'être incarné, en principe dans l'être conçu, mais il n'en a pas conscience, cela est indépendant de lui, il ne désire pas la naissance. En revanche, il désire la re-naissance parce qu'il est devenu conscient. Un état forme l'autre, l'homme vivant prépare par ses actes son état suivant. Mais ces différents états d'évolution ou d'involution, conséquences de notre propre libre-arbitre, ne sont que des transformations du même être, invariable dans son individualité, et présentant l'unité complète dont la formule est exprimée par le Nom. Le nuage cache un temps le soleil, mais n'empêche pas la régularité de sa marche.

C'est la Loi invariable de toute vie !

Contentons-nous d'intégrer que l'état préparatif (en potentiel) et réel (vie incarnée) constitue la globalité du cycle de vie. C'est à notre libre-arbitre de choisir le moment de sa vraie naissance. Il le fait après s'être reposé et après avoir accumulé les forces nécessaires pour sa nouvelle existence. « *Je ne me plains pas des coups provenant d'hier* », les épreuves subies sont nécessaires et obligatoires, elles servent de « *pierre de touche* » pour prouver notre désir dirigé vers l'évolution.

L'enseignement initiatique devient alors lumineux, si nous osons dire !

A force de recherches et surtout à force de questions, les pensées se libèrent d'elles-mêmes. Cette « libération » n'a bien sûr rien à voir avec le fait de donner libre cours à tous nos caprices. Libération veut dire ici que les pensées cessent de s'enchaîner et donc de plonger notre esprit dans la confusion. Elles deviennent, comme l'exprime si justement le bouddhiste Matthieu Sicard : « *comme un voleur dans une maison vide : le voleur n'a rien à gagner et le propriétaire rien à perdre* ».

« *Quel est ton nom ?* » demande Mosché.

Et c'est alors qu'éclate la prodigieuse révélation : « **Ehié Ascher Ehié** » (Aleph-Hé-Yod-Hé, Aleph-Schîn-Reisch, Aleph-Hé-Yod-Hé).

Alors, l'univers se précipite en lui !

Si ces pages n'ont servi qu'à aider ceux qui désirent cheminer ésotériquement vers la rencontre d'eux-mêmes, nous aurions « gagner notre salaire ».

Sommaire

Chapitres	Contenus	Pages
Introduction	- L'ignorance se fait alors croyance - Signifiants et signifiés - Se trouver au cœur de la révélation de soi-même - « Va vers toi-même » - La recherche constante du sens	3
Chapitre 1	Pourquoi cette recherche ?	9
	1- Les sources souterraines de la Franc-Maçonnerie	10
	- Les traditions ésotériques se transmettent par le haut - « Réception » - La transmission appartient à celui qui reçoit	
	2 - La science symbolique	14
	- L'herméneutique des lettres-nombres - La symbolique est-elle une science ? - Il ne s'agit pas de croire mais de connaître - La Création est. La bonne question est : qu'en faire ? - La création dans la Kabbale - La responsabilité de l'Homme dans la Création - Le big-bang n'est qu'une étape de l'évolution de l'Univers - C'est le rapport à l'autre qui est essentielle - Le « commencement » ésotériquement - Le « commencement » est une ironie	
	3 - La science maçonnique : la symbolique	23
	- Les symboles ne sont pas interprétables - L'ambiguïté du secret - Le symbole est un enseignement précis - La Symbolique - Deux désirs : aimer et servir - La kabbale est une révolution - La recherche kabbalistique est ouverte à tous	
	4 - Kabbale et dieu	29
	- Une interprétation n'est qu'une hypothèse - La force volitive - Y.H.W.H. est une question, pas un dieu - Quelle différence existe-t-il entre dieu et moi ? - Une quête spirituelle, pour aller où ? - La quête kabbalistique est une quête du sens	
Chapitre 2	Les erreurs à ne pas commettre	33
	L'humilité et la simplicité sont les 2 obligations à respecter	
	1 - Les exemples de délire - Arithmétique et inversion	34
	2 - Les erreurs de traduction - L'exemple de Noah	36

3 - La Kabbale version Papus	37
- Que deviennent les 5 lettres finales ?	
- Les trois plan d'existence	
- Le Christianisme, continuateur de la Kabbale	
- « Ca-Ba-La »	
- Un délire arithmétique	
4 - Kabbale et rêveries	41
- Les risques de l'interprétabilité	
- Étymologie du mot Kabbale	
- La réduction théosophique n'est qu'une réduction de sens	
5 - La Kabbale d'Eliphas LEVI	43
- Le Livre des Splendeurs et le Livre du Zohar	
- Un cours de Kabbale en 10 leçons	
6 - La Kabbale d'Emmanuel Lévine	44
- L'attaque contre Carlo Suarès	
- Le mal vient de l'infini	
- Le refus de l'univers	
- « Chamaïm »	
7 - P.R.D.S.	47
8 - Les techniques dites kabbalistiques	48
- La permutation des lettres	
- L'addition	
9 - Sephiroth	49
- Les « transformateurs d'énergie »	
- Kether	
- Hhessed	
10 - L'astrologie à partir de la Kabbale	58
- Les constellations	
 Chapitre 3	
Histoires de Kabbale	55
- Le résultat d'une évolution	
- Le Livre de Moïse comprend 10 chapitres et n'est pas l'histoire d'Israël	
- Les principes de Vie, son processus de développement et d'adaptation	
- Quelques repères historiques	58
1 - Origines du mot « hébreu »	59
2 - La Torah support de la Kabbale ?	60
- On n'élève pas un homme par l'obéissance	
3 - La langue hébraïque est la matière du monde	62
- Étudier le Livre de Moïse	
- Le savoir des lettres et des nombres	

	<ul style="list-style-type: none"> - Les raisons de cette articulation et de cette architecture - L'homme est sollicité par deux voies - Trois manières de lire le Livre de Moïse - La mathématique de la pensée humaine - Une métaphysique - Sachons prendre son temps - L'enseignement absolu n'existe pas - L'homme est « convoqué » à reconnaître l'essentiel 	
Chapitre 4	La Sagesse hébraïque	69
	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune mémorisation, mais un esprit ouvert 	
	1 - La Kabbale, une métaphysique ?	69
	2 - La Kabbale, la signature	73
	<ul style="list-style-type: none"> - Dangereuse car elle ouvre le cœur et l'esprit - L'inaccessible n'existe pas si l'on ose - L'outil réside dans les lettres-nombres - La découverte personnelle est fondamentale 	
Chapitre 5	La Question	80
	<ul style="list-style-type: none"> - Vous êtes votre propre question - Nous sommes le réceptacle de traditions - La sagesse se trouve dans l'étude - Les questions sont beaucoup plus importantes que les réponses - Quelle est la question ? - Comment recevoir la plénitude ? - Devenons Principes 	
Chapitre 6	Les Lettres-Nombres	86
	<ul style="list-style-type: none"> - Dire quelques mots d'hébreu ne fait pas le cherchant, - Dessiner les lettres ne fait pas le calligraphe - Une vision globale édifiante du processus qui régit notre monde - Suivre des méthodes irréprochables - Les mots, les sons ont un pouvoir en eux : les énergies créatrices 	
	1 - Les lettres-nombres sont-elles des symboles ?	89
	<ul style="list-style-type: none"> - Le point de départ de la Sagesse Hébraïque est l'alphabet - Le point d'arrivée est le cherchant et la définition de son rôle - Les Trois difficultés qui se présentent aux chercheurs - L'indétermination 	
	2 - Le « premier » verset	93
	<ul style="list-style-type: none"> - Le principe de l'altérité 	

	- Aeth hashamaïm	
	- Le miroir de l'identification	
	- Waeth Haaretz	
	3 - Pourquoi Bereschith ?	101
	- Les lettres hébraïques sont des énergies	
	- Tableau des vibrations	
	- La matière à la transformation spirituelle	
	- Bereschith, le premier mystère	
	- Beith - Aleph - Yod - Reisch - Schin - Tav	
	- « Aur »	
Chapitre 7	Les Schèmes	111
	- Le moyen par lequel une image devient réalité	
	- Un, deux, trois	
	- Le Nombre	
	- Le Schème 7.70.700	
	- 7 est Zaïn, 70 est Ayin, 700 est Noun final	
	- Gan-Eden	
	- Que chaque homme se libère et soit son propre souverain	
Chapitre 8	Faire surgir les fruits de la terre : les Mots sacrés et les Mots de passe	123
	- Revenir sans cesse sur les fondamentaux	
	1 - Boaz : la recherche de l'intérieur des choses et des êtres	125
	2 - Jakin : la possession des potentialités	129
	3 - Tubalcaïn : la transmutation	134
Conclusion	Le NOM	138
	- Corps, âme et esprit	
	- La raison a besoin du libre-arbitre	
	Sommaire	146
	Glossaire	150

Glossaire

TORAH Littéralement : « lancée ». Le pentateuque pris, au sens large, la Bible.

TALMUD Signifie : « étude » ou « enseignement ». Il s'agit d'une œuvre considérable de compilation des réflexions issues des écoles rabbiniques entre le II^e siècle avant JC et le VI^e siècle après JC. Elle représente des dizaines de livres. Différents points de vue, souvent opposés, y sont exprimés sur une multitude de sujets.

MISHNAH Une somme de traités touchant à tous les domaines et de tout temps. En hébreu « répétition ». Ce terme fait référence à l'ouvrage recensant l'opinion et les conclusions des rabbins. Les auteurs sont les Tannaïm ou répétiteurs, car ils "répétaient" les traditions apprises de leurs maîtres. Cet ouvrage dont l'élaboration s'étendit sur trois siècles et s'acheva au II^e siècle. La Mishnah compile les différentes traditions orales, leurs polémiques et leurs résolutions, lorsqu'il y en a.

GUEMARA « Complément » est un recueil de discussions et des raisonnements permettant d'interpréter la Mishnah. Elle couvre la vie intellectuelle et religieuse « juive » sur plusieurs siècles.

MIDRACH « Daroch » : étudier, demander, examiner. Il se concentre sur l'exégèse et l'étude de la loi juive.

ZOHAR L'un des grands livres de la mystique juive. Il rassemble les interprétations de la Torah dans une perspective mystique. Le Sefer Ha Zohar (Livre de la Splendeur), aussi appelé Zohar, est l'un des ouvrages majeurs. Rédigé en araméen, la paternité en est discutée. Toutefois, on est à peu près certain qu'il fut écrit entre le II^e et III^e siècles.

MASHORE La mashore forme, dit-on, le corps de la tradition juive. Elle traite de tout ce qui a rapport à la partie matérielle de la Torah. Les occultistes qui se sont occupés spécialement de la Kabbale comme Saint-Yves d'Alveydre, Fabre d'Olivet, Claude de Saint-Martin, prétendent que la mashore, nsemble de formules toutes exotériques, est destinée à enlever à la langue hébraïque tout ce qui peut mettre sur la voie du sens secret de la Torah. C'est le cas du travail d'Esdras qui, en changeant les caractères primitifs de Moïse pour ceux des prêtres chaldéens avec la notation à l'assyrienne, constitue la première mashore. Esdras est un prêtre et un scribe juif qui a reconstitué la communauté juive au retour de Babylone (459 av. J.-C).

SEPHER Yetsirah

Le « **Livre de la structuration** » contient sous forme symbolique l'histoire de la Genèse. C'est un exposé cosmologique retraçant la formation du monde par les lettres hébraïques et établissant les correspondances de celles-ci avec les directions de l'espace, le zodiaque, les planètes et la constitution de l'homme. À cet égard, on peut dire que ce texte compte parmi les plus importants qui soient parvenus jusqu'à nous. On remarquera, qu'en divers passages, il fait appel au symbolisme du dessin et à celui de la construction.

Traditionnellement, le Sepher Yetsirah est attribué à Abraham, c'est-à-dire qu'on rapporte la source de son enseignement à l'origine même de la tradition sémitique. Historiquement, on peut situer sa rédaction entre le III^e et le VI^e siècle de notre ère. Il se range au nombre des textes « **spéculatifs** » les plus anciens qui existent et sont rédigés en hébreu.

Quatrième de couverture

L'ambition de cet essai « innovant » est de fournir quelques outils conceptuels aux francs-maçons et aux autres chercheurs afin de les aider à mieux situer une tradition de la Méditerranée et, par là même, mieux agir dans le monde et non pas « sur » le monde.

La Kabbale est plus qu'une SCIENCE, elle est une SAGESSE, un « commentaire ésotérique ».

L'aspect pratique du « travail sur soi » et de « l'amélioration personnelle » est privilégié parce que l'auteur est un des défenseurs de l'existence d'une DÉMARCHE INITIATIQUE LIBÉRÉE DE TOUS DOGMES.

La kabbale n'est pas un « jeu des chiffres et des lettres ».

Elle est au cœur de la révélation de soi-même, elle privilégie le « *Va vers toi-même ... et tu rencontreras l'autre* ».

Cet essai met en évidence la nécessaire renaissance ontologique. Parce qu'elle est ouverte à tous, la kabbale est une vraie révolution.

Alors, le « *Je serai qui je serai* » est, pour le cherchant, le désir d'être.

- Quelle est votre propre question ?
- Elle ouvrira tout le champ de tous Vos Possibles.

L'Auteur représente des femmes et des hommes qui travaillent à réapprendre les enseignements des traditions présentes en Maçonnerie pour éclairer d'un nouveau jour le chemin initiatique.

Après un parcours initiatique complet, l'auteur a quitté les obédiences du conformisme et du confort pour se consacrer à la vie de Loges Libres et Souveraines.

Pour lui, la démarche du Franc-Maçon ne peut être qu'ésotérique, la méthode est symbolique parce que la symbolique est la recherche permanente du sens.